DIMANCHE 1ER ET LUNDI 2 SEPTEMBRE 2024 Nº 4051 2,20 € (2,40 € Avec Version Femina) www.lejdd.fr

RAPHAEL LAFARGUE/ABACA

CRISE DE NERFS POUR MATIGNON
Macron joue les prolongations
Page 7

HARCÈLEMENT SCOLAIRE
Un an après, la maman de Nicolas parle
Page 11

Claude Lelouch - Kad Merad
Dialogue au sommet de leur art
Pages 30-31

METROPOLITAN FILMEXPORT

JEUX PARALYMPIQUES LE GUIDE COMPLET DE LA COMPÉTITION Pages 22-23

Le Journal du Dimanche

« NOUS AVONS OPTÉ POUR LA TOLÉRANCE ZÉRO »

Sécurité des JO, les clés d'un succès

› EXCLUSIF
Le ministre de l'Intérieur et les patrons des services de renseignement décryptent pour le JDD la réussite des Jeux

› RÉVÉLATIONS
Nouveaux profils, nouvelles menaces : ce que l'été 2024 nous a appris

SEBASTIEN SORIANO/FIGAROPHOTO

M 00831 - 4051 - F: 2,20 €

France métropolitaine : 2,20 € / BEL : 2,50 € / CH : 3,70 FS / DOM : 3,20 € / REU : 3,20 € / ESP : 2,80 € / LUX : 2,40 € / MAR : 27 MAD / PORT cont. : 3,20 € / TUN : 9 DIN

Bilan

« Nous avons opté pour la tolérance zéro »

DÉTERMINATION Les Jeux olympiques ne se sont pas bien passés par hasard. Depuis un an, le ministère de l'Intérieur avait mis en place une stratégie de harcèlement et d'entrave des profils potentiellement dangereux et connus des services de renseignement

« Nous avons refusé de nous autocensurer. » Gérald Darmanin lâche cette phrase comme une clef de réussite sur le terrain de la sécurité. *« Nous avons pris nos responsabilités et nous avons exigé que chacun prenne les siennes »*, poursuit-il. Ce n'est pas la première fois que le ministre de l'Intérieur démissionnaire expose sa stratégie : il tente tout ce qu'il peut dans l'état actuel du droit et, si un magistrat prend la décision d'empêcher son action, c'est sa responsabilité. Le seul bras de fer possible sans changement législatif.

Quand on veut, on peut. Dans son bureau, entouré des responsables du renseignement territorial, de la DGSI et du renseignement de la préfecture de police de Paris, Gérald Darmanin se félicite d'avoir relevé le défi sécuritaire des Jeux olympiques et veut expliquer cette réussite. D'autant plus que la spécificité JO – négociée par Manuel Valls à l'époque de l'attribution des Jeux – était de nommer un seul chef identifié par tous sur le terrain de la sécurité : le ministre de l'Intérieur lui-même. *« Quand la maire de Los Angeles* [qui accueillera les prochains Jeux olympiques, NDLR] *est venue à Beauvau, je lui ai dit que c'était une décision indispensable »*, glisse-t-il aujourd'hui. Avant d'élargir son propos : *« Cette réussite est avant tout un héritage pour la sécurité des Français. »*

L'événement s'est accompagné de mesures d'exception *« absolument inenvisageables en temps normal »*, rassure le ministre : QR codes pour circuler d'un quartier à l'autre, piétonnisation de quartiers entiers, surinvestissement dissuasif des rues par des policiers et gendarmes… Gérald Darmanin évoque une réflexion nécessaire sur la présence piétonne de policiers dans les rues, mais renvoie les autres outils à leur caractère exceptionnel. Et poursuit : cette réussite sécuritaire est également le résultat d'une stratégie préparée de longue date et visant à empêcher d'agir une population déjà identifiée. Quelques jours avant l'événement, Gérald Darmanin répétait qu'aucune menace caractérisée n'avait été identifiée sur les Jeux olympiques. Les services de renseignement constatent, de manière partagée, la difficulté qu'ont aujourd'hui les grosses organisations terroristes – notamment l'État islamique et Al-Qaida – pour organiser un attentat projeté en France. Leur vrai défi, dès lors, est la menace endogène *« très forte »*. Le ministre martèle : *« Il y a une vengeance d'atmosphère* [en référence au djihadisme d'atmosphère théorisé par Gilles Kepel] *qui se nourrit du conflit au Proche-Orient. Gaza a remplacé le sujet du blasphème, et c'est devenu un carburant extrêmement puissant qui représente un enjeu énorme pour la sécurité nationale. »* Enjeu d'autant plus grand que 60 % des terroristes de ces dernières années ont choisi l'attaque au couteau comme mode opératoire, difficile à détecter en amont. L'enjeu, pourtant, est de réussir à les en empêcher.

> **60 % des terroristes ont choisi l'attaque au couteau**

Il y a un an exactement, les services de renseignement sont partis de ce constat pour organiser leur stratégie JO justement. Pour *« minimiser la réalisation du risque »*, ils se sont concentrés sur *« le public menacé »* déjà ciblé. C'est-à-dire les potentiels terroristes identifiés,

QU'EN RETENIR APRÈS LES JO

Et dans l'avenir ? Interrogés, les services de renseignement ainsi que le ministre ne réclament pas de grande révolution. L'immigration n'est pas évoquée, la CEDH non plus. Ni même l'éventualité d'une grande réforme législative : *« On peut être plus dur, mais pas forcément plus efficace, comme le démontre l'exemple russe, frappé en plein Moscou,* justifie Gérald Darmanin. *Avec nos outils, nous pouvons déjà agir. »* Il évoque la nécessité des injonctions psy réclamées depuis longtemps par des forces de l'ordre qui répètent que le traitement du déséquilibre mental – récurrent dans les dossiers terroristes – ne relève pas de leurs compétences.

Le renseignement, quant à lui, évoque le *« défi énorme »* du sujet technologique. Ils reconnaissent de possibles mises à jour législatives, mais évoquent surtout une course déséquilibrée. Gérald Darmanin renchérit : *« Dans les stups, nous voyons déjà l'utilisation de réseaux satellitaires. Notre défi, c'est simplement d'empêcher les créations d'états parallèles plus forts que nous. »* Au prix, sans doute, d'une course à la perfection des outils de surveillance qui ne manquera pas de nourrir les débats. ● C. D'O.




ANP/ICON SPORT

ANTHONY QUITTOT/JDD

fichés, suivis, connus du renseignement. Avec un but : *« Empêcher les individus porteurs de menaces »*. Et c'est là que le refus de *« l'autocensure »* a joué, insiste le ministre : *« Quand il y avait un doute, on agissait. Sans doute plus que d'habitude. »*

Mais comment ? D'abord par le déploiement tous azimuts d'enquêtes administratives autour des jeux. 1,2 million de profils passés au crible pour toute accréditation, avec un tri particulièrement pointilleux. *« Nous avons identifié les profils menaçants sur le terrain islamiste, extrême gauche, ultradroite... mais même plus largement. Nous avons refusé et traité les OQTF par exemple ; ou les personnes issues de communautés que l'on trouve très liées à l'État islamique du Khorassan »*, développe encore le ministre. Principe de précaution poussé : s'il y avait un doute, il n'y avait pas d'accréditation. Les recours ont été rarissimes. Une source du renseignement insiste : *« Nous avons saisi l'occasion de l'événement, notamment dans les aéroports puisqu'ils accueillaient des sportifs et des délégations. Nous avons passé au crible de nombreux profils et suspendu ou retiré plusieurs accréditations. »* Ensuite, c'est un travail administratif acharné à partir du fichier des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste (FSPRT), c'est-à-dire des personnes déjà connues des services de renseignement français – ou des services étrangers qui transmettaient leurs signalements. Là encore, ni autocensure, ni hiérarchisation des menaces : prévention tous azimuts. Et pour une plus grande efficacité, rien ne s'est fait sans un partenariat entre les forces de sécurité et la justice. La DGSI a pris le temps, en effet, d'aller expliquer sa stratégie aux juges des libertés et de la détention ainsi qu'au parquet national antiterroriste. Avec deux buts : être suivis dans leurs décisions administratives, judiciariser les éléments qui méritaient de l'être et donc préparer la justice à recevoir une masse de dossiers à traiter. Avec un résultat très satisfaisant dont tous se félicitent autour de la table. Concrètement, la stratégie était bien rodée. À partir d'un fichier connu, les services ont lancé des *« entretiens administratifs »* qui permettaient de faire savoir à leurs cibles qu'elles étaient dans les radars. Pour celles qui refusaient – puisqu'elles peuvent le faire –, les services réclamaient une visite domiciliaire (équivalent administratif d'une perquisition, quasiment systématiquement acceptée par les juges des libertés et de la détention pendant cette période (ce qui est moins le cas en temps normal). *« C'est là notre parti pris,* martèle à nouveau Gérald Darmanin. *Chacun a pris ses responsabilités devant l'enjeu »*.

« Nous n'avons absolument rien laissé passer en droit commun »

Pendant ces visites, de nombreux éléments ou outils numériques ont été saisis, passés au crible et parfois judiciarisés – certains sont encore en cours d'étude (les autorisations sont parfois longues à obtenir) et constituent *« une mine d'or pour actualiser notre connaissance de la menace »*, précise une source du renseignement.

Les renseignements se sont également servis d'interdictions administratives du territoire pour les étrangers identifiés, ainsi que de mesures individuelles de contrôle administratif et de surveillance (Micas) pour contenir la menace. Cet outil, passé dans le droit commun par la loi antiterroriste de 2017, permet de délivrer une interdiction de circuler hors d'un certain périmètre. Une sorte d'assignation à résidence administrative qui permet de contenir des profils en sortie de prison ou alors non judiciarisés. Elles sont limitées dans le temps, les services de renseignement se sont donc organisés pour *« les délivrer au bon moment, pendant le relais de la flamme et les JO »*. Car qui dit Micas dit surveillance : chaque fois qu'une personne ciblée ne la respectait pas, les autorités intervenaient, et judiciarisaient le dossier. *« Là encore, la justice a suivi, de manière extrêmement rapide et ferme, certains profils ont même été placés en détention après la violation de leur Micas »*, développe une source du renseignement qui parle d'une réactivité *« totalement inédite »*.

À partir de ce même fichier FSPRT, les autorités ont choisi la stratégie du harcèlement. *« Beaucoup d'entre eux sont par ailleurs délinquants,* entame Gérald Darmanin, *et nous n'avons absolument rien laissé passer en droit commun. Tout ce qui devait être judiciarisé l'a été. »*

Interrogés sur l'omniprésence du ressort administratif, tous répondent la même chose : non seulement, les recours ont été rares, mais *« seul le droit commun »* a été utilisé. Faut-il en conclure que les services ont pu, pendant une période donnée, travailler sans entrave ? *« La vraie différence avec l'ordinaire, c'est la masse de nos interventions. »* En temps normal, les services de renseignement hiérarchisent la menace et traitent celle qui semble la plus urgente. Pendant les JO, toutes ont été traitées sans exceptions. *« Nous avons opté pour la tolérance zéro, avec un acharnement plus marqué qu'à l'ordinaire »*, reconnaît Gérald Darmanin. S'il parle d'un *« héritage »*, c'est aussi que ce criblage et ce harcèlement ont permis *« d'actualiser notre connaissance de la menace »*, reconnaît le renseignement. Car la menace demeure, et les JO sont terminés. ●

CHARLOTTE D'ORNELLAS

MESURES D'ENTRAVES PENDANT LES JO

559 MICAS PRONONCÉES 

154 INTERPELLATIONS POUR VIOLATION DE MICAS 

848 VISITES DOMICILIAIRES 

92 EXPULSIONS DU TERRITOIRE 

20 DÉCHÉANCES DE NATIONALITÉ 

162 SAISINES DE LA JUSTICE AU TITRE DE L'ARTICLE 40 

« Les aimer et les défendre »

EXCLUSIF Dernières confidences du ministre démissionnaire, avant son départ de la place Beauvau

« Quatre ans et demi... » Ces quelques mots – la durée de son passage au ministère de l'Intérieur – sont prononcés à voix mi-basse, susurrés comme si l'évidence s'imposait. Lorsque l'on demande à Gérald Darmanin s'il éprouve un peu de nostalgie à quitter ces lieux – l'étage de son logement a été vidé, quelques cartons commencent à s'empiler dans son bureau, pourtant toujours orné d'affiches du parti gaulliste ou de unes de presse lui étant consacrées –, il répond simplement par cette donnée, comme si la rappeler suffisait à dire qu'il ne faut pas s'éterniser dans la fonction de premier flic de France, si usante, si exposée, si essentielle.

Quelques pas plus tard, alors qu'il raccompagne le JDD vers les grilles, le ministre de l'Intérieur s'arrête devant la galerie de ses prédécesseurs, dont les portraits ornent le mur d'un grand salon. Récemment, fait-il remarquer, peu ont atteint son record de longévité en ces lieux, si l'on excepte les cas de Charles Pasqua et de Nicolas Sarkozy, chacun en deux passages place Beauvau. Aujourd'hui, Gérald Darmanin (4 ans, 1 mois et 23 jours) vient donc de dépasser Christian Bonnet (4 ans, un mois et 22 jours), et ne regrette pas de laisser son record, hors de portée depuis la dissolution, à Raymond Marcellin (5 ans, 8 mois et 27 jours). À moins qu'il prolonge son séjour... Selon nos informations, le sort de Gérald Darmanin n'est pas scellé : restera-t-il place Beauvau, où son expérience pourrait rassurer dans un nouveau gouvernement ? Au Quai d'Orsay, où la rumeur l'envoie ? À l'Assemblée, pour s'affranchir et préparer 2027 ?

Flotte toutefois une légère fragrance de nostalgie, et devant les portraits, le ministre démissionnaire se livre à un premier retour d'expérience. À Beauvau, dit-il, il a d'abord été surpris par l'inexactitude des légendes urbaines : ici, les francs-maçons ne dirigent pas, assure-t-il, pas plus qu'il n'a constaté d'influence exagérée des syndicats ou de guerre entre la police et la gendarmerie.

Gérard Collomb lui avait confié, après coup, regretter d'avoir exercé cette fonction à 70 ans, à l'âge où les jambes et le corps ne permettent plus d'assumer l'intensité des chocs. Darmanin se souvient de l'effervescence permanente, des allers-retours à l'autre bout de la France en quelques heures (le dernier pour l'attaque de la synagogue de la Grande-Motte), des réveils nocturnes, deux à trois fois par semaine au début, moins à la fin, parce qu'il donnait sa confiance *a priori*. Du fonctionnement de ce ministère si particulier, où aucun secrétaire général, chef d'État-major des Armées ou directeur d'administration ne joue le rôle de tour de contrôle et où seul le ministre de l'Intérieur joue le rôle de plaque tournante entre les services.

Lorsqu'on lui demande quel conseil il glissera à son successeur, lors de la passation de pouvoir, aucune hésitation : *« Dors dès que tu peux ! »* Puis, plus grave : *« Il faut les aimer. »* Les flics, les gendarmes, les pompiers, Darmanin pourrait en parler des heures encore. À leur contact, il a compris le malaise profond de forces de l'ordre habituées à être seules contre tous. *« Il ne faut jamais les lâcher, même quand c'est difficile médiatiquement et politiquement. »* On comprend mieux le traumatisme causé par un Christophe Castaner prêt à mettre un genou à terre au moment de la mort de George Floyd aux États-Unis, qui aurait jeté un discrédit sur l'action de la police, en France.

« Les aimer », donc. Se faire respecter aussi. *« Il faut être ici du lundi 7 heures du matin au dimanche 23 heures. »* Gérald Darmanin a goûté ses derniers moments à Beauvau en organisant chaque matin un petit-déjeuner avec les forces de l'ordre engagées dans les Jeux olympiques de Paris. Il a mesuré leur engagement et senti leur fierté de participer à cette réussite sécuritaire. Quelques jours avant le début de l'épreuve, il décorait le policier blessé par un forcené avenue Montaigne, ainsi que son collègue qui avait abattu le tueur au couteau. Des rescapés, héroïques. Le soleil tapait, ce jour-là, sur la pelouse du ministère. Un souvenir léger, qui ne fera pas oublier au ministre les drames vécus par ses hommes durant ces quatre ans et demi place Beauvau. Son calcul glace le sang : *« Un enterrement tous les mois et demi. »* ●

GEOFFROY LEJEUNE


ANTHONY QUITTOT/JDD

EXCLUSIF Des jeunes d'origine tchétchène, des femmes, d'ex-détenus radicalisés... Les notes des renseignements que le JDD a pu consulter dessinent l'état de la menace


Réunion des services de renseignement et de sécurité à laquelle le JDD a pu assister, en mars dernier, place Beauvau.
SÉBASTIEN VALENTE

Profilages

La nouvelle cartographie du terrorisme islamique

Jusqu'à aujourd'hui, aucun incident majeur n'a été déploré pendant les Jeux olympiques. La menace terroriste a été contenue. Il n'empêche... Comme le révèlent les notes des renseignements que le JDD a pu consulter ces derniers jours, cette menace n'en est pas moins réelle, quoique diffuse. Entre le 6 mai et le 11 août, la DGSI a enregistré 469 signalements. Parmi eux, 76 concernaient directement les Jeux olympiques. Et les deux tiers de ces signalements relevaient du terrorisme sunnite.

Surtout, les services de renseignement ont évité le pire en déjouant trois projets sérieux d'attentats. Ce qui frappe d'emblée, c'est la jeunesse des prévenus. Les 22 et 24 mai, à Saint-Étienne, deux frères d'origine tchétchène, soupçonnés de préparer un attentat contre le stade Geoffroy-Guichard, sont interpellés. Les investigations montrent que l'aîné, âgé de 18 ans, sympathisant de l'État islamique (EI), envisageait de frapper le stade pendant la compétition olympique de football. Il avait effectué des repérages, réalisé une vidéo, et communiquait avec un membre de l'EI localisé en Syrie. Il était arrivé en France avec sa famille en avril 2023... En juin, c'est un lycéen radicalisé qui est appréhendé. Ce dernier prévoyait de viser des cibles *« israéliennes ou juives »* pendant les Jeux olympiques. Il disposait à son domicile d'armes à feu.

Des filières féminines

Autant de profils *« éruptifs et plutôt jeunes »* qui viennent corroborer les craintes qu'exprimait Céline Berthon, la patronne de la DGSI, lors d'un « brief » des services de renseignement auquel le JDD avait pu assister en mars dernier. *« La moitié des objectifs de la DGSI ont moins de 18 ans »*, prévenait-elle déjà. Des gamins qui se radicalisent sur les réseaux sociaux, communiquent sur des messageries cryptées et finissent, à force de s'entretenir dans la haine des « kouffars » [mécréants, NDLR], par vouloir passer à l'acte.

Ce sont d'ailleurs des signalements faits au Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation qui ont permis à la DGSI de prévenir des passages à l'acte, alors que des membres de groupes de conversation sur Telegram et Snapchat ne craignaient pas de revendiquer leur appartenance à l'État islamique et partageaient volontiers des contenus de décapitations. L'un de ces individus, actif dans l'une de ces boucles Telegram, préparait notamment une attaque dans le cadre d'un bal de lycée. Un cas loin d'être isolé qui dessine une cartographie de plus en plus fine de la menace terroriste à laquelle la France reste cruellement exposée.

Si les jeunes hommes radicalisés sont majoritaires, les services de renseignement ont pu observer que des jeunes femmes, sur ces fameuses boucles Telegram, se constituaient en association *« à la manière des filières féminines djihadistes de l'époque Daesh »*. L'une d'elles, victime de violences physiques et sexuelles intrafamiliales, souffrant d'addiction à la pornographie et aux contenus hyperviolents, a exprimé son souhait de *« tuer des kouffars et de mourir en martyr »*. Mise en examen, la jeune femme a été assignée à un établissement de placement éducatif. Elle n'en continuait pas moins d'exprimer sa volonté de passer à l'acte. Dans un manuscrit composé d'écrits et de dessins, agencé avec des dates islamiques, elle mentionnait des versets coraniques guerriers et des chants de propagande djihadiste à la gloire de terroristes morts en martyrs. La jeune femme y écrivait vouloir *« commettre des actes violents pour plaire à Dieu »*. Parmi les potentiels actes terroristes qu'elle mentionne : une explosion dans une synagogue ou un massacre au couteau.

Des jeunes hommes, des jeunes femmes... mais aussi d'anciens détenus, qui se sont radicalisés en prison et qui manifestent toujours des comportements prosélytes, violents, avec un risque de récidive. À ce titre, le cas de Dereck Riant est emblématique. Cet ancien délinquant condamné à trois ans de prison pour des vols et des violences est libéré le 26 juin 2024. Il fait heureusement l'objet d'une mesure individuelle de contrôle administratif et de surveillance (Micas) qui le contraint à pointer quotidiennement dans un commissariat du Mans. Reste qu'il n'est pas dehors depuis quelques heures qu'il se met en quête d'armes pour commettre une attaque terroriste afin de venger *« ses frères victimes des chiites et des juifs »*.

Un projet avorté

Il a élaboré son plan en prison, où sa fréquentation de détenus radicalisés lui a donné *« la force de mener à bien son projet »*, peut-on lire dans une note de la Sous-direction antiterroriste (Sdat) que le JDD a pu consulter. Le 16 juillet au matin, il récupère un pistolet factice et un fusil à canon scié auprès d'un homme avec qui il tenait un point de deal des années plus tôt. Il ne lui reste plus qu'à choisir son objectif. Un restaurant casher ? Une synagogue ? Un cinéma ? Il fait de rapides recherches sur Internet, géolocalise des cibles potentielles, sans parvenir à se décider. À 20 heures, il quitte le domicile de sa tante sous prétexte de se rendre à la mosquée. Il se munit de son fusil, avec la ferme intention de commettre une action violente, pour mourir en martyr. Il part en trottinette électrique en direction de la synagogue, renonce bientôt à son projet devant le dispositif policier qui sécurise les abords de l'édifice. Il se rabat sur une salle de cinéma, mais sa trottinette tombe en panne de batterie. Il l'abandonne, retourne chez sa tante, dîne, avant d'imaginer prendre en otage des ouvriers d'une entreprise d'agroalimentaire ouverte la nuit. À minuit passé, il commande un taxi, braque le chauffeur et le somme de rouler vers La Ferté-Bernard. Nouvel échec. Il faut un badge pour pénétrer dans l'usine. Il entreprend de se débarrasser du conducteur. Il le ligote dans une forêt, passe un appel. Lorsqu'il revient, armé d'une feuille de boucher, le chauffeur parvient à se libérer. Dereck Riant prend la fuite en direction de Paris. La Sdat, qui est chargée de coordonner la traque, parvient à mettre fin aux projets terroristes de ce pied nickelé de Daesh. Il est arrêté à Poissy, au domicile d'une amie qui l'héberge. Il s'en est fallu de peu qu'il ne parvienne à ses fins terroristes.

Le terrorisme low cost constitue l'essentiel de la menace endogène

Si le terrorisme *low cost* constitue aujourd'hui l'essentiel de la menace endogène, les services de renseignement n'en sont pas moins vigilants devant ces profils imprévisibles qui pratiquent désormais *« la vengeance d'atmosphère »*. D'autant plus que subsiste toujours une menace exogène. Les services observent même la montée en puissance des réseaux de l'État islamique au Khorassan (ISKP). ●

RAPHAËL STAINVILLE


Des signalements ont permis à la DGSI de prévenir des passages à l'acte.
JEAN-FRANÇOIS MONIER/AFP

LA CHRONIQUE DE

Sonia Mabrouk

Responsable ET coupable



« Responsable mais pas coupable. » Ces mots prononcés il y a trente ans trouvent aujourd'hui un écho. Emmanuel Macron, remarque notre chroniqueuse, n'endosse pas les conséquences de la dissolution

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Je me sens tout à fait responsable. Pour autant, je ne me sens pas coupable, parce que vraiment, à l'époque, on a pris des décisions dans un certain contexte, qui étaient pour nous des décisions qui nous paraissaient justes. Cette phrase, prononcée par l'ancienne ministre des Affaires sociales du gouvernement Fabius, Georgina Dufoix, avait fait grand bruit à l'époque de la terrible affaire dite « du sang contaminé ». Responsable mais pas coupable. La maxime résonne encore à nos oreilles et elle pourrait aujourd'hui s'appliquer dans de multiples situations.

Bien sûr, le contexte n'est plus le même. En 1991, lorsque la ministre fait cette déclaration, la France est plongée dans un scandale sanitaire, politique et financier de très grande ampleur. Mais la formule, moquée par l'opposition du moment, est rapidement devenue le symbole de l'irresponsabilité politique. C'est la raison pour laquelle elle me paraît tout à fait pertinente de nos jours pour décrire le marasme dans lequel se trouve le président de la République. Il n'est pas à exclure qu'Emmanuel Macron réussisse à trouver la martingale pour se sortir de l'impasse actuelle, après avoir déniché un Premier ministre capable de former un gouvernement stable et une personnalité apte à résister à tous les oukases parlementaires.

Reste que les conséquences de la dissolution auront été néfastes pour le pays et sa représentation politique. Le chef de l'État a fini par diluer le peu de sacralité qui entourait encore la fonction suprême. Chaque matin ou presque, l'opposition de gauche demande désormais sa destitution comme s'il s'agissait de remplacer un simple pion par un autre sur un échiquier en ruine. Il fut un temps, pas si lointain, où le chef de l'État ne remettait en jeu sa légitimité qu'en de rares et grandes occasions, comme en 1962 lorsque de Gaulle proposa l'élection au suffrage universel direct. Actuellement, tout laisse à penser que nous avons perdu le sens du mot « responsabilité ». Il faut lire ou relire *Servitude et grandeur militaires* d'Alfred de Vigny pour se rendre compte des sacrifices qu'exige le statut de chef. Le capitaine prend tous les risques, accuse tous les coups et monte toujours au front avec ses hommes. Dans le domaine militaire, ça s'appelle l'honneur. En politique, il est possible de le traduire par la responsabilité.

Le capitaine prend tous les risques et monte toujours au front

Emmanuel Macron n'est pas Ponce Pilate, il ne peut pas se laver les mains de la dissolution et faire comme si rien ne s'était passé. En ce sens, le président est responsable et coupable d'avoir provoqué une telle situation en France. Pour autant, il ne s'agit nullement d'un déni démocratique, comme aiment à le répéter l'extrême gauche et quelques commentateurs viscéralement antimacronistes. Rappelons aussi que ceux-là mêmes qui crient à l'autocratie n'ont pas demandé l'avis de leurs militants pour désigner leur chef au sein de La France insoumise. Jusque-là, Emmanuel Macron est donc parfaitement dans son rôle.

On peut dénoncer la méthode présidentielle, teintée parfois d'arrogance, mais en aucun cas lui reprocher quoi que ce soit sur le plan institutionnel *stricto sensu*. Que le chef de l'État poursuive ses consultations afin de tenter de trouver un compromis autour du nom d'un Premier ministre qui ne soit pas immédiatement censuré à l'Assemblée nationale est tout à fait logique et même rassurant. Ce qui est moins logique et totalement cynique à l'inverse, c'est de ne pas acter très clairement le contexte qui est le nôtre en n'énonçant pas une fois pour toutes que le camp présidentiel a perdu. En entretenant ainsi la confusion à son avantage, Emmanuel Macron risque de se voir attribuer la phrase de Bertolt Brecht : *« Puisque le peuple vote contre le gouvernement, il faut dissoudre le peuple. »*

Reconnaissons toutefois au président qu'il n'est pas aidé par l'opposition telle qu'elle est, en particulier à gauche. Michel Rocard doit se retourner dans sa tombe de voir ainsi son héritage dilapidé. La gauche de gouvernement est morte depuis belle lurette et La France insoumise danse sur ses cendres. Là encore, on cherche en vain le sens du mot « responsabilité ». Lucie Castets ne s'imagine qu'à Matignon et nulle part ailleurs. Dans son cas, le naufrage de la politique dans le narcissisme est édifiant. Tout comme il est édifiant de voir cette femme s'arroger un rôle que le président de la République a parfaitement le droit de récuser sans qu'on l'accuse de manière pavlovienne de déni démocratique. Et pendant que tous se disputent un morceau de pouvoir, le vrai pouvoir, lui, continue de se développer et de se dissimuler ailleurs. Hélas, toujours loin du peuple. Le constat de ce transfert a été acté dans un discours que je trouve pour ma part prophétique, discours du regretté Philippe Séguin en 1992 à l'Assemblée. En voici un extrait : *« Voilà trente-cinq ans que toute une oligarchie d'experts, de juges, de fonctionnaires, de gouvernants prend, au nom des peuples, sans en avoir reçu mandat, des décisions dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences [...] Craignons alors que, pour finir, les sentiments nationaux, à force d'être étouffés, ne s'exacerbent jusqu'à se muer en nationalismes et ne conduisent l'Europe, une fois encore, au bord de graves difficultés, car rien n'est plus dangereux qu'une nation trop longtemps frustrée de la souveraineté par laquelle s'exprime sa liberté, c'est-à-dire son droit imprescriptible à choisir son destin... Mais qu'on y prenne garde : c'est lorsque le sentiment national est bafoué que la voie s'ouvre aux dérives nationalistes et à tous les extrémismes ! »*

Tout a été dit. Et il me semble que l'auteur de ces mots ne peut pas être taxé d'extrémisme dans ses prises de position. Nous aurions dû écouter Séguin quand il nous avertissait des conséquences à long terme du sentiment de dépossession. Méfions-nous aujourd'hui du retour de bâton. Il risque d'être très violent. Les transferts de souverainetés sont en train d'exacerber les mauvaises passions. Les peuples ne sont pas amnésiques. Ils savent que l'oubli de l'Histoire peut être fatal. Tout comme l'oubli de la mémoire de nos soldats tombés sur le front. En un sens, l'adjudant de gendarmerie Éric Comyn, percuté mortellement après un refus d'obtempérer, est un soldat tombé sur le front intérieur. Politiques et magistrats doivent faire un sérieux examen de conscience après un tel drame, hélas prévisible. Certains juges, devenus des militants acharnés de la cause délinquante, devraient comparaître sur le banc des accusés, au moins moralement. Rappelons-nous cette phrase majestueuse par sa simplicité de La Hire, le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc : *« J'ai fait ce qu'un soldat a l'habitude de faire. Et pour le reste, j'ai fait ce que j'ai pu. »*

En politique comme dans le domaine de la magistrature, faire ce que l'on peut, c'est assumer toutes ses responsabilités. Nos gouvernants ne peuvent l'ignorer. Pour chaque décision prise, ils sont responsables ET coupables. ●

Les indiscrets

Macron-Hidalgo : la trêve olympique

C'est peu dire que ces deux-là ne s'aiment guère. Encore récemment, lors de l'annonce de la dissolution, la maire de Paris reprochait au président de *« gâcher la fête »* des Jeux. Mais tous deux soucieux de bénéficier à plein de l'enthousiasme populaire des JO, ils se sont montrés magnanimes l'un envers l'autre, respectant une trêve de non-agression. Emmanuel Macron a donc personnellement modifié la disposition des places en tribune lors de la cérémonie d'ouverture pour rapprocher de lui Anne Hidalgo. Le CIO l'avait écartée sur un côté ; elle aurait ainsi été absente *« de la photo »* en mondovision. Le président l'a replacée au centre de l'image. ●





Bayrou : « Attal l'a tué »

Le sage de Pau a bien cru que son heure était arrivée. Une personnalité respectée, expérimentée, qui a parfois eu la dent dure publiquement à l'endroit du président. Qui d'autre pour Matignon ? Le plan était parfait jusqu'à ce que Gabriel Attal décrète que le prochain Premier ministre ne pourrait pas être issu du camp présidentiel. *« À partir de ce moment-là,* témoigne un proche de Bayrou, *il a ralenti pour ne pas trop s'exposer. Il croit toujours qu'il pourrait être un recours en seconde lame... »* ●

Jean-Marie Périer exposé dans les maisons de retraite

Le photographe des stars des années yéyé inaugure le 17 septembre une exposition de portraits de célébrités des années 1960 au sein de la maison de retraite Emeis de Joinville-le-Pont. Une occasion pour les résidents et leurs proches de se remémorer les acteurs et personnalités de leur jeunesse ou de celle de leurs enfants, d'Alain Delon à Françoise Hardy en passant par Johnny. Une initiative du photographe qui n'en est pas à sa première exposition en maison de retraite et qui sera ouverte au public. Rendez-vous à La Vallée de la Marne, à Joinville-le-Pont, du 17 septembre au 17 novembre. ●

L'apprentissage victime de son succès

Fin de l'abondance pour l'apprentissage. Poussé par une politique d'aide ambitieuse, le nombre d'apprentis avait plus que doublé depuis 2020, atteignant le million. Bon pour les entreprises et les chiffres de l'emploi, mais coûteux pour les finances publiques : la facture approche les vingt milliards d'euros par an. Dans les lettres-plafonds que Gabriel Attal a lancées pour assurer la continuité de l'État et préparer le prochain budget, le ministère du Travail voit ses crédits rabotés de 600 millions d'euros, dont 400 millions pour l'apprentissage. ●

Les bons amis d'Olivier Faure

Au Parti socialiste, l'hypocrisie est un art consommé et... assumé. Il suffit de tendre l'oreille sur les terrasses des cafés de Blois, où la maison rose tient son université d'été, pour s'en rendre compte. Ce vendredi midi, plusieurs barons déversent sur le premier secrétaire du parti les plus plaisantes méchancetés, avant de le couvrir d'amabilités quand il pointe le bout de son nez : *« Ah ! Voilà le meilleur ! Ça fait plaisir de te voir, Olivier. »* Quand on a de tels amis, on n'a pas besoin d'ennemis. Ambiance... ●

Une « drama queen » à l'Élysée

Très discret depuis que plusieurs articles de presse le désignaient comme l'informateur de certains journalistes sur l'imminence de la dissolution avant que le président ne l'annonce, Bruno Roger-Petit s'est astreint au silence tout l'été. Est-il pour autant tombé en disgrâce ? S'il a été affecté par la colère d'Emmanuel Macron, le conseiller « Mémoire » ne sera pas banni de la Cour, veut croire un de ses voisins de bureau. *« Bruno, c'est un peu la "drama queen", il surjoue la mise au ban, mais vous verrez que c'est lui qui éteindra la lumière après le départ du président à la fin du quinquennat. »* De fait, Bruno Roger-Petit, avec Alexis Kohler, est l'un des seuls conseillers du premier cercle à avoir accompagné Emmanuel Macron depuis le début de son aventure élyséenne. ●

BONNE SEMAINE >



OASIS
Les frères ennemis du rock anglais, Liam et Noel Gallagher, mettent fin à quinze ans de brouille pour reformer Oasis, avec l'annonce mardi d'une tournée mondiale du groupe mythique de la Britpop en 2025. Les fans n'y croyaient plus après des années de rumeurs et d'attaques par médias interposés. Mais le retour du groupe qui a marqué les années 1990 a été rendu officiel via une vidéo sur les réseaux sociaux. La tournée de quatorze dates débutera le 4 juillet à Cardiff, au pays de Galles, avec quatre shows dans leur ville natale de Manchester et autant au stade de Wembley, à Londres. Pour l'instant, aucune étape en France n'est prévue dans leur itinéraire.



DASSAULT AVIATION
Lors de la visite officielle d'Emmanuel Macron en Serbie cette semaine, un contrat majeur a été signé entre Éric Trappier (photo), PDG de Dassault Aviation, et le ministre serbe de la Défense, Bratislav Gašić. Cet accord porte sur l'acquisition de douze avions de combat Rafale, fabriqués par Dassault Aviation. La livraison de ces appareils, comprenant trois biplaces et neuf monoplaces, est prévue d'ici à 2028 pour un montant de 2,7 milliards d'euros.

MAUVAISE SEMAINE >



JEAN-HUGUES RATENON
Le député de La France insoumise est convoqué en janvier prochain devant le tribunal correctionnel de Saint-Denis (La Réunion) pour répondre de plusieurs infractions. Il lui est reproché d'avoir conduit *« en état d'ivresse manifeste »* et d'avoir refusé de se soumettre aux tests d'alcoolémie le week-end dernier. Après une décision administrative, son permis de conduire a d'ores et déjà été suspendu pour une durée de neuf mois. Il conteste une partie des faits pour lesquels il encourt jusqu'à deux ans de prison et une amende pouvant atteindre 3 750 euros.



ZOLA
Lors d'un nouvel incident pour refus d'obtempérer, le rappeur Zola a été interpellé par la police dans l'Essonne, ce jeudi 29 juillet, aux alentours de 3 h 30 du matin. Après avoir tenté de prendre la fuite, il a finalement été appréhendé. Conduisant à plus de 200 km/h sur l'autoroute A6, sans phares allumés, Zola a ignoré les injonctions des gendarmes qui lui demandaient de s'arrêter. Finalement appréhendé, un test de dépistage a révélé la présence de stupéfiants dans son organisme, le conduisant directement en garde à vue. ●

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Les porteurs de la flamme, debout devant la vasque des Jeux paralympiques lors de la cérémonie d'ouverture, le 28 août dans le jardin des Tuileries.

À SUIVRE CETTE SEMAINE

Lundi 2 >
Rentrée scolaire pour environ 12 millions d'élèves en France. ● **Prise de fonction de Didier Guillaume**, ancien ministre de l'Agriculture, en tant que nouveau ministre d'État de Monaco. ● **Procès à Avignon** d'un homme accusé d'avoir drogué sa femme pendant près de dix ans et invité des inconnus recrutés sur Internet à la violer.

Mardi 3 >
Visite du pape François en Indonésie pour une tournée de douze jours et 30 000 kilomètres, son plus long voyage depuis son élection en 2013. ● **Procès de l'ancien PDG de Volkswagen, Martin Winterkorn**, pour son rôle dans le scandale du « Dieselgate ».

Mercredi 4 >
Jugement de l'ex-premier secrétaire du PS **Jean-Christophe Cambadélis** pour détournement de frais de mandat.

Jeudi 5 >
Nouvelles élections lors de l'assemblée plénière du Conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes après la démission le mois dernier de Laurent Wauquiez de la présidence. ● Sortie en librairie du **dernier livre de François Hollande**, *Le Défi de gouverner : la gauche et le pouvoir de l'Affaire Dreyfus jusqu'à nos jours* (Perrin). ● **Audience au procès de Hunter Biden** pour fraude fiscale. ● **L'équipe de France de football affronte l'Italie** en Ligue des nations au Parc des Princes.

Vendredi 6 >
40e anniversaire du vote du statut d'autonomie interne pour la Polynésie française. ● **Jugement** à Nanterre de **Michèle Alliot-Marie** pour prise illégale d'intérêts de 2010 à 2012 lorsqu'elle était adjointe au maire de Saint-Jean-de-Luz. ● 50e édition du **Festival du cinéma américain de Deauville**, présidée par Benoît Magimel. ● **ZEvent**, marathon caritatif du jeu vidéo, réunissant plusieurs dizaines de streamers français à Montpellier et en direct sur la plateforme Twitch.

Samedi 7 >
Remise du Lion d'or en clôture de la 81e édition de la Mostra de Venise, présidée par Isabelle Huppert. ● Élection présidentielle algérienne anticipée avec Abdelmadjid Tebboune candidat à sa réélection. ● Université d'été de Reconquête, le parti d'Éric Zemmour, à Orange (Vaucluse).

Dimanche 8 >
Dernière journée et cérémonie de **clôture des Jeux paralympiques** au Stade de France. ● 10e anniversaire du **décès de Roger Auque**, grand reporter et ancien otage au Liban.

STÉPHANE ALLAMAN/SIPA ; LAFARGUE RAPHAËL/ABACA ; IOANNIS ALEXOPOULOS/LNP/SHUTTERSTOCK/SIPA ; FRED SCHEIBER/SIPA ; FABRICE CHASSERY/KCS PRESSE ; SADAKA EDMOND/SIPA ; FRANCK FIFE/AFP

Remaniement

Emmanuel Macron a (presque) terminé son plan

MATIGNON Depuis le milieu de la semaine, le chef de l'État affiche sa décontraction. « Son choix est fait », confirme une source au JDD

PIÈGE Au-delà de la nomination d'un Premier ministre, le président prépare un contre-récit pour les Français et une surprise pour ses opposants


Conférence de presse d'Emmanuel Macron en visite officielle en Serbie, jeudi dernier.
DARKO VOJINOVIC/AP/SIPA

« C'est bientôt fini, c'est sûr ! » Ce proche du chef de l'État a du mal à réprimer un rire nerveux. Le supplice chinois a parfois des effets incongrus, preuve que les équipes de l'exécutif qui évoluent dans un épais brouillard depuis une quinzaine de jours commencent elles aussi à s'épuiser. Étonnant contraste avec l'allure *« détendue »*, presque *« enjouée »* du président depuis le milieu de semaine, à en croire ceux qu'il a croisés en marge de son déplacement en Serbie. Certains y voient le signe qu'Emmanuel Macron a arrêté son choix pour Matignon *« au plus tard mercredi »*, décrypte son entourage.

De quoi profiter de ses retrouvailles avec Aleksandar Vucic : les deux hommes s'apprécient et partagent un certain sens de la fête. Le dîner de jeudi soir organisé à l'extérieur de l'emblématique Villa Mir s'est tenu dans une ambiance *« très festive »*, témoigne un invité. Au milieu d'une cinquantaine de personnes, Emmanuel Macron s'est attardé après minuit autour de quelques verres de slivovitz, spiritueux slave à base de quetsches qui tutoie les 60 % de taux d'alcool, tandis qu'un orchestre serbe reprenait quelques morceaux emblématiques de la chanson française. Décontracté, soulagé, comme si le président avait réglé le cas Matignon. Indice supplémentaire, l'ambassadeur de France Pierre Cochard n'a pas – comme c'est l'usage – partagé la voiture du président dans les divers déplacements de la délégation, pour permettre à Emmanuel Macron de *« passer quelques coups de fil strictement confidentiels »*, lâche sobrement une source élyséenne.

À quelques heures de l'annonce de son choix, Emmanuel Macron affecte une sérénité qui surprend ses contempteurs et rassure ses plus proches. Ainsi, ces derniers jours, le récit des épisodes vus des coulisses dessine l'état d'esprit d'un chef de l'État qui se sent tout sauf acculé. Devant Laurent Wauquiez, Emmanuel Macron a pointé une dérobade que son opposant doit se préparer à assumer : *« Ce que vous faites est problématique,* lui dit-il mercredi. *Les Français veulent de l'alternance. Je respecte leur choix. Mais quand je vous demande qui nommer que vous ne censureriez pas, vous allez jusqu'à sous-entendre que vous feriez tomber Xavier Bertrand ! »* C'est à peu près le même raisonnement que le président a soumis une semaine plus tôt à Olivier Faure en évoquant le cas Cazeneuve. Au fil de ses échanges, on perçoit le propos qu'Emmanuel Macron s'apprête à déployer devant les Français au soir de la nomination du Premier ministre, sans doute mardi – selon l'Élysée –, le temps de laisser les familles passer le moment sacré de la rentrée scolaire.

De son point de vue, ce sont les partis eux-mêmes qui ont consacré la nature présidentielle du régime. À l'image du Nouveau Front populaire, contraint, après des jours de palabre, à désigner dans l'urgence Lucie Castets à Matignon, une heure avant la prise de parole d'Emmanuel Macron le soir de l'ouverture des Jeux olympiques, le 22 juillet. Reprenant l'analyse du constitutionnaliste Dominique Rousseau, l'Élysée refait le film : *« Depuis le second tour des législatives, les partis ont procrastiné. Alors qu'ils avaient la main pour passer de leurs positions minoritaires à une majorité de gouvernement. En ne se saisissant pas du pouvoir qu'on leur avait laissé, ils ont eux-mêmes acté la présidentialisation du régime »*, détaille un proche d'Emmanuel Macron qui retranscrit ses conversations de la semaine avec le président.

> **« Cazeneuve, ça fait retour sept ans en arrière »**

Quant aux critiques sur les *« tâtonnements »*, là encore, l'Élysée se targue d'avoir fait bouger les lignes dans le *money time*. À cet égard, l'exposition en pleine lumière de Bernard Cazeneuve – avec lequel l'Élysée confirme des contacts directs d'Alexis Kohler et du président lui-même – a parfaitement joué son rôle de facilitateur. Les prises de position des grands élus socialistes favorables à la participation à un gouvernement allant jusqu'au centre droit, et même la candidature publique de Ségolène Royal, *« montrent que le prochain Premier ministre pourra passer des coups de fil sans se faire raccrocher au nez »*, conclut un conseiller de Macron.

Reste les détails du plan. Qui pour Matignon ? *« Personne n'est dans la tête du président »*, se protège-t-on dans son entourage avant de spéculer : *« Cazeneuve semble l'évidence, une hypothèse solide, mais... mais ça ne ressemble pas à Macron de désigner celui qui s'impose naturellement dans les jours qui précèdent sa décision »*... *« Cazeneuve, ça fait retour sept ans en arrière... »* Certains, catégoriques, se risquent même à lâcher : *« Ce ne sera pas lui... Je n'ai pas d'info, hein ! Mais je le vois pas. »* Didier Migaud ? *« Il nous a tellement fait ch... à la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique, largué des fausses infos dans la presse... Franchement, je le sens pas »*, commente un autre limier de l'Élysée. Un grand patron, figure de la société civile ? Éric Lombard, de la Caisse des dépôts ? *« C'est un banquier... comme Macron... »* Jean-Dominique Senard, grand entrepreneur associé au sauvetage de Michelin et théoricien du dialogue social ? *« En a-t-il envie ? »* Bref, même le meilleur beagle de la meute n'a plus confiance en son flair.

Mais l'enjeu n'est pas seulement qui, mais pour quoi faire et pour combien de temps ? Emmanuel Macron a prévenu : *« Je serai le garant de la stabilité institutionnelle. »* Traduction : il n'a aucune intention de dissoudre à nouveau avant 2027, pour contraindre les partis politiques à s'entendre. Un de ses proches sourit : *« On va faire comprendre aux piranhas qu'ils vont rester trois ans dans le même aquarium... »*

ANTONIN ANDRÉ


LIONEL PRÉAU/RIVA PRESS

CAZENEUVE L'HOMME QUI FRACASSE LE PS

« T'y crois, toi, à Cazeneuve ? » « Ce serait étonnant de la part de Macron, il est plutôt du genre à nous surprendre. » « En tout cas, ça foutrait un sacré merdier dans le parti. » Dans le train qui les ramène à Paris après les universités d'été du PS à Blois, plusieurs cadres socialistes soupèsent les conséquences d'un retour de l'ex-Premier ministre de François Hollande à Matignon. Contrairement à ce que voudrait faire croire la direction du PS, le parti est plus que partagé sur la question.

Lors d'une conférence de presse organisée vendredi matin en marge du Campus de Blois, le Premier secrétaire du PS a martelé la ligne du NFP : Lucie Castets est la seule candidate légitime pour Matignon et qu'importe si le chef de l'État a évacué cette option en début de semaine. Voterait-il la censure d'un hypothétique gouvernement Cazeneuve ? Sans jamais citer l'ex-socialiste, Olivier Faure observe que tout premier ministrable autre que Lucie Castets serait nécessairement dans la main du président : *« Quand vous êtes nommé par Emmanuel Macron et que vos principaux soutiens sont issus de l'ex-majorité, vous êtes l'obligé d'Emmanuel Macron. »* Évoquer ne serait-ce qu'à demi-mot la censure à l'endroit d'une figure socialiste ?

Une ligne rouge pour beaucoup de camarades. En témoigne la montée au créneau des opposants à Olivier Faure ces derniers jours. Les maires de Vaulx-en-Velin et de Rouen, Hélène Geoffroy et Nicolas Mayer-Rossignol, ont redit publiquement à l'occasion de ces universités d'été tout le mal qu'ils pensaient de l'arrêt des discussions avec Emmanuel Macron. *« Dans un contexte politique aussi instable, il n'y a aucune raison de refuser par principe la nomination de Bernard Cazeneuve ou de toute autre personnalité apte à bâtir des compromis »*, fait valoir un proche d'Hélène Geoffroy. Derrière elle, l'ancien Premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis, l'ex-ministre Stéphane Le Foll ou le député européen Jean-Marc Germain.

La force de Faure, outre son statut de Premier secrétaire, est d'avoir la main sur un groupe parlementaire *« insoumis dépendant »*. Une vassalisation grossièrement dissimulée derrière le paravent des idées, Cazeneuve étant accusé de ne pas être *« de gauche »* : *« Reviendra-t-il sur la réforme des retraites ? Mènera-t-il une politique d'augmentation des salaires ? Personne n'y croit »*, tranche Alexis Corbière, invité par ses amis socialistes à leur université d'été. Le député de Seine-Saint-Denis dénonce une manœuvre du président pour insuffler le poison de la division au sein du PS, *« mais il n'y arrivera pas »*, s'accroche-t-il.

De mémoire d'éléphant, on n'avait en tout cas plus connu une telle fracture au sein du vieux parti d'Épinay. Le règne d'Olivier Faure serait proche de la fin. **V.-I. A.**

Sarkozy sort du silence, la droite veut tourner la page

RUPTURE À Levens, sur ses terres des Alpes-Maritimes, Éric Ciotti crée son parti et renvoie Nicolas Sarkozy au passé. De son côté, mis sous pression, Laurent Wauquiez persévère dans sa stratégie d'indépendance

Éric Ciotti L'affranchi

Sous un soleil de plomb, la foule bouillonne sur le Grand Pré du village de Levens, perché dans les hauteurs de Nice, alors qu'Éric Ciotti s'apprête à annoncer la création de son nouveau parti, l'Union des droites pour la République. L'UDR, référence à l'Union des démocrates pour la République, fondée en 1967 pour soutenir le général de Gaulle.

Ambiance festive et patriotique au milieu des drapeaux tricolores, les conversations entre militants reviennent sur les récentes déclarations de Nicolas Sarkozy dans les colonnes du *Figaro*, appelant Les Républicains à *« œuvrer à faire nommer une personnalité de droite »* à Matignon. Ici, la parole de l'ancien président n'est pas très inspirante, à en croire Guilhem Carayon, président des Jeunes Républicains, resté fidèle à Ciotti : *« Il s'inscrit dans la continuité de ses positions : l'alliance avec le président. Il n'a pas tort de dire que les LR "Macron compatibles" devraient entrer au gouvernement. Quant à nous, l'opposition à la politique du chef de l'État est sans appel. Il n'est pas question de bâtir une alliance contre-nature. »*

Charles Allonce, néo-député ciottiste de l'Hérault, surenchérit : *« Ça ressemble à une requête de Macron qui appelle cette droite à se regrouper derrière lui afin de sécuriser son gouvernement contre une éventuelle censure. »* En somme, un pas supplémentaire vers une *« fusion complète »* avec le macronisme.

Un élan collectif

Peu sensibles à la sortie de l'ancien président contre leur leader – *« Je ne vois pas l'intérêt de monter sur le porte-bagages d'une moto conduite par Mme Le Pen »* –, ces militants de droite gagent que c'est Laurent Wauquiez qui apparaît aujourd'hui comme étant le plus vulnérable : *« Wauquiez ne rate jamais une occasion de vanter sa proximité avec l'ancien président, mais à chaque fois, Sarkozy lui adresse une pique et démolit clairement sa stratégie*, confie un ciottiste au JDD. *Ça ne fait que renforcer la candidature de Xavier Bertrand pour Matignon. »*

> **Éric Ciotti veut arracher la mairie de Nice à Christian Estrosi**

Après avoir fendu la foule, Éric Ciotti gagne l'estrade où flotte un immense drapeau français. Ses soutiens, y compris les 16 députés de son parti, sont assis derrière lui, pour incarner une sorte d'élan collectif. *« Mes chers amis, ici, à Levens, nous sommes plus de 2 500. Venus de Nice, des Alpes-Maritimes et de toute la France. Merci du fond du cœur ! [...] Afin de renouer avec la victoire, j'ai décidé de refonder notre famille politique. La marque Les Républicains est aujourd'hui dépassée et discréditée par ses défaites. Pour renaître, il faut oser tout changer. L'Union des droites pour la République doit s'installer durablement dans la vie politique. Nous serons le grand parti de droite. L'UDR. Un vaste mouvement populaire. »* Une façon d'anticiper son départ de la présidence des LR sur lequel la justice doit se prononcer le 14 octobre prochain et surtout de creuser un espace *« à distance raisonnable »* du RN.

À son tour devant les journalistes, Ciotti riposte à Nicolas Sarkozy. *« Il est dans la roue de Macron et mériterait mieux que d'être son petit télégraphiste. Depuis des années, je ne partage en rien son approche avec le macronisme. Il s'abîme dans des discours que l'on n'écoute plus et fragilise notre famille politique. »* Où l'on comprend qu'Éric Ciotti a définitivement rompu avec ses fidélités originelles. Pour tracer « son » chemin qui passera par la mairie de Nice en 2026, qu'il se fait fort d'arracher à un autre ancien mentor, Christian Estrosi, passé chez Horizons, dont il fut, il y a longtemps, le collaborateur. Rebaptisé au passage *« le pharaon du béton »*. Affranchi, Éric Ciotti, efface les ardoises et renvoie le message qu'il n'est inféodé à personne pour tenter d'imposer « son » offre politique pour la présidentielle de 2027. ●

LARA TCHEKOV



Éric Ciotti lors de sa rentrée politique à Levens, dans le sud-est de la France. VALERY HACHE/AFP

Laurent Wauquiez L'équilibriste

Peut-on vraiment se mettre à dos Nicolas Sarkozy quand on aspire à l'Élysée et qu'on est de droite ? En tout cas, mieux vaut éviter. Voilà pourquoi Laurent Wauquiez, le patron de La Droite républicaine, a prudemment choisi de ne pas répondre ce week-end à la dernière sortie de l'ancien président. Dans *Le Figaro*, Sarkozy a appelé Les Républicains à *« œuvrer à la nomination d'un Premier ministre de droite »*. Une divergence stratégique avec Laurent Wauquiez. *« Cela fait des années que Sarkozy réclame que la droite s'allie avec Macron, mais ce n'est pas notre plan »*, affirme son entourage.

Le nouveau patron de la famille n'en démord pas, il refuse catégoriquement toute alliance, tout en promettant que les quarante-sept députés de son groupe à l'Assemblée nationale voteront les textes qui leur conviennent. Une position qui laisse Sarkozy perplexe : *« Je ne comprends pas la position qui consiste à proposer un programme minimum tout en affirmant vouloir rester en dehors de l'équipe gouvernementale. »* Et il enchaîne, fort de son expérience : *« On ne change les choses que de l'intérieur. Vous voulez peser sur le gouvernement de la France ? Alors, il faut y participer. »*

Wauquiez pourra-t-il capitaliser sur sa posture intraitable ou échouera-t-il inévitablement comme le prédit Sarkozy ? Personne parmi les barons ne veut trancher la question pour l'instant, mais ils ont en partage une inclination au retrait : pas question de se retrouver englué dans ce bourbier. *« Que Les Républicains participent ou non au futur gouvernement, ça ne changera rien. Une telle coalition serait de toute façon aussi durable qu'un château de cartes. Qui voudrait plonger tête la première pour se faire censurer par Madame Le Pen ? »* Quelques-uns, peu nombreux, avouent tout bas que l'expérience ne serait pas forcément agréable : *« Refuser Matignon alors qu'on n'a que quarante-sept députés ? C'est l'opportunité d'une vie ! »* Et pour cause, certains députés LR n'ont jamais été aussi proches du pouvoir et perçoivent déjà l'irrésistible odeur de cuir d'un maroquin ministériel.

> **« Pourquoi devrions-nous sauver Macron maintenant ? »**

Les yeux rivés sur 2027, Wauquiez ne se laissera pas convaincre avec autant d'allant qu'avant l'été, lorsqu'il a suivi la majorité du groupe et formalisé une offre constructive. Son entourage ressort la métaphore du *Titanic* : *« Pourquoi devrions-nous sauver Macron maintenant ? C'est insensé. Il est en train de couler, laissons-le se débrouiller. Nous n'allons pas prendre le risque de nous faire entraîner dans sa noyade. »* Nouveau désaveu de "l'Ancien" : *« Ceux qui craignent une dissolution politique ne doivent pas oublier que seuls les faibles se dissolvent. Si vous êtes forts, vous restez debout. »* À ceux qui auraient la mémoire courte, Nicolas Sarkozy rappelle son passage au ministère de l'Intérieur sous Chirac. Malgré leurs désaccords, il sut composer avec l'Élysée, pour finir par prendre le parti et mener une précampagne présidentielle sur le thème de la rupture.

Il faudra sans doute laisser un temps de décantation pour mesurer l'effet de la parole sarkozyenne sur une famille convalescente. Mais déjà quelques lignes bougent : vendredi, à Cannes, David Lisnard a exhorté la droite à ne pas regarder le *« train de la France dérailler »*. Xavier Bertrand, de son côté, se dit prêt à relever le défi. Le pire, mettent en garde ces partisans d'un retour de la droite aux affaires, serait de laisser la place à un Premier ministre et un gouvernement sous influence du Nouveau Front populaire, ce que les électeurs de droite ne leur pardonneraient pas. ●

JULES TORRES


CHRISTOPHE PETIT TESSON/EFE/EPA/MAXPPP


Les Français sont collectivement convaincus que la France a beaucoup d'atouts.
MONTIGNY PHILIPPE/KMSP/AFP

Avenir

Des Français inquiets et écœurés par la classe politique

OPINION L'Ifop sonde le regard que les Français portent sur leur destin commun depuis 2005. Sa dernière consultation, post-JO, révèle une profonde déprime et peu d'espoir de rebond

L'effet « shoot » des JO est vite retombé, la descente est violente. Depuis près de vingt ans, l'Ifop sonde le pays sur le regard qu'il porte sur lui-même devant son miroir : le sentiment du déclin n'a jamais été aussi fort – partagé par 72 % des Français –, depuis plus de dix ans. L'amertume que nous éprouvons est d'autant plus marquée que nous sommes collectivement convaincus (80 %) que la France a beaucoup d'atouts. Comme un sentiment de gâchis : le dépassement collectif dont le pays a fait preuve sous le regard du monde entier contraste avec l'incapacité à se sortir d'un contexte de crise et de division.

« La parenthèse enchantée n'a pas enrayé ce regard partagé sur la France qui tombe », décrypte le patron de l'Ifop Frédéric Dabi.

Dans le détail, deux catégories de la population sont particulièrement sévères : les classes moyennes d'une part et les 50-64 ans d'autre part, premières victimes de ce que Dabi identifie comme étant *« le grand déclassement »*. Fardeau fiscal, pouvoir d'achat grevé par les hausses de dépenses contraintes – énergie, inflation des prix alimentaires –, et menace de plans sociaux sans garantie de retrouver un emploi. Autre enseignement majeur : les femmes ressentent davantage le sentiment du déclin que les hommes avec, au cœur de leurs inquiétudes, le délitement des services publics de l'hôpital et de l'éducation. Ces piliers qui accompagnent quotidiennement les familles et dont le soutien s'effrite et alimente l'angoisse.

Un tableau décliniste sans réel motif d'espoir dans un pays qui se sent incapable de se réformer. Seuls 45 % des personnes interrogées tablent sur une sortie du blocage.Pour mémoire, sous Nicolas Sarkozy en 2010, 70 % des Français jugeaient que la France était capable de se réformer. Le volontarisme du président de l'époque contraste avec l'échec de la promesse de la révolution macronienne. Le maelstrom de la réforme des retraites qui plongea le pays dans le chaos pour une réformette d'une dizaine de milliards d'euros semble avoir durablement marqué les consciences. *« Tout ça pour ça »*, se disent les Français, commente Frédéric Dabi.

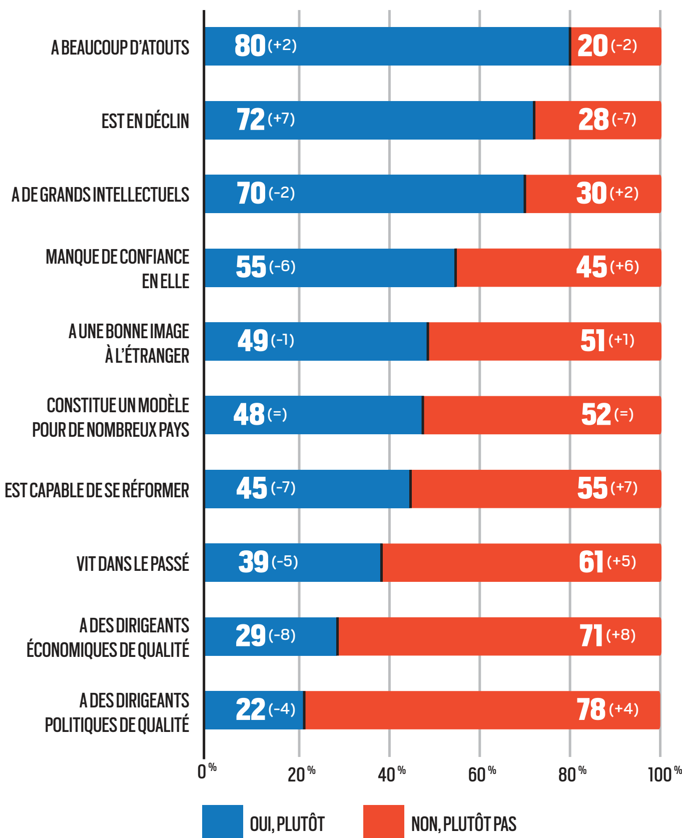
Comptables de cette situation de crise qui s'éternise depuis le début du second quinquennat, les politiques encaissent une sanction sans précédent : seuls 22 % des Français estiment que leur pays est dirigé par des dirigeants politiques de qualité ; 78 % pensent le contraire. Un niveau de défiance jamais atteint dans cette étude depuis sa création en 2005. Nouveau désaveu personnel pour Emmanuel Macron dont à peine la moitié des électeurs créditent ceux qui les dirigent. Seule catégorie d'élus qui sauve sa peau dans ce ball-trap politique : les maires. Crédités d'être au plus près de leurs administrés et surtout d'être en mesure de « changer leur vie ».

Dans ce sombre tableau, sans doute faut-il miser sur la tempérance des jeunes générations, seul foyer d'optimisme qui résiste : les 18-24 ans sont les moins déclinistes ; surtout, ils sont les seuls à croire majoritairement en la capacité de réforme du pays et se montrent les moins sévères à l'endroit du personnel politique.

ANTONIN ANDRÉ

LORSQUE VOUS PENSEZ À LA FRANCE, DIRIEZ-VOUS QU'ELLE…

(Évolution de 2020 comparée à 2024)



L'enquête a été menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 29 au 30 août 2024.

Franz-Olivier Giesbert

« La France en est là parce qu'elle est mal gérée »

DÉCONNEXION Avec l'expérience et le regard de l'historien, FOG souligne la lucidité des Français qui contraste avec la faillite de ceux qui les dirigent

INTERVIEW


FRANÇOIS BOUCHON/FIGARO PHOTO

Dans *Tragédie française*, vous décrivez quarante années de déclin du pays. Sentiment partagé par 72 % des Français, bien qu'ils soient 80 % à penser que la France a de nombreux atouts. Comment comprendre ce paradoxe ?

Il n'y a aucun paradoxe. Les Français sont toujours bien plus lucides que leurs politiciens ou que les médias le croient. Souvenez-vous des sondages, naguère, sur la réduction du temps de travail : les personnes interrogées étaient en majorité pour les 35 heures sur *« le plan personnel »*, mais elles reconnaissaient en majorité aussi que c'était une mauvaise chose pour l'économie française ! Sur la situation de notre pays, les Français disent la vérité quand ils affirment que la France est en déclin et, dans le même temps, qu'elle a beaucoup d'atouts. Au début des années 1970, nous étions parmi les cinq premiers dans le monde, avec les Etats-Unis ou la Suisse, en matière de richesse nationale par habitant. Aujourd'hui, nous nous rapprochons de la 30^e^ place. Les palmarès économiques internationaux sont accablants, et pourtant, on sent bien que ce pays est plein d'énergie. Les vrais déclinistes sont ceux qui disent que tout va bien, qu'il faut annuler la réforme des retraites et dépenser à tout-va de l'argent qu'on n'a pas en continuant à s'endetter. C'est parce qu'elle est mal gérée que la France en est là.

70 % estiment avoir des intellectuels de qualité contre 22 % pour les dirigeants politiques. Partagez-vous ce sentiment ?

Tout à fait. Une certaine gauche nous dit, sur un ton éploré, qu'il n'y a plus de grands intellectuels parce que ceux d'aujourd'hui n'appellent plus, comme Sartre jadis, au meurtre ou à la révolution. Là encore, les Français ont raison : du côté des intellectuels, c'est le trop-plein, à droite comme à gauche. Citons Élisabeth Badinter, Régis Debray, Alain Finkielkraut, Marcel Gauchet, Christophe Guilluy, Jean-Claude Michéa, Michel Onfray, Mona Ozouf, Emmanuel Todd, et je pourrais continuer longtemps. Du côté politique, en revanche, c'est plutôt le vide, la morne plaine, à quelques exceptions près, comme Bernard Cazeneuve, Stéphane Le Foll, Bruno Retailleau, Laurent Wauquiez. Sans oublier les anciens présidents et la nouvelle génération avec Gabriel Attal ou Jordan Bardella.

Il ressort aussi que 45 % d'entre eux pensent que la France est capable de se réformer, un chiffre en baisse de 25 % depuis 2010. Le pays semble à l'arrêt, bloqué…

Je pense qu'il y a eu, depuis les années 1990, une absence quasi générale de volonté politique. Nos gouvernants ont souvent l'air de savoir ce qu'il faut faire. Mais ils ne le disent jamais en public et, en privé, répètent les bras ballants : *« On ne peut pas le faire. »* Cela aura été, ces dernières années, l'un des grands refrains de ceux qui nous gouvernent et c'est ainsi que nous allons dans le mur en klaxonnant.

Près de 40 % estiment que la France vit dans le passé. Est-ce parce que nous ne parvenons plus à nous projeter dans un avenir commun ?

Quand l'avenir fait peur, on a tendance à se réfugier dans le passé. Et nous voici avec ce gros problème qui, j'espère, sera bientôt réglé, celui de l'absence totale de volonté politique. C'est le défaut principal d'Emmanuel Macron qui, jusqu'à présent, a cru que gouverner, c'était parler. On voit le résultat. Il faut cesser de prendre les Français pour des imbéciles : quand on leur dit les choses, comme l'ont fait en leur temps Barre ou Rocard, ils sont prêts à faire des sacrifices. Il n'y a aucune raison de désespérer quand on voit comment de Gaulle a redressé rapidement, à partir de 1958, une France qui était plus bas que terre.

PROPOS RECUEILLIS PAR AZILIZ LE CORRE

LES INVITÉS POLITIQUES DU DIMANCHE

> **Aurore Bergé, députée Ensemble pour la République des Hauts-de-Seine :** Grand Rendez-vous Europe 1, CNews, *Les Échos*, 10 h.

> **Ségolène Royal, ancienne candidate à la présidentielle :** Le Grand Jury RTL, *Le Figaro*, Public Sénat, M6 à 12 h.

> **François Bayrou, président du MoDem :** L'Événement du dimanche LCI à 12 h.

> **Manuel Bompard, coordinateur de LFI :** Le Grand Jury, Dimanche en politique BFM TV à 12 h.

> **Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale :** Questions politiques France Inter, *Le Monde* à 12 h.

> **Jérôme Guedj, député PS de l'Essonne :** Forum Radio J à 14 h 10.

Rentrée scolaire

Des enseignants vent debout contre les évaluations standardisées

FRONDE Les syndicats dénoncent l'organisation d'un tri des élèves tandis que des instituteurs trouvent que les vrais défis sont ailleurs

Quelques jours d'école et puis s'en vont. Le 10 septembre prochain, les syndicats d'enseignants FSU-SNUipp, CGT Éduc'action et Sud Éducation se mobiliseront pour protester notamment contre la généralisation des *« évaluations standardisées »* dans toutes les classes de primaire.

Critiqués depuis leur mise en place en 2018 pour les élèves de CP, CE1 et CM1, ces tests, que ces syndicats souhaitent voir supprimés, ont pour objectif de *« fournir aux enseignants des repères sur les acquis des élèves en français et en mathématiques afin d'identifier rapidement leurs besoins spécifiques pour mieux les accompagner »*, indique le site du ministère de l'Éducation nationale. Les résultats de ces évaluations servent par ailleurs à établir un portrait des compétences des écoliers à l'échelle nationale et académique.

FRANK HERFORT/PLAINPICTURE

« Le tri, c'est ce qu'on appelait autrefois l'excellence »

Lisa Kamen-Hirsig (institutrice)

« Ces évaluations standardisées sont la pierre angulaire qui permet d'organiser le tri progressif des élèves durant tout le primaire et, in fine, *les groupes de niveaux au collège »*, fustige la FSU, première fédération syndicale de l'enseignement en France. Selon Guislaine David, la porte-parole de la FSU-SNUipp, elles entraînent une uniformisation des pratiques pédagogiques, restreignant la liberté des enseignants et les éloignant du véritable sens de leur métier. *« Ce qui doit guider les enseignants, ce sont les programmes nationaux qui sont les mêmes pour tout le monde, et ensuite, c'est à chaque enseignant de choisir le chemin le mieux adapté qui va conduire chaque élève aux objectifs de ces programmes »*, a-t-elle martelé lors de sa conférence de presse de rentrée le 26 août dernier, dénonçant également le stress engendré par ces tests.

Loin de partager ces analyses, Lisa Kamen-Hirsig, institutrice et auteur de *La Grande Garderie* (Albin Michel, 2023), concède que ces tests *« sont perçus comme des contrôles par les élèves et créent une atmosphère anxiogène dès le début de l'année »*. Elle pointe aussi leur caractère chronophage : *« Ils occupent presque une semaine de cours sur trente-six, alors que le programme est déjà chargé. De plus, les enseignants doivent saisir les résultats en ligne avant la fin septembre, ce qui ajoute une pression supplémentaire. »* Mais l'enseignante déplore surtout la simplicité de ces évaluations qui, selon elle, visent à minimiser la gravité des problèmes du système éducatif. Elle cite l'exemple des questions posées aux enfants de CM1, comme : *« Léo a 150 euros, mamie lui en donne 50, combien a-t-il ? »*, qui ne permettent pas de refléter leur véritable niveau. *« L'objectif est de montrer que le système fonctionne bien et d'adapter les politiques éducatives, non pas pour encourager l'excellence et favoriser l'émulation, mais pour lutter contre les inégalités en alignant tout le monde vers le bas »*, analyse-t-elle.

Moins sévère, Olivia, professeur des écoles en CP à Tours, reconnaît que ces évaluations standardisées lui permettent, en partie, de cerner les bases acquises par ses élèves en maternelle, mais elle s'interroge sur leur utilité. *« En début d'année, les professeurs testent de toute façon leurs élèves pour savoir où ils en sont, et ils le font en s'adaptant au contexte de chaque école, ce que ne permettent pas les évaluations nationales. On ne teste pas un enfant d'une Zep comme un enfant du 16ᵉ arrondissement de Paris »*, souligne-t-elle.

Laurène, qui enseigne dans un établissement privé sous contrat à Paris, va plus loin en s'interrogeant sur leur pertinence. *« En les imposant, l'Éducation nationale semble se remettre en question, ce qui est positif, mais elle ne répond pas aux véritables problèmes. Il serait préférable de commencer par renforcer la formation des enseignants et se concentrer sur la transmission de savoirs, plutôt que d'imposer des idéologies. Ce sont les programmes qui nécessitent une révision approfondie ! »* estime-t-elle.

« L'Éducation nationale devrait plutôt se concentrer sur l'évaluation des enseignants et des écoles, pour offrir aux parents des indicateurs fiables », conclut Lisa Kamen-Hirsig qui plaide également, à l'opposé des syndicats, pour le retour de la sélection, l'orientation et les classements. *« Considérer que tous les enfants peuvent passer le bac est une erreur. Chaque année, 150 000 jeunes quittent le système sans emploi ni formation. On leur a menti toute leur scolarité alors qu'ils auraient pu trouver une autre voie si on leur avait fait connaître leurs forces et leurs faiblesses. Le mot "tri" est utilisé à escient pour diaboliser ce qu'on appelait autrefois l'excellence, l'exigence. On valorise les athlètes qui montent sur les podiums des JO, mais on interdit de donner des bons points aux élèves ! »* ●

ÉLISABETH CAILLEMER

« La littérature jeunesse est au cœur du combat culturel »

LECTURE Comment faire lire ses enfants pendant l'année scolaire ? Auteur de deux ouvrages* publiés ces jours-ci, et fondatrice du site 123 loisirs, Valérie d'Aubigny donne quelques pistes

À quel âge doit-on commencer à encourager un enfant à lire ?
On observe que plus le contact avec un livre se fait tôt, plus l'attachement à la lecture sera fort et durable. Il ne faut donc pas attendre qu'un enfant sache lire pour lui présenter des livres. Un enfant, dès 8 mois, éprouve cette joie de découvrir, surtout lorsqu'il n'est pas seul.

Comment éveiller concrètement l'intérêt de son enfant pour la lecture ?
L'idéal est de multiplier les propositions de lecture. Il ne s'agit pas de placer son enfant sur des rails prédéfinis, mais de lui permettre de découvrir le plaisir de lire en lui offrant dès le plus jeune âge la possibilité de choisir en balisant toutefois ce choix car certains terrains sont minés.

Quelles erreurs courantes faut-il éviter ?
La première serait d'obliger un enfant à terminer un livre. S'il souhaite arrêter, c'est peut-être parce que l'ouvrage est trop difficile pour lui, le forcer pourrait le décourager. Le deuxième piège serait de vouloir trop tôt partager avec lui nos propres souvenirs littéraires en ne tenant pas compte de son âge ou de ses goûts. Enfin, il est important de ne jamais mépriser ses choix de lecture.

Comment intégrer la lecture dans la vie quotidienne de ses enfants ?
L'un des éléments clefs est d'ordre affectif. Il s'agit de créer chez soi un espace accueillant dédié à la lecture. Nous pourrions nous inspirer du « quart d'heure lecture » mis en place dans de nombreux collèges à l'initiative du président Macron : chaque jour, pendant quinze minutes, tous les membres de l'établissement s'arrêtent pour lire. Cette pratique est largement appréciée, même par ceux qui lisent peu.

INTERVIEW


DR

Dans *Une bibliothèque idéale*, et sur le site 123 loisirs, vous proposez des livres qui couvrent différents âges. Selon quels critères les avez-vous sélectionnés ?
Nos critères sont clairs : qualité d'écriture, solidité de l'intrigue, respect des personnages et de leur psychologie. Nous cherchons *« des livres qui donnent envie de grandir »*. Cette phrase peut sembler anodine, mais, dans la littérature pour la jeunesse, notre objectif est de semer le désir de se surpasser, de devenir adulte. Nous écartons les livres qui répandent le désespoir ou le cynisme, surtout dans un contexte où notre jeunesse doute énormément, peine à se projeter, et parfois même, tragiquement, à voir l'intérêt de vivre.

Qu'observez-vous dans les livres jeunesse qui sortent actuellement ?
La littérature jeunesse est au cœur du combat culturel. Depuis plusieurs décennies, nous avons vu venir des changements de civilisation qui s'y sont manifestés très en amont. Nous avons assisté à l'émergence de thèmes tels que le féminisme radical, la lutte des classes, l'écologisme, l'antispécisme, le mondialisme, le relativisme, les questions d'identité de genre et les nouveaux modèles familiaux. Chacun doit se forger sa propre opinion, mais il est essentiel de veiller à ce que nos enfants ne soient pas manipulés, ni intellectuellement ni émotionnellement. Ce que nous observons aussi, c'est le départ d'une génération d'éditeurs, remplacée par une nouvelle, imprégnée d'idéologie, notamment du wokisme.

Comment les parents peuvent-ils mettre en place cette vigilance ?
Les parents ne doivent pas hésiter à lire eux-mêmes les livres qu'ils envisagent de proposer à leurs enfants, ou au moins à en parcourir quelques pages. Ils sont les mieux placés pour juger de ce qui convient à leurs enfants ; c'est une responsabilité essentielle, et l'une des plus belles missions de l'éducation. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH CAILLEMER

*** « Donner le goût de la lecture aux enfants de 0 à 16 ans », Valérie d'Aubigny, Artège, sortie le 4 septembre.**

« Une bibliothèque idéale », version augmentée, Valérie d'Aubigny, Anne-Laure Blanc et Hélène Fruchard, Critérion, sortie le 13 septembre.



Victime de harcèlement scolaire, Nicolas Nebot s'est suicidé à l'âge de 15 ans.

DR

L'appel d'une mère

« Tous avec Nicolas contre le harcèlement scolaire ! »

MOBILISATION Nicolas Nebot s'était suicidé à 15 ans, il y a un an, pour échapper à un harcèlement scolaire intense. Béatrice Le Blay appelle à se souvenir

Le mardi 5 septembre 2023, Nicolas Nebot, 15 ans, se suicidait pour échapper à un harcèlement scolaire qui durait depuis des mois malgré la mobilisation de ses parents, dans l'indifférence quasi générale ou même la défiance de l'institution éducative. Ce jeudi 5 septembre 2024, sa mère Béatrice Le Blay lance un appel à la marche blanche pour lui rendre hommage, ne pas oublier et réagir à ce fléau encore dévastateur.

« À vous tous parents, futurs parents, grands-parents, oncles, tantes, parrains, marraines ou encore à vous tous adolescents, une marche blanche est organisée par le collectif "Tous avec Nicolas contre le harcèlement scolaire !" parce qu'au quotidien, ce harcèlement est le fléau de nos enfants.

D'après les premiers résultats de l'enquête de l'Éducation nationale, la moquerie ou l'insulte – à propos du physique, des origines, des croyances ou de l'orientation sexuelle – sont les atteintes qui touchent le plus d'élèves de manière répétée. 11 % des collégiens et 7 % des lycéens déclarent en être victimes "souvent" ou "très souvent". Nicolas en était victime, précisément. Sans oublier l'autre forme de harcèlement qu'est le cyberharcèlement. Les victimes peuvent ressentir de l'anxiété, vivre une baisse d'estime de soi, sombrer dans la dépression ou avoir des pensées suicidaires qui peuvent mener jusqu'à un passage à l'acte. Ce qu'a vécu notre Nicolas, justement. D'autres subissent les conséquences des années plus tard, jusqu'à voir se dégrader leur santé, leur réussite scolaire, professionnelle ou sociale.

« Restons mobilisés, le combat n'est pas terminé »

En 2023, des mesures ont été prises. Des lois contre le harcèlement ont été renforcées. Le programme pHARe est mis en œuvre dans les établissements scolaires, peu à peu, afin de sensibiliser les élèves, le corps éducatif et les parents sur les signes de harcèlement et la manière d'y répondre le plus rapidement et efficacement possible. Malheureusement, tous les établissements scolaires n'y parviennent pas encore.

Depuis janvier 2024, des cours d'empathie sont testés dans plus de 1 000 écoles en France en vue de leur généralisation. En effet, "lorsque les élèves prennent l'habitude de s'écouter et de se comprendre, le harcèlement n'a plus sa place", affirme Thomas Villemonteix, un enseignant-chercheur qui a participé à la création du kit d'empathie.

Des questionnaires ont par ailleurs été distribués dans les écoles. Et les résultats prouvent que d'autres moyens méritent encore d'être mobilisés. Le combat n'est pas terminé, loin de là.

N'oublions pas les paroles de Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation nationale : "Une scolarité sans harcèlement, une scolarité sereine et confiante est un droit. J'en suis le garant, mais notre responsabilité et notre devoir sont collectifs." À nous, donc, de rappeler collectivement à l'État sa responsabilité dans la poursuite et la réussite des projets en cours, afin de protéger nos enfants le mieux possible. C'est le but de cette marche blanche : non seulement nous voulons rendre hommage à Nicolas, mais faire ce qu'il aurait souhaité, continuer la lutte jusqu'à la victoire. Tous sont attendus, parce que tous sont nécessaires, sans division partisane ou objectif politique : le bien-être des élèves, en France, dépend de nous tous. Et c'est pourquoi, un an après la mort de Nicolas, notre collectif compte sur vous. »

Départ à 13 h 30 au cimetière de la Tournelle, à Poissy.

EN BREF

GENDARME TUÉ À MOUGINS
TROIS DÉPUTÉS SAISISSENT LE PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

« J'espère qu'elle va mourir cette truie », « La France devrait t'exiler sur une île avec un cancer de l'estomac », « C'était une famille de gros fafs quoi, qu'elle le rejoigne vite cette s… » À la suite de la publication d'un flot d'insultes proférées sur le réseau social X à l'encontre d'Harmonie Comyn, la veuve du gendarme tué à Mougins par un chauffard après un refus d'obtempérer lors d'un contrôle routier, les députés RN Thibaut Monnier, Eddy Casterman et Anne Sicard ont annoncé avoir saisi le procureur de la République sur le fondement de l'article 40 du Code de procédure pénale. *« Compte tenu de la gravité des faits, il nous apparaît nécessaire de diligenter des actes d'enquête afin de vérifier si le délit de provocation directe à commettre une atteinte volontaire à la vie, de provoquer au suicide d'autrui ou à l'intégrité physique est bien constitué »*, ont-ils justifié dans le courrier adressé au procureur, souhaitant que *« les personnes qui ont publié de tels propos y compris sous couvert de l'anonymat soient présentées à des magistrats instructeurs en vue de leur mise en examen ».*

Diffusés le 28 août dernier sur le compte X de la chaîne de télévision BFM TV pendant l'hommage rendu par Harmonie Comyn à son mari, *« ces propos sont d'autant plus graves qu'ils visent directement l'épouse d'une personne dépositaire de l'autorité publique et décédé dans l'exercice de ses fonctions »*, ont souligné les parlementaires. **É. C.**

RENTRÉE SCOLAIRE
NOUVELLE EXPÉRIMENTATION DE L'INTERDICTION DES TÉLÉPHONES

À partir de cette nouvelle rentrée scolaire, une expérimentation renforçant l'interdiction des téléphones portables sera mise en place dans 200 collèges français. Une initiative qui vise à réduire le cyberharcèlement, limiter l'exposition aux écrans et améliorer le climat scolaire. Annoncée par la ministre démissionnaire de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet, cette « pause numérique » imposera aux élèves de déposer leurs téléphones dans des casiers dès leur arrivée au collège. Bien que l'interdiction des téléphones dans les écoles et les collèges soit déjà en vigueur depuis une loi de 2018, cette nouvelle mesure vise à en renforcer l'application souvent déjouée, notamment dans les couloirs et cours de récréation, les élèves pouvant les conserver sur eux.

En cas de non-respect de cette interdiction, des sanctions adaptées et graduées sont prévues, allant de punitions scolaires à la confiscation du téléphone, voire des sanctions disciplinaires plus graves, indique le site du ministère de l'Éducation nationale. Les collectivités territoriales seront sollicitées pour financer les infrastructures nécessaires à cette mesure. L'expérimentation, qui touchera près de 50 000 élèves, pourrait être étendue à l'ensemble des collèges dès janvier 2025. **É. C.**

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA
QUATRE SIÈCLES PLUS TARD, UN CORPS INTACT !



AURIMAGES

Le reliquaire de Sainte Thérèse d'Avila.

Le mercredi 28 août dernier, la congrégation de carmélites fondée par sainte Thérèse d'Avila a ouvert le grand reliquaire dans lequel elle repose… depuis quatre siècles ! À la surprise générale, les restes se sont trouvés *« dans le même état de conservation que celui documenté sur une photographie de 1914 »*, explique le postulateur général de l'ordre, le père Marco Chiesa, c'est-à-dire intacts.

Depuis la mort de Thérèse d'Avila en 1582, son tombeau – qui se trouve dans l'église de l'Annonciation, près de Salamanque, en Espagne – a déjà été ouvert à deux reprises : en 1750 et en 1914. Il abrite un corps fragmenté, dont certaines parties sont dispersées comme reliques aux quatre coins de l'Europe. Mais ce qui reste a gardé *« le même aspect visuel »* que le jour de sa mort. En 1914, les témoins évoquaient déjà une *« incorruptibilité totale »*, c'est-à-dire un corps non soumis à la putréfaction. Un phénomène rare, que l'Église aborde extrêmement prudemment mais reconnaît parfois dans le processus de canonisation d'une personne. Pendant plusieurs mois, le corps de la mystique sera soumis à une étude scientifique – autorisée par le Vatican – afin de mieux connaître les maladies dont elle souffrait à la fin de sa vie, et sans doute tenter de percer le mystère. **P.F.**

Tension

Vers un retour de la colère agricole ?

RENDEMENTS **L'importante baisse annoncée des récoltes de céréales met le gouvernement démissionnaire en émoi : il surveille comme l'huile sur le feu les réactions des agriculteurs**


Cette année, la baisse des rendements de blé tendre est de plus de 15 %.

LEITENBERGER S/ANDIA.FR

La récolte céréalière de l'été a été très mauvaise. Dans un communiqué publié le 12 août dernier, le ministère de l'Agriculture confirme : *« Compte tenu des conditions particulières de pluviométrie et d'ensoleillement du printemps et de l'été 2024, la ferme France a subi des pertes de production importantes en céréales. »* La chute est de 15,4 % pour le blé tendre dédié à la farine. Certaines régions sont plus touchées que d'autres : les Pays de la Loire enregistrent un recul de 22,7 %, la Nouvelle-Aquitaine de 10,9 %.

André Sergent, agriculteur dans le département du Finistère et président de la chambre d'agriculture de Bretagne, s'inquiète : *« À la rentrée, les principales régions concernées peuvent réagir très fortement sachant que la baisse des prix s'ajoute à celle des rendements, compte tenu des cours mondiaux. »* L'exploitant insiste : *« Quand l'ensilage sera achevé dans les fermes, d'ici à trois semaines, un changement de ton est probable. »* Producteur de blé tendre bio à Vieillevigne, en Loire-Atlantique, Didier Barbarit confirme : *« Cette année, je m'attends à un rendement équivalent au tiers de celui de la récolte précédente. »* Il se déclare donc prêt à se mobiliser *« si des mouvements collectifs se mettent en place en septembre »*. Pour calmer le jeu, les premières mesures d'urgence ont été mises en place par le ministère de l'Agriculture démissionnaire afin de *« déclencher l'indemnité de solidarité nationale qui doit permettre d'accompagner tous les agriculteurs, y compris ceux qui ne sont pas assurés »*. 275,5 millions d'euros de crédit de l'État ont été inscrits dans la loi de finance pour 2024.

Rien n'est réglé depuis le coup de chaud de janvier dernier

Le gouvernement surveille donc les réactions des céréaliers comme le lait sur le feu, mais également celles des éleveurs de bovins qui ont dû composer récemment avec deux épidémies transmises par des moucherons. En effet, la maladie hémorragique épizootique (MHE), contre laquelle un vaccin vient tout juste d'être homologué, contaminait le 29 août dernier 342 exploitations. D'autres ont été frappées par la fièvre catarrhale ovine pour laquelle un important stock de vaccins commence à être libéré par le ministère de l'Agriculture qui a annoncé mobiliser 14 millions d'euros afin d'empêcher la propagation de la maladie.

Président du syndicat de la FNSEA, Arnaud Rousseau estime que la situation politique n'arrange pas la prise en compte d'une réalité explosive. À l'AFP, il a en effet déclaré : *« On sent bien qu'au ministère, ils se disent que s'il y a un nouveau gouvernement dans quinze jours, on va faire patienter les agriculteurs, puis ils se débrouilleront avec les suivants. »*

La colère était apparemment redescendue, mais rien n'est réglé dans le secteur agricole depuis le coup de chaud de janvier dernier, lorsque des milliers de tracteurs avaient sillonné les routes de France aux mains de producteurs mécontents. André Sergent évoque immédiatement le projet de loi d'orientation pour la souveraineté en matière agricole, qui devait ramener la sérénité dans les campagnes : *« Il est en jachère depuis la dissolution de l'Assemblée nationale. Initialement, les textes devaient être votés avant l'été ! On espérait beaucoup de nouveautés, notamment en matière d'aides et de facilités pour l'installation des jeunes agriculteurs. »* André Sergent relaie une autre inquiétude partagée par ses pairs, syndiqués ou non : *« Certains élus de la nouvelle assemblée – principalement au NFP – envisagent de nous obliger à changer complètement de modèle »* alors que *« nous réclamons surtout un accompagnement dans nos transitions »* afin de poursuivre la baisse des intrants chimiques en soutenant la souveraineté alimentaire du pays.

En attendant, certains évoquent le salon européen Space, dédié à l'élevage, qui se tiendra à Rennes du 17 au 19 septembre en présence de milliers d'exploitants agricoles venus de tout l'Hexagone... *« L'ambiance risque d'y être très tendue »*, croit bon de prévenir André Sergent.

STANISLAS DU GUERNY

Tatouage Un phénomène bien encré

SIGNE **Longtemps cantonné à des milieux marginaux, le tatouage s'est banalisé et répandu dans toute la société**

L'été dévoile les tatouages dissimulés le reste de l'année. Au bord de la Méditerranée, Romain, 28 ans, s'est greffé à un groupe qui jouait au volley : *« J'ai remarqué que j'étais le seul non tatoué... À voir les gens sur la plage, j'ai l'impression que, dans ma génération, la moitié doit l'être ! »* C'est à peine surévalué : près d'un tiers des 18-35 ans sont tatoués en France aujourd'hui, pour un Français sur cinq au total, des femmes en majorité. Parmi les plus de 65 ans, ils ne sont que 1 %. *« Cette pratique était en France l'apanage de milieux très typés et restreints (artistes, gens du voyage, repris de justice, marins, militaires, etc.) jusqu'aux années 1990 »*, observait Jérôme Fourquet dans *L'Archipel français*.

Conséquence de cet essor, le tatouage n'est plus stigmatisé, même dans des métiers traditionnellement rétifs à toute excentricité : *« Il y a encore quelques années, un tatouage apparent était rédhibitoire, mais, désormais, je ne trouverais plus de recrue si c'était un critère de refus »*, souffle le directeur d'une boutique de prêt-à-porter d'un quartier chic, dont le vendeur arbore piercings et bras colorés. La police elle-même a cédé : depuis 2018, les policiers ont officiellement le droit d'être tatoués, à condition de respecter une certaine neutralité. Chez les militaires, les conditions restent plus strictes.


LAURENCE KOURCIA/HANS LUCAS

Un Français sur cinq est tatoué, en majorité des femmes.

Le *tattoo* touche à tous les milieux. Daphnée, 22 ans, a fait tousser ses parents avec sa figure géométrique pourtant sobre, mais l'incident est clos. Laura, 26 ans, s'est fait faire deux tatouages supplémentaires sur un coup de tête à Lisbonne, placidement découverts par son copain à son retour. Clara a franchi le pas à 18 ans et porte quatre tatouages, discrets mais pas cachés. Deux sont *« significatifs »*, explique-t-elle : l'un au creux du coude, pour sa grand-mère disparue, l'autre au poignet, un petit soleil, lié à la lune qu'avait choisie sa meilleure amie... perdue de vue aujourd'hui, sourit Clara. *« Je ne regrette rien, mais je n'en ferai pas d'autres, je pense. Plus jeune, je m'en fichais complètement, mais ça m'est arrivé depuis d'être gênée par le regard de gens plus âgés ou dans un milieu professionnel... Et par exemple, si je me marie, je ne suis pas sûr de les montrer... »*

Cet ornement marque un deuil, un succès, un amour, un souvenir à inscrire pour toujours. Sa dimension sacramentelle vient pallier la disparition des rites. Le tatouage est à la fois une pratique d'affirmation individualiste et un stéréotype d'une culture mondialisée, qui forment un *« narcissisme de masse »*, estime Jérôme Fourquet, qui y voit aussi *« le déclin de la matrice catholique »*. Si les religions ont longtemps combattu cette atteinte au corps et son caractère tribal, l'Église ne l'interdit pas formellement ; la pratique gagne d'ailleurs aussi les jeunes catholiques, qui s'autorisent une discrète croix de Jérusalem au poignet, souvenir d'un pèlerinage ou affirmation d'une foi d'adulte.

Avec plus de 5 000 salons de tatouage en France, le marché est florissant, même si sa croissance semble se tasser. *« On trouve un salon même dans des villages où il n'y a plus de boulanger »*, observe « Tin-Tin » dans sa boutique de Pigalle. Figure emblématique du milieu, quarante ans de métier, il a tatoué de nombreuses célébrités, et même un ministre de François Hollande en exercice ! Il travaille sur l'avant-bras de Sophie, qui marque chaque étape de sa vie d'une nouvelle création : pour dissimuler une cicatrice, elle a choisi un dessin inspiré de *La Grande Vague* de Kanagawa, une célèbre estampe japonaise. Tin-Tin, plus fataliste qu'amer, explique le délitement du métier : *« Tout le monde est devenu tatoueur... »* Les anciens professionnels, soumis à des contrôles drastiques, ne peuvent plus rivaliser avec les tatoueurs indépendants qui officient *« dans leur cuisine »* grâce à des outils devenus plus faciles. À l'inverse, le détatouage reste difficile d'accès : il se pratique sous contrôle médical et coûte jusqu'à dix fois le coût d'un tatouage. Il n'y a pas de véritable marché des regrets...

Le tatouage n'est plus stigmatisé, même dans le cadre du travail


BRUNO MARTIN

Tin-Tin, star du tatouage.

HUMBERT ANGLEYS

Fabrice Epelboin

« La fin de Telegram pourrait signer la mort des oppositions politiques »

Pour l'entrepreneur, professeur à Sciences Po et spécialiste des réseaux sociaux, l'arrestation et la mise en examen du fondateur de Telegram sont totalement inédites

INTERVIEW


THOMAS PADILLA/MAXPPP

Que penser du contrôle judiciaire actuellement imposé au fondateur de Telegram, soupçonné de complicité envers des crimes organisés sur sa plateforme ?
C'est totalement inédit et je pense que cela fera date. C'est un peu comme si on arrêtait l'urbaniste qui a construit une cité depuis devenue le repère de trafiquants de drogue ! D'abord, Telegram n'a clairement pas les moyens de répondre aux centaines de législations des pays dans lesquels il est présent. Ensuite, c'est une démonstration de force envoyée aux acteurs des réseaux sociaux pour qu'ils se plient aux volontés des autorités européennes et françaises. Il n'est pas évident que Musk remette les pieds en France après ce qui vient de se passer.

Ces États souverains n'ont-ils pas de légitimité à imposer leur volonté à domicile ?
Nous avons perdu notre souveraineté numérique depuis belle lurette ! Elle s'est depuis étendue à une multitude de réseaux, pour la plupart américains, à l'exception de TikTok qui est chinois. Nos infrastructures numériques reposent pour l'essentiel sur des acteurs tels que Google, Amazon et Microsoft, au point que les principaux fournisseurs de cloud français ne sont en réalité que des franchisés des Gafam. Cela fait donc bien longtemps que les acteurs américains ont conquis le territoire européen, et particulièrement français. Tout retour en arrière sera douloureux.

Pourquoi dites-vous que cette messagerie gratuite n'a pas réellement les moyens de modérer les contenus illégaux ?
C'est financièrement impossible, pour Telegram comme pour les autres. Les Chinois alignent 2 millions de modérateurs pour 800 millions d'utilisateurs. En Europe, il faudrait par exemple 1 million de modérateurs pour Facebook, ce qui est incompatible avec le modèle gratuit de ces plateformes.

Il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre de contenus illégaux circulent sur Telegram…
C'est tout à fait exact. Et c'est également vrai sur Facebook ou Snapchat ! Nous sommes donc, avec cette seule arrestation, entrés dans le règne de l'arbitraire. Pavel Durov est une cible facile à côté d'un Elon Musk ou de Mark Zuckerberg… Il est – relativement – pauvre, et n'a que très peu de pouvoir. Songez qu'Elon Musk tient entre ses mains l'Ukraine : sans Starlink, pas de guerre en Ukraine puisque les Russes ont détruit tous les moyens de communication. Sans Starlink, Ariane Espace serait incapable d'assurer à un coût raisonnable le programme spatial européen. Par ailleurs, il ne faut pas voir les contenus illégaux seulement.

> **« Pavel Durov est une cible facile à côté d'Elon Musk »**

Telegram est également derrière de nombreux soulèvements populaires, à commencer par la Russie. Si l'on poursuit dans cette voie-là, certains systèmes alternatifs se développeront, sans audience significative. Ce qui se joue, c'est potentiellement la fin de toute contestation sociale et d'une certaine forme de démocratie.

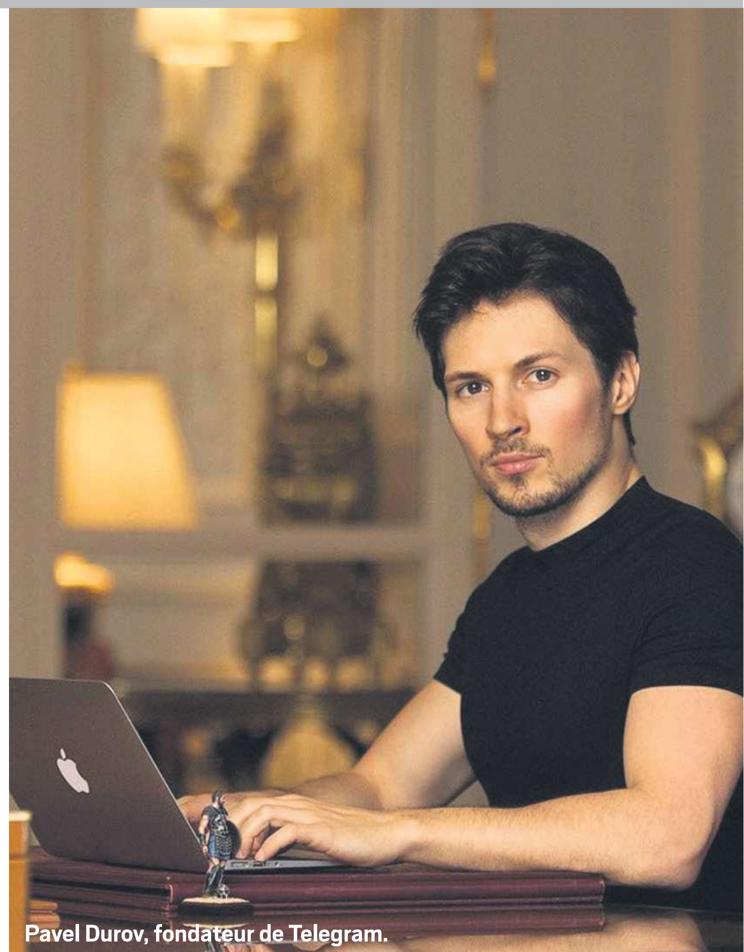
L'existence des contestations sociales n'a pas attendu les réseaux sociaux…
Il faut se rendre à l'évidence : l'arrivée des réseaux sociaux a rendu obsolète la plupart des corps intermédiaires. Depuis le Printemps arabe et jusqu'au Gilets jaunes, en passant par une multitude de contestations, une large part de ces nouvelles formes d'opposition à des régimes plus ou moins répressifs est née à travers les réseaux sociaux. Leur imposer une surveillance d'État, c'est mettre fin à toute forme de contestation qui ne soit pas encadrée par des partis « autorisés ».

Récemment, l'Union européenne a adopté le Digital Services Act pour contraindre ces plateformes. Qu'en retenir à l'aune de l'actualité ?
Il impose aux plateformes de répondre aux signalements d'infractions en ligne et délègue cela à des signaleurs de confiance. Ce sont des entités ou associations désignées en France par l'Arcom, dans une opacité totale. Nous n'avons pas la moindre idée de l'identité de ces shérifs de la liberté d'expression.

Mark Zuckerberg affirme avoir subi des pressions de la Maison-Blanche pour censurer des contenus liés à la pandémie de Covid-19 ou aux dernières élections américaines. Faut-il s'inquiéter d'une mise au pas des géants du numérique ?
Oui. Nous avons vécu une parenthèse enchantée durant une décennie, qui a donné à chacun le pouvoir de s'exprimer librement et publiquement. Aujourd'hui, la parenthèse se referme. Les audiences réalisées par les réseaux sociaux sont nettement supérieures à celles de la télévision et on observe que l'ensemble des médias suivent leur tempo. Concernant Mark Zuckerberg, il faut revenir à sa déclaration officielle ; au-delà de la crise du Covid qui est passée, il confirme les révélations d'Elon Musk : la démocratie américaine a censuré des opposants politiques. Là, c'est une autre affaire. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN BAGET


Pavel Durov a été mis en examen puis remis en liberté sous contrôle judiciaire strict.
XAVIER TESTELIN/RAPHO


Pavel Durov, fondateur de Telegram.
DUROV/INSTAGRAM

Telegram La jungle des messageries cryptées

RÉSEAUX L'affaire Telegram illustre les dérives des messageries cryptées face aux contenus illégaux. Pourtant, des outils de prévention existent

Fondée par le milliardaire russe récemment naturalisé français Pavel Durov, Telegram met en avant son offre d'échanges possiblement cryptés et effaçables. Aujourd'hui pointée du doigt pour son absence de modération – alors qu'elle abrite des adeptes du terrorisme, de pédopornographie ou d'escroqueries en bande organisée –, la messagerie aux 900 millions d'utilisateurs a pourtant un fonctionnement similaire à d'autres plateformes comme WhatsApp ou Signal.

Toutes utilisent le cryptage « de bout en bout », avec lequel les échanges ne peuvent être lus que par l'émetteur et son destinataire. Il existe pourtant une distinction : Telegram ne propose pas de chiffrement par défaut. C'est donc à l'utilisateur d'activer lui-même le cryptage de ses données, ce qu'il ne peut faire que pour une conversation à deux, et non dans des groupes. Une différence qui rend en théorie cette messagerie moins sûre et plus accessible aux autorités et renseignements. En théorie seulement. La messagerie annonce régulièrement bloquer des canaux de discussions djihadistes par exemple, mais le nombre total de comptes à supprimer est très difficile à mesurer – certaines boucles peuvent accueillir jusqu'à 200 000 membres. Or une conversation supprimée peut être recréée très rapidement. Des groupes pullulent et disparaissent, rendant toute traçabilité difficile.

La récente bataille qui oppose la justice française au patron de Telegram vise donc un point précis : la plateforme identifie parfois des contenus qui tombent sous le coup de la loi, sans les transmettre systématiquement à la justice. *« Cette messagerie n'est pas soumise au Cloud Act, qui oblige tous les services de communication américains à fournir aux autorités les informations dont ils disposent sur un individu suspecté d'infractions graves,* explique maître Alexandre Lazarègue, avocat spécialisé en droit du numérique. *N'étant pas une entreprise américaine, elle offre ainsi une confidentialité supplémentaire à son presque milliard d'utilisateurs. »* Or les États-Unis ne sont pas les seuls à tenter d'agir. L'Union européenne et ses États membres s'y sont mis aussi. *« Le meilleur outil que le droit a à sa disposition est la qualification d'hébergeur,* ajoute l'avocat. *La loi de 2004 sur la confiance dans l'économie numérique oblige ces réseaux sociaux à signaler tous les contenus illicites et à les identifier. »*

À l'échelle européenne, le nouveau Digital Services Act, entré en vigueur en début d'année, impose à son tour un certain nombre de règles, avec sanctions financières à la clef. *« Elles commencent à se chiffrer,* constate Alexandre Lazarègue. *Petit à petit, certains réseaux comme Meta commencent à se plier à la réglementation. »* Ce que refuse Telegram. Non seulement pour une question de moyens, mais également en raison de la philosophie libertarienne de Pavel Durov, qui prône une liberté totale dans les échanges sans risque d'être lu par un tiers, et refuse donc par principe toute réglementation étatique. ●

ADRIEN BAGET


La saison des vendanges a commencé et la main-d'œuvre manque à l'appel.

BERNARD JAUBERT/ONLYFRANCE.FR

Vendanges
La fête est finie ?

RENDEMENT Les difficultés à recruter et accueillir des saisonniers sonnent le glas des vendanges traditionnelles

C'est un tableau. La lumière rasante vient lustrer les rangs de vignes luxuriants. Sur les hauteurs de ce vignoble de la côte chalonnaise, une petite église est nichée entre deux parcelles ; sa cloche vient de sonner la huitième et dernière heure travaillée du jour. Le cliquetis des sécateurs est parfois couvert par le ahanement des porteurs. Leur hotte, dans laquelle les coupeurs déversent leur seau de raisins, pèse environ 70 kilos une fois remplie. Les costauds aux épaules solides remontent alors les vignes : casiers, remorque, chai, le ballet est bien rodé.

La scène a des airs de film de Terrence Malick. Éclats de rire et confidences à bâtons rompus animent la quarantaine de vendangeurs fourbus. Le premier jour, le verre de vin et le sandwich au saucisson dès 10 heures du matin ont dérouté les étudiants citadins... qui ont pris le pli dès le lendemain et fait un sort au casse-croûte, sous le regard amusé du patron. L'ambiance est chaleureuse, mais il veille tout de même au grain : ses ouailles ont une année de travail entre leurs mains. Après la douche, un dîner bien arrosé et une soirée animée attendent la joyeuse troupe. Des ferments d'amitiés, voire d'amours passagères – ou non –, et d'une nostalgie de cette ambiance de colonie de vacances enchantée.

C'était il y a dix ans : complications et mécanisation ont mis un terme au beau tableau. Ces vendanges à la main et à l'ancienne persistent toutefois dans certains domaines. Jean-Baptiste, 27 ans, l'a découvert l'année dernière dans un vignoble familial de Saint-Aubin (Côte-d'Or) : *« On était environ vingt-cinq, des gens du coin, des étudiants, d'autres jeunes qui bossent mais prennent leurs vacances pour retrouver une ambiance à laquelle ils sont attachés. »* Le néophyte a été marqué par *« les grandes tablées, les anecdotes de la grand-mère, qui est l'âme de la famille... Et puis on se dit qu'on pratique dans les vignes un geste inchangé depuis des siècles ! J'ai été sensible aussi à la vision du travail à l'ancienne des gens chez qui on était : s'ils sont contents de toi, ils te donnent plus de travail, à rebours de la conception qu'on a dans notre génération, souvent tentée d'en faire le moins possible... »*

Beaucoup ont dû renoncer à loger et nourrir leurs vendangeurs

Jean-Baptiste devine néanmoins la fragilité du modèle : *« Il me semble que ça tient encore grâce à l'ami qui m'avait enrôlé, qui arrive toujours à ratisser large... Sans lui, ils devront sans doute recruter des travailleurs étrangers, comme ceux qu'on voyait dans des vignes voisines, amenés dans des grands bus... »*

Les vignerons ont en effet de plus en plus de mal à recruter. *« Des années après mes études, j'ai refait les vendanges et j'ai été surpris,* se souvient Damien. *On n'était plus que quatre Français, dont deux venus seulement pour une durée minimale afin de recharger leurs droits pour Pôle emploi... Tous les autres étaient des Roumains, qui bossaient bien, mais ils vivaient entre eux et ce n'était plus la même ambiance ! »*

Au domaine du Carra, une cinquantaine d'hectares dans le Beaujolais, Damien Sambardier vendange les crémants depuis ce jeudi, en attaquant très tôt le matin, de nuit, pour éviter la chaleur – pour les rouges et les blancs, le coup d'envoi est prévu le 4 septembre. Il s'est fait une raison de cette évolution qui s'est accentuée ces dernières années : *« On emploie principalement des Polonais... Sur cinquante vendangeurs, on a encore une dizaine de Français, des étudiants principalement. On n'en trouve plus en France, c'est sans doute lié à l'évolution de la société, le travail est devenu une valeur secondaire... »* Pour attirer les saisonniers, *« on propose une rémunération adéquate pour que les gens reviennent, et puis on finance le transport depuis la Pologne. On prend tout en charge, on leur loue des vans... »* Les vendangeurs accueillis sont logés, et même nourris pour les Français – les Polonais préfèrent cuisiner eux-mêmes et ont un réfectoire mis à disposition.

Perte d'attractivité

La pression mise sur les conditions de travail et d'hébergement des saisonniers a fait renoncer certains employeurs. *« Il n'y a pas si longtemps, on logeait et nourrissait tout ce petit monde, mais n'étant pas aux normes, on a dû y renoncer »*, souffle un vigneron du Sud-Ouest, qui ne veut pas être cité par *« peur des emmerdes »*. Comme beaucoup, il sous-traite désormais à un prestataire qui *« s'occupe de tout »* et fait venir des travailleurs étrangers qui sont sommairement logés ailleurs. *« On perd en convivialité, et donc aussi en attractivité... Je fais avec, mais c'est désolant, avec tant de chômeurs en France... »* Damien approuve : *« Oui, les dates sont incertaines, c'est rude, c'est un travail physique, il faut résister à la chaleur ou à la pluie. Mais ce labeur a du charme et du sens, on est au grand air, dans un beau cadre, dommage qu'on n'incite pas plus à le faire ! »* Les initiatives comme les « vendanges solidaires » du département de l'Hérault, qui permettent de cumuler RSA et revenu d'activité saisonnière, restent assez marginales.

Le vieux modèle familial avait ses limites mais aussi ses vertus

Un décret publié au lendemain des dernières législatives a autorisé la suspension du repos hebdomadaire pour les travailleurs agricoles, *« une fois au plus sur une période de trente jours »* : une mesure bienvenue pour les saisonniers qui préfèrent enchaîner, et pour les vignerons qui doivent parfois cibler une parcelle au jour près. Une concession indue du gouvernement démissionnaire à la grogne des agriculteurs, ont dénoncé des syndicats qui rejouent *Les Raisins de la colère*.

Ils ont aussi leurs raisons : le travail des vendangeurs a connu son lot d'abus, notamment en Champagne, où ils sont plus de 100 000 à récolter le raisin à la main. Conditions d'hébergement indignes ou temps de repos non respectés ont déclenché des enquêtes, et parfois des condamnations. L'an dernier, par forte chaleur, cinq vendangeurs ont trouvé la mort dans la région. S'il récuse une *« défaillance collective »*, le Comité Champagne a présenté un plan d'action en juin : *« Il est hors de question que des comportements inhabituels et inadmissibles menacent la sécurité des saisonniers et la réputation de toute une filière. »* Pour un vigneron effaré par ces drames, *« les dérives arrivent aussi parce que certains se défaussent sur les intermédiaires. Notre vieux modèle familial un peu paternaliste avait ses travers, mais aussi ses vertus »*. La tradition se niche cette année dans le calendrier, avec des dates de vendanges plus conformes à celles du passé, à rebours de la tendance à la précocité. Après une année rendue difficile par la météo, ce millésime s'annonce plutôt faible en quantité pour l'ensemble des vignobles français, mais assez prometteur en qualité. Avis aux amateurs : on recrute encore un peu partout des vendangeurs... ●

HUMBERT ANGLEYS



JEAN HEYDON/NATURIMAGES

LA MÉCANISATION NE FAIT PAS TOUT

Le vendangeur aux paumes calleuses striées de petites coupures de sécateur fait de la résistance. Un bon tiers des 750 000 hectares de vignes françaises sont encore vendangés à la main. Au-delà des vins pour lesquels c'est une obligation réglementaire (champagne, certains beaujolais, sauternes dont le raisin doit être récolté grain par grain), la vendange manuelle garde la cote, et pas seulement pour les grands crus. Elle a ses avantages : atteindre des vignes trop escarpées pour les machines, avoir une récolte plus fine, qui ménage la vigne... Moins coûteux que des vendangeurs, les grands « enjambeurs » mécanisés qui secouent les ceps n'ont pas d'horaires ; plus mobiles et réactifs, ils rendent de fiers services. De nombreux vignerons pratiquent les deux, selon les cépages ou millésimes : *« Ce n'est jamais aussi bien qu'à la main, même si la machine peut faire du très bon travail. On en a fait un peu l'an dernier, mais cette année, ce sera tout à la main,* explique-t-on au domaine du Carra. *On a une petite récolte, à cause du mildiou* [un champignon ravageur, NDLR], *donc on préfère être méticuleux, avec une qualité irréprochable. »* Les vendanges manuelles tendent même à devenir un argument marketing en figurant sur certaines étiquettes. ● **H. A.**

LA CHRONIQUE DE

Christine Kelly

Ce déclin du savoir-vivre

Face aux symptômes d'une société en perte de repères, notre chroniqueuse prône, pleine d'espoir, un retour au savoir-vivre à la française



MAT NINAT STUDIO/CNEWS

Cette semaine, une tragédie a frappé la communauté avec le décès du gendarme Éric Comyn, écrasé alors qu'il veillait sur notre sécurité. Cet événement met en lumière la montée des incivilités qui conduisent désormais à des actes criminels. Le manque de respect envers l'autorité, envers autrui, le manque d'éducation, de politesse et de savoir-vivre sont autant de symptômes d'une société en perte de repères.

Pilier d'une société respectueuse

Une personne dotée de savoir-vivre se distingue aisément par son aisance naturelle, lui permettant en général de s'adapter à toutes les situations et à tous les milieux. Elle observe le monde avec bienveillance. Elle salue, se présente, s'exprime bien, entretient une conversation, s'habille bien. Elle est un convive exemplaire, exprime sa gratitude, évite les fautes de langage… Le sociologue Bourdieu avait publié en 1979 *La Distinction* et mettait en lumière l'importance des codes sociaux qui ont toujours régi les interactions humaines. L'art du savoir-vivre dépend du temps que nous avons à y consacrer, mais également de nos origines, de notre classe sociale, de nos ressources, de notre niveau de connaissance…

Dans nos sociétés contemporaines, le manque de politesse semble de plus en plus préoccupant. En cause d'abord l'individualisme exacerbé. Le fait de privilégier son plaisir, son intérêt, sa personne, est une porte ouverte à la barbarie… Mais encore une éducation permissive voire absente, la disparition du sentiment d'appartenance à un groupe, à une nation, y sont pour beaucoup. Ce déficit se manifeste à travers la pauvreté du langage, l'affaiblissement de la pensée, les difficultés d'encadrement des jeunes en raison de problèmes d'adaptation, l'absence de sens de l'effort due au manque d'autorité et de modèles à suivre. Cette jeunesse souvent livrée à elle-même et défavorisée ne développe pas la capacité à maîtriser ses pulsions et à accepter la contrainte. Comme le soulignait Albert Camus, *« un homme ça s'empêche »*, soulignant ainsi l'importance de la retenue dans la construction d'une société harmonieuse.

Le savoir *« s'empêcher »* est fondamental pour favoriser l'harmonie sociale et contribuer à renforcer les liens qui unissent les individus.

Le manque de savoir-vivre est utilisé comme une arme par certains députés

Savoir-vivre ou barbarie

Le savoir-vivre permet d'éviter les conflits en société. Son déclin ébranle donc notre vision de la vie en communauté, laissant place à une nouvelle forme de barbarie. *« La politesse requiert une connaissance des codes mêlant subtilement à la fois le sens de l'égalité et celui de la hiérarchie. Elle est aussi un phénomène social et culturel normalement destiné à être partagé par tous »*, m'explique Évelyne de Mascarel, conférencière sur le savoir-vivre. Dans *Politesse et politique* (éditions du Cerf), Frédéric Rouvillois, professeur de droit public, souligne comment la démocratie ne survivra pas longtemps à la politesse.

Observons comment le manque de savoir-vivre est utilisé comme une arme par certains députés. Ce mauvais exemple qui vient d'en haut. Les rapports se sont inversés au fil du temps. Politiques et élites s'appliquaient à afficher et exercer tel un modèle, les bonnes manières. Peut-être est-ce un signe supplémentaire de notre crise actuelle. Crise et politesse ne riment pas ensemble, guerre et savoir-vivre non plus, la disparition de l'un étant parfois annonciatrice de l'autre.

Le savoir-vivre en héritage

Autrefois, le respect des bonnes manières était une norme fondamentale, constamment présente dans les esprits. L'influence de l'Église était palpable dans les enseignements prônant la tempérance, la tolérance, le respect, au sein d'une société empreinte de guerre. La Renaissance, une période historique reconnue pour son renouveau culturel, a également marqué une évolution significative dans l'art du savoir-vivre. La France, comme on le sait, est également connue pour ses salons littéraires, souvent lancés par des femmes. Ces lieux étaient dédiés à l'art de la conversation, à la recherche de l'esprit et à l'échange intellectuel. Un nom a marqué le savoir-vivre à la française dans le monde, c'est Louis XIV. Le roi impose à Versailles une « étiquette », un véritable outil dictant les codes et usages à la cour. Le Roi Soleil rime avec création de nouvelles manufactures comme la tapisserie et l'orfèvrerie pour développer l'économie du royaume. Avec Versailles, Louis XIV a impressionné l'Europe et montré la supériorité de la France… Sans compter la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685 qui fait fuir les aristocrates et les grands bourgeois protestants qui s'installent dans toute l'Europe et apportent avec eux un certain savoir-vivre à la française.

Le savoir-vivre à la française est aussi un savoir-faire

Louis XIV changeait de tenues trois fois par jour, et deux siècles plus tard, en 1858, Charles Frederick Worth révolutionne l'industrie de la mode en créant la première maison de haute couture à Paris. Il introduit les défilés de mode, alors nommés des « présentations ». La haute couture devient un symbole de l'élégance française. C'est pourquoi les défilés de haute couture continuent d'être organisés presque exclusivement à Paris, une tradition maintenue jusqu'à nos jours. Depuis l'époque de Louis XIV, les grands noms de la mode ont été principalement associés à Paris et à la France. Des figures emblématiques telles que Coco Chanel, Christian Dior, Pierre Balmain, Yves Saint Laurent, Christian Lacroix et bien d'autres ont contribué à l'histoire de la mode française et de la mode dans le monde.

Les Grands Magasins ? Une institution typiquement française, qui a également vu le jour à Paris grâce à Aristide Boucicaut. Il a révolutionné l'expérience d'achat en introduisant le concept de libre-service, donnant naissance au Bon Marché en 1852.

L'hôtellerie ? Une exception française qui a grandement contribué au rayonnement du pays.

Le premier restaurant du monde ? Il a été inventé en 1765 dans le quartier du Louvre, à Paris, en France, et la cuisine française est devenue un art reconnu mondialement.

Le cinéma ? Il a été inventé en 1895 par Auguste et Louis Lumière, deux frères ingénieurs français vivant à Lyon. Cette invention a révolutionné l'industrie du divertissement et a marqué le début d'une nouvelle ère artistique et culturelle.

La France est un pays que le monde entier envie pour sa culture, ses monuments, le luxe, l'élégance. L'art de vivre à la française demeure un formidable argument pour s'implanter à l'étranger. Gastronomie, luxe, beauté… Ainsi la France continue de rayonner. Comme ce « village français » en Chine où on s'inspire de l'art de vivre à la française sur l'île de Hainan.

Comme cette Villa française, située dans l'un des quartiers les plus prisés de Dubaï, villa de luxe rénovée pour incarner l'élégance à la française.

Comme la Maison Barnes à New York, qui représente l'art de vivre à la française au centre de Manhattan. L'artisanat et le luxe à la française sont à l'honneur.

Dans *Le savoir-vivre est un jeu*, Geneviève d'Angenstein explique que la politesse est en fait le moyen démocratique d'aider le « nouvel individu » du troisième millénaire à respecter des personnes que tout sépare : origine sociale, sexe, situation…

Préservons notre savoir-vivre, notre savoir-être, notre savoir-faire, notre élégance. ●



MIKE DE SISTI-USA TODAY/SIPA

Donald Trump avec sa famille lors de la troisième journée de la Convention nationale républicaine au Fiserv Forum le 17 juillet 2024.

Clan Trump

Le Parti républicain, en toute franchise familiale

INFLUENCE Fils, belle-fille et peut-être bientôt petite-fille : l'ex-président des États-Unis s'est entouré de sa famille pour refaçonner à son image le Grand Old Parti (GOP)

L'Amérique n'a jamais osé s'avouer qu'elle était toujours à la recherche d'une dynastie. Les Rockefeller, les Kennedy ou encore les Bush ont pu remplir cette fonction dans un pays délivré de la monarchie depuis 1776. Quel que puisse être le résultat de l'élection présidentielle, le clan Trump aura, en huit années seulement, pris le pouvoir au sein du Parti républicain, dans les appareils comme en coulisses, pour mieux le transformer. Tour d'horizon de cette tribu politique.

Donald Trump Jr. 1

L'aîné des Trump est présent depuis 2015 dans la galaxie du Parti républicain. C'est sans doute lui qui ressemble le plus à son père. Au moins sur son CV, puisque ce diplômé de la Wharton School, comme son paternel (prestigieuse école de commerce dépendant de l'université de Pennsylvanie), est également vice-président de la Trump organisation. À 46 ans, il fait encore le chauffeur de salle dans les meetings. Fort en gueule, plus éloquent encore que son géniteur, *« Don Jr. »* inonde les réseaux sociaux de messages souvent provocateurs, parfois complotistes, et intervient souvent sur les chaînes de télévision internet de l'alt-right (Newsmax et OAN)... On ne le trouvera pas sur CNN dont les journalistes, à l'en croire, *« sont tous des trous du c... »* L'homme au physique de playboy est devenu un faiseur de roi. Et le moins qu'on puisse dire est que ses choix ne sont pas toujours heureux, notamment au cours des midterms de 2022 où l'essentiel de ses poulains se sont effondrés, même en territoires républicains. L'ex-star du football américain Herschel Walker en Géorgie, ou encore l'ancienne présentatrice Kari Lake en Arizona ont perdu, pour ne citer que ceux-là. C'est à lui qu'on doit le choix de J. D. Vance sur le ticket présidentiel : le sénateur de l'Ohio est ami avec le fiston qui l'a remis en scène après avoir été longtemps critique du père.

Niveau d'influence : 5/5

> **La trumpisation des Républicains est personnifiée par Lara Trump**

Eric Trump 2

Moins connu que son frère aîné, le second fils Trump est aussi beaucoup plus lisse. On le voit également aux meetings de son père où il prend rarement la parole. Très présent lors de la campagne 2020, notamment pour contester les résultats de l'élection présidentielle, on l'a vu s'exprimer au meeting « Save America » du 6 janvier 2021, le jour même de son anniversaire, à Washington, avant l'assaut contre le Capitole. À 40 ans, son profil est davantage celui d'un businessman que d'un politique. C'est lui qui chapeaute en ce moment le lancement d'une cryptomonnaie baptisée The DeFiant Ones (« Les intrépides », jeu de mots sur « Decentralized Finance »). Longtemps circonspect sur l'utilité des cryptomonnaies, Donald Trump est devenu en un an le champion politique du sujet : selon l'ONG Citizens United, 48 % des dons au profit des deux campagnes sont en cryptomonnaie. Enfin, comme son frère, c'est un chasseur de l'extrême : on l'a vu poser en Afrique tenant un léopard qu'il venait d'abattre.

Niveau d'influence : 3/5

Lara Trump 3

Si quelqu'un personnifie vraiment la trumpisation du Parti républicain, c'est bien Lara Trump, l'épouse d'Eric. Cette diplômée en communication de l'université de Caroline du Nord (mais aussi en cuisine française !) est devenue en mars dernier coprésidente du Comité national républicain, en charge de l'organisation des conventions, de la coordination des campagnes électorales mais aussi de la levée des fonds. Rien ne prédisposait cet ancien mannequin, triathlète, coach sportive, journaliste de 41 ans, à devenir une pièce maîtresse du GOP. Sa rencontre avec son futur beau-père a été décisive. Avant son mariage avec Eric en 2014, elle se casse les deux poignets lors d'un accident de cheval et insiste pour ne pas porter de plâtre lors de la cérémonie. Beau-papa est alors conquis par sa force de caractère très trumpienne. Entre 2017 et 2020, elle anime un podcast hebdomadaire (Real News Update) sur YouTube et les réseaux sociaux pour vanter la politique de son beau-père avant de devenir (furtivement) éditorialiste sur Fox News. En 2020, elle avait décliné une offre de candidature comme sénatrice de Caroline du Nord *« pour le moment »*. À l'avenir, elle devra voir avec son beau-frère Donald Jr. si toutefois le poste l'intéresse encore.

Niveau d'influence : 4/5

Barron Trump

Voici la génération Z des Trump. On se souvient de Barron, l'unique enfant qu'ont eu Donald et Melania, bâillant, le soir de la victoire du 9 novembre 2016, à l'hôtel Hilton de New York. Il avait alors 10 ans. Le revoici mesurant 2 mètres, plus réveillé, et présenté il y a un mois par son père lors d'un meeting à Miami. Il ne parle toujours pas mais sait désormais saluer une foule et sourire. Sa mère l'avait autorisé à être délégué du parti lors de la convention de Milwaukee à condition de ne pas prendre la parole.

Niveau d'influence : 0/5

Kai Trump 4

À la même convention, Kai Trump, la petite-fille de l'ex-président et fille de Donald Jr. et de son ex-épouse Vanessa, a attiré l'attention lors d'un discours à la gloire de son grand-père, non dénué d'humour, où elle a révélé que son papy lui donnait *« sodas et bonbons quand ses parents avaient le dos tourné »*. À 17 ans, la plus âgée des dix petits-enfants a réussi à conquérir le cœur de la presse libérale. Une performance !

Niveau d'influence : 1/5 (pour l'instant)

Les disparus

Ivanka et son mari Jared Kushner incarnaient lors du premier mandat de Donald Trump l'image d'une dynastie naissante. Depuis l'assaut du 6 janvier 2021 contre le Capitole, Ivanka a adopté un profil bas, allant même jusqu'à dire qu'elle avait tout fait pour l'empêcher alors qu'elle était proche conseillère de son père à la Maison-Blanche. Son mari, Jared Kushner, haut conseiller du président des États-Unis sous l'unique mandat de Trump, a été, entre autres missions, chargé des négociations israélo-palestiniennes mais aussi de la réforme de l'administration américaine.

À quarante deux ans, Ivanka Trump a juré qu'elle ne voulait plus faire de politique, tandis que son époux gère Affinity Partners, une société de capital-investissement financée aux deux tiers par le Fonds souverain d'Arabie saoudite dirigé par un ami de la famille, le prince Mohammed ben Salmane.

Niveau d'influence : 5/5 (avant) ; 0,5/5 (aujourd'hui) ●

ALEXANDRE MENDEL



ANDREW HARNIK/AP/SIPA

MELANIA TRUMP MAIS OÙ EST DONC PASSÉE L'EX-FIRST LADY ?

L'ancienne première dame s'est faite rare. On ne la voit plus aux meetings de son mari et, si elle était bien présente à la convention de Milwaukee, Melania n'a fait qu'une apparition furtive sur la scène... En 2020, lors de la convention de Cleveland, l'épouse de Donald avait prononcé un discours plagié sur celui de Michelle Obama en 2008 pour l'intronisation de son mari comme candidat.

Au lendemain de la tentative d'assassinat visant son époux, Melania s'est fendue d'une longue lettre (une rareté chez elle) rendant hommage (autre rareté) à *« Donald, l'homme généreux et attentionné avec qui j'ai été dans les meilleurs comme dans les pires moments »* ou évoquant *« le rire, l'ingéniosité et l'amour de la musique »* de son mari. Plus tôt cette année, on l'a aperçue recevant à Mar-a-Lago (la résidence floridienne de Trump) le Premier ministre hongrois Orban. En juillet, à New York, c'est elle qui a organisé une levée de fonds en faveur des Log Cabin Republicans (organisation conservatrice LGBTQ + soutenant son mari depuis 2020). Pour le reste, c'est silence radio. L'ex-first lady reste à Mar-a-Lago, officiellement pour préparer la rentrée de son fils, inscrit dans une université de New York, rompant avec la tradition familiale qui veut qu'on étudie en Pennsylvanie ou à Georgetown.

Mais Melania devrait bientôt rompre le silence. Dans un mois précisément, à l'occasion de la sortie de ses mémoires intitulés *Melania*, déjà en prévente sur Amazon (où ils sont en tête dans plusieurs catégories) et édités par Skyhorse Publishing, qui avait déjà publié Rudy Giuliani (quasi disparu des écrans radars) ou un certain Robert F. Kennedy ! On ne sait pas grand-chose du contenu, ni même de la couverture, sinon que cet ouvrage vendu 40 dollars (75 pour une édition signée) fait 304 pages dont *« 48 de photos inédites »*, de son enfance en Slovénie à sa vie de mannequin jusqu'à sa rencontre avec le beau Donald. L'ex-first lady de 54 ans s'est tout de même un peu épanchée sur le site de Fox News, promettant de partager des faits *« peu connus d'elle-même »* et choisissant sur X le registre de la banalité pour la promo : *« Nos vies sont façonnées par nos expériences, nos défis et accomplissements. »* Une édition collector à 150 dollars paraîtra à une date non encore fixée. Avec une postface après la présidentielle ? ● **A. M.**

Actualité **International**

Immigration irrégulière

L'effet Meloni

ITALIE Selon le ministère italien de l'Intérieur, le nombre de migrants clandestins a chuté de 65 % par rapport à l'année 2023

Une petite île au sud de la Sicile qui reçoit l'équivalent de sa propre population en 48 heures, soit environ 8 500 personnes ; un centre d'accueil et des forces de l'ordre débordés ; des clandestins qui franchissent des murs de protection sans être inquiétés… C'est le scénario catastrophe qu'a connu Lampedusa entre le 11 et le 13 septembre derniers. Un scénario répétitif depuis la crise des migrants en 2015 et qui a suffisamment excédé les Italiens pour porter au pouvoir Giorgia Meloni, chef de file d'un parti connu pour ses positions hostiles à l'immigration de masse.

Des traités avec la Libye et la Tunisie ont limité les flux migratoires

Selon les statistiques officielles, révisées tous les jours, en comparant les périodes identiques d'année en année, ici du 1er janvier au 28 août, il avait été possible de constater une très forte augmentation de l'arrivée de migrants illégaux, qui avait plus que doublé entre 2022 et 2023, passant de 55 785 à 113 778. Cette année, ce flux a fait le chemin inverse pour atteindre 40 660 clandestins, les nationalités les plus représentées étant les Bangladais (20 %), les Syriens (16 %) et les Tunisiens (14 %).

La locataire du palais Chigi, la résidence des présidents du Conseil d'Italie, a pris, depuis son entrée en fonction le 22 octobre 2022, un certain nombre de mesures pour améliorer la maîtrise des flux migratoires de la république transalpine, comme alourdir les peines pour les passeurs, faciliter les expulsions ou contrôler les activités des ONG cherchant à aider les migrants à entrer en Europe.

Sur le plan international, des traités de coopération ont été signés avec la Libye et la Tunisie. Ils ont permis d'éviter 120 000 départs de ces pays d'où provenait la moitié des flux migratoires illégaux à destination de la péninsule italienne. Au mois de novembre 2023, le gouvernement italien a également conclu un accord pour la construction de deux centres délocalisés. Ils devraient sortir de terre à la fin du mois et accueillir bientôt 36 000 demandeurs d'asile par an, financés et gérés directement par Rome.

Henry Fumagalli, gestionnaire immobilier à Milan, témoigne : « *Historiquement, les gouvernements de gauche ont négocié avec Bruxelles pour outrepasser les critères de Maastricht, moyennant quoi ils accueillaient les migrants, et ce, jusqu'à ce que Matteo Salvini y mette fin en 2018. Les gens ont voté pour Meloni afin de baisser les impôts et arrêter l'immigration : ce chiffre a donc été opportunément sorti parce qu'elle était attendue au tournant sur ce sujet.* » Cependant, certains y voient une victoire en trompe-l'œil.


Giorgia Meloni au sommet du G7, à Borgo Egnazia, en Italie, le 13 juin.
IPA AGENCY/STARFACE

Au mois de décembre dernier, sur les instances du patronat qui estime les besoins de main-d'œuvre à près d'un million de personnes (notamment dans les secteurs du bâtiment, de l'agriculture ou des services à la personne), le chef du gouvernement italien promet de délivrer 450 000 titres de séjour supplémentaires à destination de travailleurs majoritairement venus d'Afrique.

Selon Pierre-Marie Sève, directeur de l'Institut pour la Justice, il y a eu un véritable bouleversement démographique dans les années 2000, époque à laquelle l'immigration était quasi inexistante. Avec le vieillissement de la population, « *l'immigration légale est devenue une demande populaire. Elle est pourtant également source de criminalité supplémentaire et n'est pas aussi bénéfique économiquement qu'il y paraît, en particulier lorsqu'elle provient des pays en voie de développement* », les immigrés occupant souvent des emplois peu productifs et peu générateurs de rentrées fiscales.

Pour Henry Fumagalli, « *cet hiver démographique est le fruit de l'application du principe "uno è basta" qui a vu la classe moyenne faire moins d'enfants à partir des années 1980, du fait notamment du plus grand confort matériel atteint par les Italiens dans les années 1970* ». La situation démographique de la Botte est, en effet, catastrophique : avec 59 millions d'habitants, le pays en a perdu 1 million en dix ans, un chiffre qui pourrait monter à 5 millions en 2050 dans le pire des cas. Depuis 2010, le taux de fécondité, déjà en dessous du seuil de renouvellement des générations, a baissé de 1,46 à 1,2 l'année dernière et, en 2022, le nombre de naissances, 400 000, avait été largement dépassé par le nombre de décès, 700 000. ●

FRANÇOIS DUPUIS

Le JDD À TRAVERS SES « UNES »

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1972

Septembre noir

Voilà cinq jours, le 5 septembre 1972, huit terroristes palestiniens, représentant le groupe Septembre noir, ont fait irruption dans le village olympique à Munich, en tuant deux membres de l'équipe d'Israël et en prenant neuf otages, et ce à seulement une vingtaine de kilomètres de Dachau, l'un des camps d'extermination les plus horriblement célèbres du régime nazi. Dans la bataille qui a suivi, les neuf otages israéliens ont été tués, tout comme cinq des terroristes et un policier.

Pendant 34 heures, les Jeux olympiques ont été suspendus, alors qu'une messe a été organisée dans le stade principal, en hommage aux victimes. En réponse à cette attaque, les Jeux ont continué grâce, ou à cause, de l'insistance du président du CIO, Avery Brundage.

En page 2 du JDD, dans sa chronique, René Barjavel écrit : « *Plus encore que le sang et la chair répandus, ce qu'il y a de monstrueux dans les événements de Munich, c'est l'insondable*


La violence, pour aboutir à quoi ? par René BARJAVEL

le Journal du Dimanche

La passion s'efface devant la raison

LES NOIRS AMÉRICAINS SONT RESTÉS AUX JEUX

Bataille aérienne entre Syriens et Israéliens

le Juge de Lyon

LE « SOMMET » TOUJOURS INCERTAIN

Jane Fonda prend sa retraite

Attention à la fourrière

épaisseur de leur imbécillité. Des tueurs se prenant pour des héros – mais n'est-ce pas souvent la même chose ? – sautent le mur pour aller kidnapper des athlètes désarmés. Les présidents et les ministres s'affolent, se téléphonent, se donnent des conseils qu'ils ne suivent pas, renâclent, acceptent, refusent, mentent. La police au front de bélier règle la situation en tuant tout le monde. Pendant que les familles sanglotent, M. Brundage déclare : "Les Jeux continuent, comptez vos billes." Olympien… » Le crime abject une fois perpétré, fallait-il donc arrêter les Jeux ? Jean Eskenazi, plume avisée, dit oui ! Il note : « *Dieu pardonne au superbe, mais punit l'homicide. Quand l'esprit quitte les Jeux, ils n'ont plus de raison d'être. Si j'ai admiré ces JO pendant onze jours radieux, je ne les ai jamais aimés. C'était des Jeux de nouveaux riches. Leur gigantisme a introduit trop de chevaux de Troie. Ils ne sont plus que le tremplin rêvé pour ceux qui veulent attirer l'attention sur des problèmes politiques que les instances responsables n'ont pas su résoudre.* »

C'est ainsi que les Jeux de Munich expiaient lourdement leur péché d'orgueil. Ils s'annonçaient les plus merveilleux et ils furent les plus ratés de l'Histoire. D'autant que s'ajoutait au tableau déjà très sombre une « affaire » avec deux athlètes américains qui, sur le podium du 400 mètres, affichaient désinvolture et mépris. Le CIO décidait de les bouter hors des Jeux. Furieux, certains Noirs de l'équipe américaine menaçaient de partir. On craignait le pire. Par chance, la passion s'effaça devant la raison.

À la « une » du JDD, une photo montre le président Pompidou prenant paternellement par le bras le jeune Guy Drut, médaillé d'argent sur 110 mètres haies, et lui souffler : « *Vous avez bien fait plaisir aux Français en leur apportant la seule médaille en athlétisme.* » Et le président de bien préciser que la politique sportive française ne doit pas viser, comme dans certains pays, la recherche systématique de champions, « *mais de tendre à donner à la masse des Français le goût du sport et de l'effort* ».

Ah, les années Pompidou, quand l'essentiel était encore et d'abord de participer. ●

DOMINIQUE GRIMAULT

À L'AFFICHE



DR

Gallimard, Montblanc et Lorenz Bäumer lancent une chasse au trésor

Les éditions Gallimard, le joaillier de la place Vendôme Lorenz Bäumer et la maison Montblanc travaillent ensemble sur une vaste chasse au trésor au profit de l'association Enfants du Mékong. Le but du jeu : retrouver un trésor enterré d'une valeur de plus de 50 000 euros… Un livre contenant 8 énigmes, le *Naga d'Or*, sortira le 10 septembre. Plusieurs autres marques prestigieuses se sont prêtées au jeu en proposant leur savoir-faire pour la bonne cause, comme Emirates, Marco Vasco, ou la start-up Unsolved, spécialisée dans l'organisation de chasses au trésor. Tous les bénéfices seront reversés à l'association et la totalité des dépenses (trésor, communication, édition…) a été couverte par les entreprises partenaires.

EN VUE



EMMANUEL DUNAND/AFP

Mythique R5

À l'occasion du lancement de la nouvelle Renault 5, la marque au losange a ouvert jusqu'au 15 septembre un lieu éphémère baptisé MAISON5 au 66, rue Saint-Dominique (Paris 7e). Un espace de 1 800 mètres carrés aux couleurs de lancement de sa citadine 100 % électrique à découvrir dans sa version définitive. Il est possible de se restaurer avec une carte concoctée par le chef versaillais Xavier Pincemin (gagnant de Top Chef 2016). À partir du 4 septembre, le lieu se tourne vers le style en partenariat avec Paris Design Week. Au programme : des discussions thématiques, des conférences et des expositions pour faire dialoguer grands noms du design et designers de Renault.

LE CHIFFRE

VACHERON/ANDIA

16 000

C'est le nombre de vélos distribués gratuitement aux habitants de la ville d'Arcachon. Une initiative unique en France, lancée en 2013. Résultat : la pratique cycliste a triplé et les témoignages sur l'amélioration de la qualité de l'air et sur la santé des utilisateurs valident l'opération qui pourrait inspirer d'autres communes. La municipalité affirme que le coût annuel de ces vélos gratuits est moins onéreux qu'un système de vélos en libre-service avec, au passage, moins de vandalisme et moins de vols.



Les professionnels de la rénovation sont les grands oubliés des politiques publiques.

PHILIPPE TURPIN/ BELPRESS/ANDIA

Franck Oniga, de Sofinco
« Réconcilier la fin du monde avec la fin du mois ! »

TRANSITION Filiale du crédit à la consommation du Crédit agricole, Sofinco ambitionne de devenir le leader du financement de la rénovation

INTERVIEW



DR

Comment se porte le marché du crédit en France ?
Le mois de juin 2024 est en retrait de 6,4 % par rapport à juin 2023. La contraction est réelle et elle dure depuis plusieurs mois. Ces chiffres sont un indicateur du niveau de la consommation des ménages, qui est l'un des moteurs de la croissance.

Peut-on espérer que la période euphorique des JO fasse bouger les lignes ?
L'effet JO se chiffre à + 0,25 % de PIB sur l'année et l'enthousiasme suscité par les Jeux est très favorable. Pour autant, le contexte incertain de cette rentrée pèse sur la consommation car les ménages, comme les entreprises, ont besoin de visibilité avant d'engager des projets. Ceci exige de la part des financeurs une présence forte auprès des commerçants et de nos clients finaux.

Dans le même temps, les chiffres du surendettement au premier semestre 2024 affichent une augmentation de 14 % sur un an…
Depuis six ans, la détention des crédits à la consommation a reculé en France, selon la FBF, à 20,9 % contre 24,9 % en 2020, soit le niveau le plus bas depuis 1989. C'est plutôt faible par rapport à nos voisins européens. L'augmentation de ce premier semestre est à surveiller, mais n'est pas encore préoccupante car le nombre de dossiers déposés reste inférieur à la période d'avant Covid. Le recours à la commission de surendettement est désormais bien plus le fait d'accidents de la vie (divorce, chômage, décès…) que le fruit du mal-endettement.

La formule « paiement fractionné » ou « paiement trois fois sans frais » est-elle de plus en plus prisée ?
Oui, ces offres n'existaient quasiment pas il y a six ans et désormais c'est un marché important estimé à 5 milliards d'euros. Près d'un Français sur deux y a déjà eu recours. Elles sont pratiques, souvent sans frais car prises en charge par le commerçant. Le lissage des dépenses permet de protéger son compte courant du découvert bancaire, d'amortir les effets de l'inflation et parfois même d'opter pour un produit plus onéreux mais aussi plus durable. Pour autant, son utilisation ne doit pas être banalisée, car un « paiement fractionné » reste avant tout un crédit fractionné. La nouvelle directive européenne en cours de transposition en France renforcera la protection des consommateurs et c'est une bonne chose.

La rénovation énergétique est vertueuse à terme

Le prix de l'énergie pèse lourdement sur le budget des ménages. Les crédits à la consommation sont-ils un recours utilisé pour mieux isoler les logements ?
Pas assez. Sur la rénovation énergétique, les professionnels avec lesquels nous travaillons sont la clef et ce sont les grands oubliés des politiques publiques. Les Français sont désemparés face à la sédimentation et la complexité des aides qui les freinent pour franchir le pas. En France, le rythme de rénovation doit doubler pour espérer tenir nos engagements climatiques de 200 000 logements par an. C'est pourquoi nous revoyons notre démarche pour doubler la part de nos financements dédiés à ces activités.

Comment comptez-vous vous y prendre ?
Depuis notre création en 1951, nous accompagnons les transitions. Aujourd'hui, notre grande priorité est d'accompagner la transition vers une économie bas carbone. Nous allons donc apporter des moyens additionnels aux professionnels du secteur pour aider les Français à franchir le pas. Il ne s'agit pas uniquement de financement, mais d'une démarche holistique dans laquelle des équipes d'experts, des outils numériques et des financements spécialisés seront mis à leur disposition. Au-delà de Sofinco, c'est bien d'une mobilisation générale de tous les acteurs dont nous avons besoin pour avancer.

Oui, mais de nombreux Français ont du mal à boucler leurs fins de mois. Comment les convaincre ?
Il est possible de réconcilier la fin du mois et la fin du monde ! L'objectif est de trouver la manière la plus adaptée pour financer les travaux et avoir des retours sur investissement qui soient acceptables pour les particuliers. On sait que la rénovation énergétique est vertueuse à terme. Nous devons le faire parce que, tôt ou tard, la coercition viendra… et l'anticiper est souvent un avantage.

Il y a aussi l'arrêt des moteurs thermiques sur les voitures neuves en Europe à partir de 2035… Quel impact ?
Pour les financements, l'impact central est le recours écrasant aux formules locatives pour acquérir un véhicule neuf en réponse à la hausse des prix liée à l'électrification des gammes des constructeurs.

Est-ce le cas sur d'autres biens de consommation ?
Oui, on constate qu'un marché de la location est en train d'émerger sur les biens qui ont vu leurs prix augmenter significativement. C'est le cas des téléphones portables par exemple. De grands distributeurs comme Fnac ou Darty sont déjà très engagés dans cette économie circulaire. Idem pour le marché du meuble. Souvent, le loyer mensuel est plus avantageux qu'une échéance de prêt.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE DE MURU

Pourdebon.com

La Poste se lance dans l'alimentaire

TENDANCE Le marché de la « bonne bouffe » du producteur au consommateur sans intermédiaire : tel est le pari d'une plateforme qui s'appuie sur le réseau de La Poste pour contenter particuliers et restaurateurs

Se faire livrer un homard bleu de Bretagne dans un hameau du plateau de l'Aubrac ? Fournir à un restaurant haut de gamme de la viande d'autruche, connue pour sa tendreté sans pareil ? Ces défis, Pourdebon, entreprise de livraison détenue par Geopost – qui appartient au groupe La Poste –, les relève tous les jours. La plateforme propose depuis huit ans maintenant la livraison dans toute la France de produits haut de gamme, de qualité incomparable, souvent rares ou typiques d'une région. Avec un succès qui se mesure au nombre d'avis favorables parmi les 330 000 commentaires en ligne d'utilisateurs de Pourdebon. À l'image de Camille, qui a pris l'habitude de se faire livrer chez elle, dans le Loiret, des terrines Maison Bayle, champion du monde de boucherie en 2016. Depuis son lancement, plus d'un million de commandes ont été honorées. Rien qu'en 2023, 16 millions de volume d'affaires réalisé pour 230 000 colis envoyés.

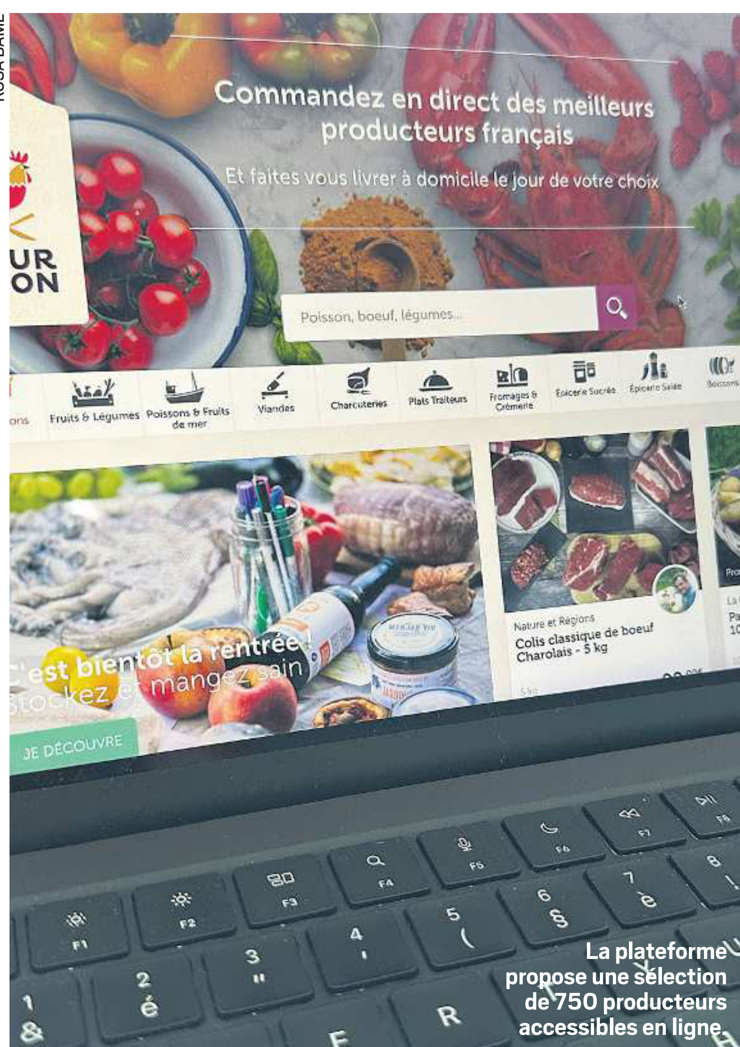
À l'origine de cette réussite, Nicolas Machard, un directeur général passionné qui *« adore cuisiner »* et brûle de transmettre le *« bien-manger »* à ses enfants. Déguster des huîtres d'Arcachon, des melons de Cavaillon ou des abricots du Roussillon : une façon de célébrer le patrimoine français et de valoriser son terroir. Le secret de la réussite de cette plateforme ? *« C'est la seule qui regroupe trois métiers, ce qui la rend unique »*, résume Nicolas Machard. Première phase, une sélection de producteurs triés sur le volet : *« Nous en ajoutons une quinzaine par mois et veillons à ce que chaque producteur utilise des techniques d'élevage responsable ou qui respectent les sols pour les agriculteurs. »* À ce jour, la plateforme propose une sélection de 750 producteurs, dont les profils sont accessibles en ligne, tous univers confondus : *« Viande, poisson, fromage, maraîchage. Les produits d'épicerie représentent seulement de 15 à 20 % de notre volume d'affaires. »* Ensuite vient la phase de valorisation du producteur : *« Pourdebon les accompagne dans la mise en place d'un site e-commerce lisible. »* Chacun a sa vitrine, sa page, sur laquelle sont détaillés les prix des produits et les savoir-faire. Enfin, c'est vrai surtout pour les adhérents, grâce au partenariat avec Chronofresh, la logistique est entièrement prise en charge : *« Nous veillons à massifier les flux pour rendre les tarifs plus intéressants »*, souligne l'entrepreneur. *« On envoie l'ordre de collecter le produit et de l'acheminer jusqu'au consommateur. Tous les colis sont suivis en direct, avec une puce qui mesure la courbe de température. On est immédiatement alerté si un problème survient. Le poisson frais, par exemple, est transporté entre zéro et deux degrés, les autres aliments entre zéro et quatre degrés. Il existe encore des idées préconçues sur certains produits : les huîtres peuvent voyager facilement. N'oublions pas qu'elles vivent sur leurs rochers à marée basse, à température ambiante. »*

Ces produits d'exception ne sont pas réservés aux nantis

Le site s'est imposé comme le paradis des consommateurs à la recherche d'un produit d'exception. À quel prix ? *« Notre client type est une femme de 50 ans, habitant en province, aimant cuisiner de bons produits »*, indique le patron. Une façon de souligner que ce plaisir n'est pas réservé aux nantis. Après avoir ciblé une clientèle de particuliers, Pourdebon travaille de plus en plus avec des professionnels, notamment les restaurants haut de gamme : *« Ils achètent en priorité en circuit court. En revanche, ils se tournent vers nous pour des produits d'exception ou de niche, comme par exemple le poulpe de roche, pêché en mer Méditerranée chez Côté Fish, dont les bateaux sont amarrés au port du Grau-du-Roi. Notre service intéresse aussi les bistronomiques, en dehors des grandes villes, qui n'ont pas accès aux mines – l'équivalent de Rungis pour l'Île-de-France. »* L'objectif de ce nouveau marché : atteindre les 5,5 millions de chiffre d'affaires, pour 20 millions de volume de ventes. ●

ARMELLE FAVRE

ROSA BAME



La plateforme propose une sélection de 750 producteurs accessibles en ligne.

Taxe foncière

Une hausse sans fin

PROPRIÉTAIRES Le bénéfice de la suppression de la taxe d'habitation s'assèche à mesure que la taxe foncière augmente. Et ça va durer

Après les 7 % d'augmentation de taxe foncière qu'ils ont décaissés l'an passé, les 33 millions de propriétaires espéraient être tranquilles pour quelque temps... Faux espoir. Arrivé depuis le 28 août dans nos courriels, l'avis de taxe foncière affiche en moyenne une hausse d'au moins 3,9 %, même dans les communes qui n'ont pas voté de hausse de leur taux. Une augmentation d'autant plus durement ressentie qu'Emmanuel Macron, fraîchement élu en 2017, l'avait garanti : *« L'État compensera à l'euro près la suppression de la taxe d'habitation. »*

Sept ans plus tard et 38 milliards d'euros de recettes en moins pour les collectivités locales, les comptes n'y sont pas, malgré une redistribution de TVA. Selon l'Association des maires de France (AMF), les communes encaissaient chaque année 15 milliards du total des taxes versées ; la fin de la taxe d'habitation a généré pour eux près de 2 milliards d'euros de pertes cumulées depuis 2017. Le résultat ne se fait donc pas attendre : la part de la taxe foncière dévolue aux municipalités augmente pour le contribuable... Et cette hausse n'est pas près de ralentir.



Annecy affiche 14,10 % d'augmentation de la taxe foncière.

LEYLA VIDAL/BELPRESS/MAXPPP

Les communes tournent le dos à la modération fiscale

Si le Cabinet FSL (Cabinet Finances et stratégies locales) relève que seulement 19 % des villes de 100 000 habitants (8 sur 42) ont augmenté leur taux d'imposition en 2024 contre 24 % en 2023 et 29 % en 2022, les communes tournent le dos à la modération fiscale à laquelle on a pu assister sur la période 2017-2021. En 2019, sept grandes agglomérations avaient même baissé leur taxe d'habitation. Il faut dire que six mois plus tard, les édiles remettaient en jeu leur mandat... Or, le calcul de la taxe foncière sera profondément revu en 2028.

Dans son rapport du 18 décembre 2023 intitulé « Pour une fiscalité du logement plus cohérente », le Conseil des prélèvements obligatoires (dépendant de la Cour des comptes) considère que *« la fiscalité du logement est déconnectée de la valeur économique des biens »*. En effet, le calcul de la taxe foncière a été établi en 1970 et repose sur la Valeur locative cadastrale (VLC) du bien, qui n'a pratiquement pas été actualisée depuis. Celle-ci est chiffrée à partir de la valeur théorique du bien en fonction de son niveau de confort (gaz, eau courante, salle de bains, WC, vide-ordures...). Le résultat donne des curiosités fiscales que soulignent les auteurs du rapport : un quatre-pièces dans une cité-dortoir de Seine-Saint-Denis construite en 1968 se retrouve paradoxalement avec une VLC supérieure à celle d'un appartement d'une surface équivalente dans un immeuble du XVIIe siècle du centre de Paris dont le confort fut alors jugé insuffisant. Autre exemple : malgré un mètre carré parisien quatre fois plus cher, l'écart entre les VLC moyennes à Paris et à Lens est resté similaire.



À Nice, la hausse de la taxe foncière atteint 19,2 %.

ADAM DAVY/PA PHOTOS/ABACA

En 2021, la loi de finances prévoyait une révision générale des valeurs locatives en 2026. Celle-ci n'interviendra finalement qu'en 2028 à partir des loyers constatés sur le marché en 2025. Si, en zone rurale, les propriétaires n'ont pas grand-chose à craindre, dans les agglomérations où les loyers s'envolent, le montant de la taxe foncière devrait croître de façon très significative. ●

BENJAMIN CUQ

Immobilier La rentrée cataclysmique du logement neuf

EXCLUSIF Les chiffres de ventes dévoilés par la Fédération des promoteurs immobiliers (FPI) pour le 2e trimestre affichent une chute historique. Le secteur s'enfonce dans la crise

Pascal Boulanger, fraîchement réélu au début de l'été à la tête de la Fédération des promoteurs immobiliers, n'imaginait pas vivre un tel cauchemar. Les chiffres des mises en vente de logements neufs au deuxième trimestre de cette année affichent une chute de 42,4 %. Du jamais-vu !

En 2023 déjà, les mises en vente avaient dégringolé de plus de 50 %. Le neuf subit une double crise : de la demande et de l'offre. Alors qu'il manque 500 000 logements par an et que 60 % des locataires rêvent d'accéder à la propriété, beaucoup n'y parviennent pas. En cause, les taux d'emprunt toujours trop élevés et les prix qui ne baissent pas, restés quasi stables sur les cinq derniers trimestres dans le neuf.

Conséquence : toute l'activité du secteur s'effondre. Pascal Boulanger ne compte plus les abandons de projets de constructions neuves sur tout le territoire. Vingt-trois pour cent des opérations commerciales sont retirées de la vente, faute de préréservations sur plan. Il faut désormais parfois jusqu'à deux ans et demi pour vendre un logement. Avant la crise du Covid, le stock ne dépassait pas une année. Or, lorsque les terrains sont achetés par les promoteurs à des particuliers, ce qui est le cas pour 20 % d'entre eux, et que l'opération immobilière se retrouve à l'arrêt, les pertes se chiffrent à plusieurs centaines de milliers d'euros pour l'entreprise. Et même lorsque les logements sortent de terre, les risques demeurent importants pour les promoteurs face au nombre croissant de désistements, faute de prêt bancaire. Résultat, les appartements restent sur les bras des promoteurs qui doivent dans le même temps payer les entreprises de construction. Moins d'offres, moins de demandes, le cercle vicieux semble inarrêtable.



DIMITRIS ASPIOTIS/SHUTTERSTOCK/SIPA

Le président des promoteurs reproche au chef de l'État d'avoir laissé la crise du logement neuf prospérer. Selon lui, l'Élysée pariait sur une baisse des prix du neuf de 15 à 20 % au bénéfice des acquéreurs. *« Grossière erreur »*, affirme Pascal Boulanger : l'envolée des prix des matériaux et l'augmentation des coûts de construction ont bloqué la baisse des coûts du neuf. Les promoteurs jettent l'éponge plutôt que de laisser des plumes dans des programmes immobiliers devenus peu rentables, avec à peine 5 % de marge contre 8 %, il y a encore trois ans.

Des mesures d'urgence

Vinci Immobilier, Bouygues ou Nexity, les mastodontes de l'immobilier, sont les premiers à payer l'addition. En 2023, Nexity a engagé un plan de sauvegarde de l'emploi avec, à la clef, selon la CFDT, 179 ruptures conventionnelles et 110 licenciements. Il n'y a pas que les gros qui trinquent. Le Groupe Gambetta est passé de 1 000 à 600 constructions neuves sur deux ans et a dû se séparer de plus d'une vingtaine de salariés sur les 150 que comptait l'entreprise fin 2022. Plus globalement, la Fédération des promoteurs affirme que la profession a perdu près de 10 % de ses 35 000 salariés en 2023 *« et ce n'est pas fini »*, avertit Pascal Boulanger.

Pour sortir de la crise, les professionnels du secteur ont listé les mesures à activer en urgence : la reconduction du dispositif Pinel, qui permet aux investisseurs locatifs de bénéficier d'une réduction d'impôts et aux locataires sous plafonds de ressources d'accéder à un logement abordable ; l'assouplissement des prêts bancaires dont une partie ne serait remboursée qu'à la revente du logement ; ou encore une subvention pour les maires constructeurs financée par les rentrées supplémentaires de TVA des logements neufs.

Dans le meilleur des cas, si certaines de ces propositions devaient être adoptées par un nouveau gouvernement, elles ne donneraient pas de résultats avant 2025 ou 2026, d'ici là les professionnels espèrent une nouvelle baisse des taux d'intérêt pour la fin de l'été. ●

CHRISTOPHE BORDET

CHRISTOPHE SAIDI/SIPA



Didier Deschamps lors de la conférence de presse de jeudi dernier.

Équipe de France
L'excitation de la rentrée

LISTE Après un Euro frustrant, Didier Deschamps entame un nouveau cycle qui doit le conduire jusqu'au Mondial dans deux ans

Le sourire retrouvé. La presse avait quitté le sélectionneur irrité en Allemagne. Après l'élimination par l'Espagne (1-2) en demi-finale du Championnat d'Europe le 9 juillet, un confrère avait eu l'outrecuidance de lui demander s'il comptait aller jusqu'au bout de son mandat en 2026. Le regard noir, il lâcha sèchement : *« Je viens de perdre une demi-finale, vous croyez que je vais déjà penser à ça ? »* La pause estivale a fait du bien et jeudi, au siège de la Fédération française de football, pour sa conférence de presse de rentrée, Didier Deschamps était d'humeur badine. L'Euro ? Florilège : *« On peut toujours mieux faire »* (comprendre : le résultat n'a pas non plus été indigne), *« la méforme de certains joueurs nous a limités »* (on pense évidemment à Kylian Mbappé et à son nez cassé) et *« on a réussi à être très solides derrière »* (la parole a été à la défense durant la compétition).

S'appesantir sur le passé n'étant pas le genre de la maison, « DD » se projette vers le nouveau cycle qui débute. Mais avant de penser à la prochaine Coupe du monde, il y a la Ligue des nations qui commence la semaine prochaine. Le premier adversaire sera l'Italie (vendredi, 20 h 45, au Parc des princes) suivi de la Belgique (lundi 9 septembre, à Lyon). Vingt-trois joueurs sont convoqués dont deux nouveaux qui ont su se mettre en valeur durant les JO : l'attaquant de 22 ans Michael Olise, qui vient de signer au Bayern Munich, et le milieu de 23 ans Manu Koné, en partance pour le championnat italien. À noter aussi que le défenseur central de Chelsea, Wesley Fofana, fait son retour après une première sélection il y a plus d'un an.

Pour cette rentrée, certains habitués de Clairefontaine ne seront en revanche pas présents : Benjamin Pavard, Kingsley Coman et Adrien Rabiot. Des absences que le Basque justifie ainsi : *« Il n'y a rien de définitif, je serai encore amené à oxygéner le groupe d'ici à la fin de l'année. J'estime que c'est le moment de voir de nouveaux joueurs en vue de notre objectif numéro 1, à savoir la qualification à la Coupe du monde 2026. »* Une qualification qui commencera au printemps 2025. Avec, on l'espère, le sourire. ●

AXEL MAY

Ligue de football professionnel
Vincent Labrune, succession assurée ?

SCRUTIN La vente à prix soldé des droits TV de la Ligue 1 lui est vivement reprochée. L'Orléanais serait pourtant tout proche d'une réélection à la tête de la LFP, le 10 septembre

Comme si de rien n'était… Profitant des divisions de la « grande famille » du ballon rond, Vincent Labrune est en passe d'être reconduit dans ses fonctions de patron de la Ligue de football professionnel, la LFP. Il a reçu sans difficulté les parrainages nécessaires de la part de Foot Unis (le syndicat des clubs) et de l'UAF (qui regroupe notamment les joueurs, entraîneurs et arbitres) tout comme le député Karl Olive. Mais celui-ci, qui représente la fédération (FFF), n'aurait pas l'intention d'aller plus loin. Cinq autres candidats étaient sur la ligne de départ. Présenté comme l'adversaire numéro 1 de Vincent Labrune, Cyril Linette avait dans un premier temps été recalé. L'ancien dirigeant du PMU, de *L'Équipe* et du service des sports de Canal+ dénonçait vendredi une *« élection sans opposition »* et une *« entreprise de sabordage entre amis qui met les intérêts d'un petit nombre au-dessus de l'intérêt général »*.

Les interventions de la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra et du président de la FFF, Philippe Diallo, ont semble-t-il replacé Cyril Linette dans la course. L'entourage de Philippe Diallo indique au JDD qu'il *« s'est fortement mobilisé, loin des éclats médiatiques, pour permettre à plusieurs candidats de concourir [...] dans l'intérêt du bon fonctionnement des institutions »*. L'officialisation des candidatures est censée intervenir au plus tard mardi tandis que l'Assemblée générale élective de la LFP est prévue dans neuf jours.

Intronisé en 2020, Vincent Labrune s'imaginait jusqu'à peu être réélu dans un fauteuil. Le natif d'Orléans a été rattrapé par les critiques. Après avoir claironné qu'il ferait rentrer un milliard d'euros annuels dans les caisses, l'ancien président de l'Olympique de Marseille s'est résolu à céder les droits de retransmission du championnat de France à un prix que lui-même qualifie de *« décevant »*. Au cœur de l'été, alors que la France vivait la parenthèse enchantée des Jeux olympiques, la LFP annonçait en effet avoir conclu un accord avec DAZN. La plateforme britannique de diffusion d'événements sportifs a acquis huit matchs par journée de championnat, pour un montant annuel de 400 millions d'euros. La neuvième rencontre revient à BeIn Sports, qui bénéficie du soutien financier du Qatar, pour 100 millions d'euros par an. Soit un total de 500 millions d'euros pour les droits domestiques, contre 624 millions d'euros lors de la période précédente*.

Dans les stades de Ligue 1, l'affluence a crû de 14 % en 2024

Conséquence : une baisse très significative des revenus que les clubs de Ligue 1 tirent des droits télévisuels et, par répercussion, des recrutements moins ambitieux durant le mercato qui vient de se clôturer. À terme, c'est la crainte d'une perte d'attractivité du championnat. Autre conséquence : le mécontentement des passionnés qui dénoncent des prix excessifs pour visionner la L1 sur DAZN. Sans engagement, le coût mensuel est de 39,99 euros (29,99 euros avec un contrat minimal de 12 mois) à comparer aux 21,98 euros qu'ils déboursaient pour l'ancien diffuseur principal, Amazon Prime Video. Pire, quand les téléspectateurs ont découvert la teneur des programmes, qualifiés par bon nombre de *low cost*, les tarifs proposés par DAZN leur sont carrément apparus prohibitifs. Du coup, des centaines de milliers de personnes auraient cédé aux sirènes du piratage. La Ligue 2 n'est pas non plus épargnée par la colère des supporters, qui sont allés jusqu'à détériorer des cars techniques de BeIn Sports. Ils reprochent à la chaîne, titulaire des droits de la L2, d'avoir unilatéralement basculé le multiplex du samedi au vendredi soir, horaire jugé inadapté.

C'est dans ce contexte tempétueux que s'est déroulée la campagne pour la présidence de la LFP, qui gère la L1 et la L2. Vincent Labrune n'a pas manqué de mettre en avant sa gestion de la double crise traversée dès le début de son mandat (remplacement du diffuseur défaillant Mediapro et pandémie de Covid) ainsi que l'affluence record dans les stades de Ligue 1 cette année (hausse de 14 % par rapport à l'exercice précédent). Il peut également se prévaloir d'entretenir de bonnes relations avec BeIn Sports. En revanche, jamais les rapports avec le diffuseur historique, Canal+, n'ont été aussi mauvais. Le 10 septembre, Vincent Labrune saura s'il a eu raison. ●

AXEL MAY

* Aux 500 millions d'euros de droits de diffusion pour la France, il convient d'ajouter quelque 160 millions pour les droits à l'international (toujours en cours de finalisation) et 40 millions pour la Ligue 2, soit un montant total de 700 millions d'euros par an pour la période 2024-2029.

WARREN ZAÏRE-EMERY ANNÉE MAJEURE

MATTHIEU MIRVILLE/DPPI VIA AFP



Pour lancer sa nouvelle saison d'« Intérieur Sport », Canal+ diffuse ce soir un documentaire (21 heures) consacré au prodige du ballon. En août 2022, à 16 ans et 4 mois, le milieu de terrain né à Montreuil (93) est devenu le plus jeune joueur de l'histoire du PSG à disputer un match officiel. L'année dernière, à 17 ans et demi, il revêtait le maillot de l'équipe de France, un record de précocité pas vu depuis un siècle ! Coréalisateur du film, Antoine Huguet explique au JDD : *« Warren a eu 18 ans, le titre "année majeure" prend tout son sens. C'était son acte de naissance aux yeux du grand public. »* Quant à l'aspect de sa personnalité qui l'a le plus marqué, le journaliste répond : *« C'est sa simplicité. À la fois la sienne et celle de sa famille. Warren est quelqu'un d'authentique, il détonne dans ce milieu et c'est ce qui fait sa force. »* ● A. M.

SANDRA RUHAUT/ICON SPORT



La Ligue de football professionnel, présidée par Vincent Labrune, a cédé la majorité des droits de retransmission du championnat à DAZN.

Équipe de France

Retour de flamme

PROLONGATION Les athlètes paralympiques raniment la ferveur et les Jeux trouvent leur public



Les frères Alex et Kylian Portal, argent et bronze, au 400 m nage libre.

PA/ABACA

La vasque envoûtante, les sourires des volontaires, Florent Manaudou en trait d'union pour transmettre la flamme, et déjà le retour des *« alerte médaille ! »* d'Antoine Griezmann… Tout est revenu, familier mais différent : la légèreté doit résister à la vie qui reprend son cours et la capitale n'a plus tout à fait ses atours d'un été irréel. *« C'est plus difficile à suivre, les vacances sont finies, et honnêtement, je connais beaucoup moins les sports et encore moins les athlètes… Mais je suis quand même, prêt à m'emballer ! »* confie Florian, qui n'est pas encore retourné au Club France : la base arrière des supporters frémit à peine pour l'instant. Les Jeux paralympiques suscitent logiquement un élan moins massif et démonstratif, mais, pour leurs suiveurs, ils font office de match retour ou de prolongation bienvenue.

Les épreuves paralympiques font office de match retour

De session de rattrapage, aussi : le vélodrome de Saint-Quentin est redevenu un chaudron, qu'ont chauffé les nombreux Bretons venus soutenir Alexandre Léauté, sacré en poursuite et en bronze en contre-la-montre vendredi. *« Magnifique ! »* savoure Nicolas qui assiste à toutes les épreuves de paracyclisme sur piste. Passionnée de sport, Axelle est allée voir jeudi avec sa fille les premiers matchs de « volley assis » à l'Arena Nord de Villepinte : *« J'ai trouvé l'ambiance assez exceptionnelle, animée, dynamique… L'accueil et l'organisation étaient impeccables… »* Idéal pour apprivoiser une nouvelle discipline : *« Les spécificités, par rapport au volley valide, étaient bien expliquées, et j'ai découvert un sport très spectaculaire et bluffant ! On est admiratif des performances et des parcours touchants qui y ont mené… Dans certains pays, au même titre que des athlètes valides, des para-athlètes sont des héros, comme le nageur brésilien Gabriel dos Santos Araujo… Ce n'est pas encore le cas en France, mais ça va peut-être venir ! »*

Les champions français s'y emploient en tout cas, en quête des 20 médailles d'or et du Top 8 du classement des nations. L'objectif fixé par Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et sportif français, est encore à la portée de l'équipe de France. Hier, le paracycliste Dorian Foulon lui a apporté sa troisième médaille d'or, en poursuite individuelle (catégorie C5). Le nageur Ugo Didier avait ouvert la voie avec la première médaille d'or française jeudi, sur 400 m nage libre (S9), investissant le royaume de Léon Marchand, Toulousain comme lui : le roi Léon a salué l'exploit. L'argent et le bronze des frères Alex et Kylian Portal en 400 m nage libre (S13) ont complété le tableau d'hier. Voilà la France 6e avec un total de 17 médailles dont trois titres. Pour atteindre l'objectif, il faudra une moisson abondante dans les sports les plus favorables : cyclisme, tennis de table et natation… Sans oublier le triathlon, dont toutes les épreuves sont regroupées aujourd'hui en raison d'une météo incertaine ce lundi : dans la catégorie PTS4, l'attachant porte-drapeau Alexis Hanquinquant, grand favori de l'épreuve, s'élance à 12 h 25 du pont Alexandre-III.

Avec Nantenin Keita, Charles-Antoine Kouakou, Élodie Lorandi et Fabien Lamirault, il a allumé la flamme mercredi soir. À eux cinq, ils incarnaient l'équipe de France dans toute sa diversité sportive et par les différents handicaps dont ils sont porteurs : les Jeux sont aussi la grande occasion d'éveiller aux belles avancées et aux – grands – efforts restant à faire pour mieux mettre en œuvre cette inclusion tant vantée. ●

HUMBERT ANGLEYS

Parasport Champions toutes catégories

ÉQUITÉ Une nomenclature pointue assure une logique sportive aux disciplines paralympiques



ANDREW MATTHEWS/PA/ICON SPORT

Alexandre Léauté (à g.), invalide de la jambe droite, s'est qualifié aux dépens de l'Australien Darren Hicks, unijambiste.

Les images ont surpris : certaines épreuves voient s'affronter des athlètes qui, en apparence, ne sont pas porteurs du même handicap. Vendredi, Alexandre Léauté, tenant du titre, remportait l'épreuve de poursuite individuelle sur le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines, battant en finale le Belge Ewoud Vromant, qui n'a qu'une jambe, alors que le Français en a deux. Ils concourent pourtant dans la même catégorie (C2), car Alexandre Léauté est atteint d'une hémiplégie qui rend invalide sa jambe droite. Dans la même enceinte, Marie Patouillet a décroché la première médaille française dans une épreuve qui regroupe deux catégories proches, C4 et C5 désignant des athlètes ayant *« une déficience de la coordination à un faible niveau d'un côté du corps ou des jambes, à un niveau modéré d'une jambe, ou l'absence de membres »*. Un coefficient appliqué aux temps chronométrés pondère la différence de degré de handicap. Issu de savants calculs, il est parfois contesté, accusé d'être dévoyé par certaines délégations sans scrupule.

Le sport n'est pas égalitaire, mais l'inclusivité du handisport nécessite une catégorisation serrée, pour garantir autant que possible l'équité sportive. Résultat, alors que les Jeux paralympiques ne comptent que 22 sports différents, contre 32 pour les Jeux des valides, ils comptent beaucoup plus d'épreuves : 549 contre 329. Le 100 mètres, épreuve reine du para-athlétisme, offrira 29 médailles d'or, hommes et femmes confondus… À l'inverse, des sports sont réservés aux athlètes atteints de déficience visuelle, comme le cécifoot, le para-judo et le goalball, jeu de ballon qui se dispute « à l'oreille » – l'un des deux sports uniquement paralympiques avec la boccia, apparentée à la pétanque. Chaque discipline a ses spécificités, des catégories de poids par exemple, ou un panachage des niveaux de handicap au sein d'une équipe pour les sports collectifs. Un point commun les réunit, des chiffres et des lettres : derrière les barbares T24 et autres S14, la lettre désigne l'initiale (en anglais) de la discipline, éventuellement assortie d'une autre pour préciser (fauteuil ou debout) ; le premier chiffre indique le type de handicap, et le deuxième son degré, du plus au moins sévère.

Le handicap mental, délaissé

On distingue handicaps physiques, handicaps sensoriels (non-voyants et malvoyants) et handicaps mentaux. Ces derniers restent les grands délaissés. Les athlètes atteints d'un *« trouble du développement intellectuel »* ne représentent que 3,5 % du contingent total des Jeux paralympiques, et il n'existe qu'une catégorie où ils sont tous regroupés. Une supercherie avait retardé leur inclusion, lors des Jeux de Sydney, en l'an 2000. Alors que les personnes atteintes d'un handicap mental ou psychique pouvaient participer aux Jeux pour la deuxième fois, un scandale avait éclaté : l'équipe espagnole de basket adapté était composée de joueurs (dix sur douze) qui n'étaient porteurs d'aucun handicap… Le handicap mental ou psychique en fera les frais, exclu pendant deux olympiades avant un retour aux Jeux de Londres en 2012. Sa participation aux Jeux paralympiques reste assez minimale, avec seulement trois disciplines accessibles : la natation, l'athlétisme et le tennis de table. La Fédération française de sport adapté milite pour un élargissement à plus d'épreuves et pour la création d'une catégorie qui permettrait d'intégrer les sportifs porteurs d'un « surhandicap » physique, comme les personnes trisomiques. Malgré les efforts considérables des Jeux « inclusifs » de Paris 2024, il reste une marge de progression pour Los Angeles dans quatre ans. ●

HUMBERT ANGLEYS

Actualité Jeux paralympiques



EN FORME PARALYMPIQUE

NIVIÈRE/HAEDRICH/SIPA

PAR CÉLINE GÉRAUD

EXPÉRIENCE Sa longévité sur les tatamis inspire le respect. À 41 ans, la championne, atteinte de déficience visuelle, dispute ses sixièmes Jeux

Sandrine Martinet, le judo en couleur

Qu'est-ce qui peut bien pousser Sandrine Martinet à continuer à transpirer dans un dojo surchauffé cinq jours sur sept ? *« Il faut du courage pour avoir du talent »* : cette citation de l'écrivain danois Georg Brandes est sienne. *« Après ma médaille d'argent à Tokyo en 2021, au-delà de la frustration, j'ai senti que je pouvais aller plus loin. J'ai décidé de sortir encore un peu plus de ma zone de confort pour cet objectif très ambitieux. »* Corsé même. Car la réglementation a changé. Depuis son entrée au programme paralympique (1988 pour les hommes, 2004 pour les femmes), le para-judo ne répertoriait qu'une seule catégorie de handicap. Quel que soit leur degré de déficience visuelle, les judokas combattaient tous ensemble. Au lendemain des JOP de Tokyo, où Sandrine fut porte-drapeau de la France, la fédération internationale a décidé de dissocier les non-voyants (J1) des malvoyants (J2) ce qui, forcément, resserre le nombre de compétiteurs et relève le niveau. Et puis, pour que le tournoi de para-judo puisse se dérouler sur trois journées, seules quatre catégories de poids sur sept ont été retenues. Celle des moins de 52 kilos, dans laquelle elle a décroché le titre en 2016 à Rio, a été supprimée. Il lui faut donc descendre en moins de 48 kilos. Une contrainte supplémentaire assimilée avec sagesse.

La guerrière, qui a aussi décroché l'argent en 2004 à Athènes et en 2008 à Pékin, se serre la ceinture. Sans broncher. *« Elle ne lâche rien, c'est sa force, mais à Paris, même si elle est tête de série, la concurrence sera féroce,* m'explique Cyril Pagès, son coach en équipe de France. *Pour rester compétitive, il a fallu se renforcer dans tous les domaines, notamment sur le plan cardio, car il y a souvent des prolongations dans les combats. Nous avons aménagé des séances d'entraînement spécifiques car, à 41 ans, après deux grossesses, elle a besoin de davantage de récupération. »*



UGO RICHARD/FIGAROPHOTO

Respect. Depuis deux ans, de Lyon à Strasbourg en passant par l'Insep, la « maman du para-judo » enchaîne les stages, tout en accompagnant au maximum ses enfants, âgés de 10 et 14 ans.

C'est la « maman » du para-judo tricolore

« Cela ne fait que deux ans que je peux me consacrer entièrement au judo. Avant, je devais jongler entre mon activité professionnelle [kinésithérapeute, NDLR] *et l'entraînement pour pouvoir vivre correctement. »* En dix-neuf saisons de compétition, elle avoue avec pudeur n'avoir touché que 11 000 euros d'aides liées au sponsoring. Loin, très loin des sommes perçues par la plupart de ses collègues de l'équipe de France de judo médaillés à Paris en juillet dernier.

Heureusement, les temps changent. En 2022, une belle rencontre, avec le commandant du Bataillon de Joinville, lui permet d'intégrer « l'armée de Champions », un dispositif qui accompagne les athlètes, avec des opportunités de reconversion et un revenu régulier. *« Sans ce contrat, jamais je n'aurais pu faire ces Jeux. Je reviens de loin. Je peux vraiment dire que j'ai gagné chaque médaille à la sueur de mon front, en étant partie de rien, ou presque. »* Depuis sa naissance, la Montreuilloise a appris à cohabiter avec une maladie génétique qui altère sérieusement sa vision. *« Je suis achromate, je ne vois aucune couleur et j'ai une diminution sévère de mon acuité visuelle. Mais je reste autonome, même si, pour me déplacer, il me faut souvent regarder le sol, ou faire appel à mes enfants pour choisir mes habits. »* Elle n'oublie pas les moqueries, les insultes incessantes, cette enfance cabossée, dans une école ordinaire où sa différence dérange. La gamine introvertie et menue a du mal à lire au tableau. Pas d'amis, pas de soutien, elle est toujours celle que l'on choisit en dernier quand il faut former des équipes. *« On m'appelait la naine à lunettes, la taupe. Je garde de très mauvais souvenirs de cette période. »* C'est finalement à l'âge de 9 ans, dans un dojo, qu'elle trouve enfin de la bienveillance. En kimono, plus de différence. Sandrine est un petit pion avec une ceinture blanche sur un échiquier en paille de riz où son ressenti tactile surdéveloppé est un atout. La chenille devient papillon, passe sa ceinture noire et accroche même un podium au Championnat de France de 2e division. Avant de découvrir le para-judo à 16 ans et de basculer quelques années plus tard vers le très haut niveau.

Le 5 septembre, sur les tatamis de l'Arena du Champ-de-Mars, elle tentera de décrocher une cinquième médaille paralympique. ●



KARL-JOSEF HILDENBRAND/ICON SPORT

Aux Jeux de Tokyo, en 2021, Sandrine Martinet (à gauche), remporte la médaille d'argent.



En 2023, l'Allemand Markus Rehm, alias Blade Jumper, a approché le record du monde valide en saut en longueur.

ALAIN MOUNIC/PRESSE SPORTS

REGARD SUR LE HANDISPORT

« On ne voit bien qu'avec le cœur »

Alors que les Jeux paralympiques ont commencé, notre emblématique entraîneur de la perche prend la défense des sportifs handicapés



COLLECTION PARTICULIÈRE

PAR JEAN-CLAUDE PERRIN

Comme titre de ma chronique, après avoir vu la cérémonie d'ouverture mercredi soir, j'ai choisi cette citation de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. Mon émerveillement a été total en admirant la descente des Champs-Élysées et le regroupement des 184 délégations place de la Concorde. Il n'y a aucune comparaison possible avec les éditions antérieures. Pour moi, la flamme qui s'élève du jardin des Tuileries dans son ballon symbolise la continuité entre les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques. Ils ne constituent plus qu'un seul événement avec la volonté de rassembler et de partager. Je pense alors au chemin parcouru depuis le 29 juillet 1948 où seize blessés de guerre en fauteuil roulant se livrèrent, dans un hôpital militaire, au nord de Londres, à une compétition de tir à l'arc. Douze ans plus tard, les Jeux de Stoke Mandeville, du nom de la ville anglaise où ils étaient soignés, devinrent les Jeux paralympiques avec une première édition grandiose à Rome, en 1960.

Voici une histoire authentique et émouvante qui illustre à elle seule les terribles épreuves que doivent surmonter nos camarades blessés. Nous sommes en 1931. Un talentueux pilote de la Royal Air Force (RAF) âgé de 21 ans, Douglas Bader, est amputé des deux jambes après un accident de voltige aérienne. Il survit par miracle. Grâce à des prothèses, armé de sa volonté et de son obstination, il parvient à remarcher sans canne, à pratiquer le golf et à danser ! Pour conduire sa voiture adaptée à son handicap, il mène un combat contre l'administration dont les textes ne correspondent pas à son état. Rêvant de pouvoir encore piloter, Douglas Bader étudie les brochures orthopédiques. Mais il est radié de la RAF et doit donc trouver un emploi. Quand éclate la Seconde Guerre mondiale en 1939, il reprend du service et devient un héros de la bataille d'Angleterre. Quand j'étais au lycée, je m'étais inspiré de cette belle histoire pour aider un camarade en fauteuil roulant au lycée.

Aujourd'hui, dans les stades, nous sommes témoins de l'évolution du matériel. Regardez les photos de nos anciens au défilé de la victoire de 1918. Voyez les conditions dans lesquelles ils étaient et les progrès accomplis.

Ne desservons pas le handisport avec des polémiques vaines

Cependant, j'en entends encore qui me parlent de comparaisons athlétiques avec les valides. Je pense au sauteur en longueur allemand Markus Rehm, qui a réalisé 8,72 mètres l'an dernier, à 23 centimètres du record du monde valide. J'aimerais aussi qu'il n'y ait pas de polémiques sur les prothèses utilisées. Ne desservons pas le handisport par des luttes d'experts qui souvent n'ont aucune compétence. Le débat n'est pas là. Ces Jeux de Paris doivent avant tout changer notre regard, sans tomber dans les attitudes compatissantes. En guise de conclusion, je voudrais citer de nouveau Saint-Ex, qui fut pilote d'avion comme Douglas Bader : *« L'essentiel est invisible pour les yeux. »* ●

Légitimité

Emmanuel Macron peut-il sortir vainqueur de la crise qu'il a provoquée ?

Par Arnaud Benedetti, rédacteur en chef de la « Revue politique et parlementaire »



GABRIELLE CEZARD/FIGAROPHOTO

TRIANGULATION Le chef de l'État pousse jusqu'au bout sa logique de rassemblement des forces de gouvernement. Un jeu à quitte ou double

Emmanuel Macron aura autant affaibli les institutions qu'il s'est affaibli. À vrai dire, comment pouvait-il en être autrement dans un régime où le chef de l'État est à la fois le métronome de l'agenda politique, le garant du régime et de son fonctionnement régulier, le principe dont tout ou presque *in fine* découle ?

Sa légitimité est en jeu comme pourrait l'être également le consentement à la Ve République si l'incertitude dans laquelle nous sommes entrés s'installait durablement. Toute comparaison avec le passé républicain de la France, IIIe ou IVe République, ainsi qu'avec les démocraties parlementaires voisines, apparaît peu opératoire. Les architectures républicaines qui, depuis la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à 1958, ont égrené notre histoire politique se sont effondrées à l'épreuve du temps et des événements, inaptes à réformer comme elles le furent aussi à absorber les crises majeures auxquelles elles ont été confrontées. Ceux qui aujourd'hui vont chercher dans ces expériences un modèle dont il conviendrait de s'inspirer font fi des leçons tragiques de l'histoire. Quant à la comparaison avec les démocraties voisines, elle est le fruit de plusieurs biais : les élections législatives s'y déroulent d'abord à un seul tour, favorisant des majorités explicites comme c'est le cas en Grande-Bretagne ou permettant par ailleurs des adhésions claires à des programmes, sans que ne soit brouillé le résultat du scrutin par des combinaisons d'entre-deux-tours.

Cette configuration ne facilite pas la fabrique de compromis à partir d'une base minimale commune de gouvernement, chacun considérant que son mandat est orthogonal de celui du partenaire potentiel. La crise de gouvernabilité que traverse le pays depuis près de deux mois est le produit de décennies d'indifférenciation idéologique entre les grandes formations gouvernementales, nonobstant les alternances. C'est à partir de ce constat objectif qu'a démarré l'aventure macroniste dont la visée était de dépasser des clivages qu'Emmanuel Macron jugeait obsolescents et en conséquence artificiels.

De ce point de vue, le macronisme peut être considéré comme le stade ultime de la triangulation et il se pourrait qu'à la faveur de la dissolution de juin dernier les limites ultimes de cet exercice soient atteintes. De l'inconfort dans lequel il s'est plongé, le président tente d'en faire une ressource pour rebondir. Mais l'alchimie à laquelle

> **La crise résulte de décennies d'indifférenciation idéologique**

il entend procéder n'en demeure pas moins aléatoire. Une fois fermée la porte à un gouvernement NFP, le chef de l'État s'emploie à pousser jusqu'au bout sa logique de rassemblement de toutes les forces de gouvernement. La situation qu'il a déclenchée tout à la fois par la dissolution et la réactivation du barrage anti-RN lui en offre l'opportunité. Sans doute espère-t-il du déséquilibre qu'il a engendré tirer profit pour achever le big-bang qu'il appelle de ses vœux.

La difficulté est tout à la fois arithmétique et politique. Arithmétique, car il lui faut s'assurer d'un étiage parlementaire minimal pour impulser une pérennité et une stabilité gouvernementales sur la durée ; politique, car il convient de convaincre ses partenaires potentiels de leur intérêt stratégique à se prêter à cette opération, ce d'autant plus que la perspective de l'élection présidentielle, mère de toutes les batailles sous la Ve République, altère aussi la bonne volonté des uns et des autres.

Si Emmanuel Macron échoue, sa légitimité, déjà écornée par une double défaite électorale en moins d'un mois, en sera lourdement, voire mortellement affectée. Garant des institutions, il en deviendrait le maillon faible. C'est en quelque sorte un quitte ou double auquel le président est confronté. À défaut de remettre sur ses rails institutionnels la République avec laquelle il a lié son coup de poker, et ce faisant son destin, il devra alors méditer la sage observation du cardinal de Retz professant que *« l'on ne sort de l'ambiguïté qu'à son détriment »*. ●

Budget La faute à ne pas faire

INSTABILITÉ Il est urgent de nommer un gouvernement entièrement dédié à recréer les conditions de la bonne gestion publique

Par Agnès Verdier-Molinié, directrice de la Fondation Ifrap

Oui, la France aura un budget en 2025. Elle a tout un arsenal juridique et constitutionnel pour. Est-ce que la France aura un nouveau gouvernement stable dans les prochains mois ? C'est moins sûr, mais finalement ce n'est pas le plus important. Le plus important sera, dans les mois qui viennent, de ne pas déclencher une attaque sur la dette française. Il faudra être particulièrement vigilants sur le sujet. Paradoxalement, un gouvernement n'a pas forcément besoin d'annoncer des mesures pour que les marchés perdent confiance en la France.

La nomination d'un Premier ministre NFP-LFI a été rejetée par Emmanuel Macron. C'est un premier soulagement, eu égard à leur programme d'augmentation du Smic à 1 600 euros, des salaires des fonctionnaires de 10 % ou encore de l'abrogation de la réforme des retraites. Sans pour autant annoncer quoi que ce soit d'opérationnel, nos prêteurs auraient pu se retirer, propulsant la France au bord de la faillite sans financement pour payer les retraites et les salaires des agents publics. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé au gouvernement de Liz Truss au Royaume-Uni… Son gouvernement n'a pas tenu plus de 44 jours.

Pourquoi ? Parce que la Première ministre britannique avait annoncé un mini-budget non financé qui creusait le déficit public britannique. Les mesures comprenaient notamment des hausses de dépenses qui n'avaient pas de financement clair. Le coût était estimé entre 100 et 200 milliards de livres. Ce coût avait contraint le service de gestion de la dette du gouvernement à annoncer une augmentation de 45 % du plan d'emprunt pour l'année en cours 2022, provoquant la panique. Les taux sur la dette britannique avaient bondi, au plus haut depuis 2011. La démission de la Première ministre avait suivi. La douloureuse se compte aujourd'hui en dizaines de milliards de livres pour le Royaume.

Ce qui est arrivé à nos voisins britanniques pourrait arriver très vite en France. Qui, sur l'échiquier politique, en est vraiment conscient ? Chaque parti semble rester dans son couloir de nage avec, en ligne de mire, la présidentielle 2027, inconscient de la situation délétère de nos finances publiques. On en vient presque à souhaiter que le gouvernement Attal reste aux manettes en tant que gouvernement démissionnaire jusqu'au vote du budget (et du PLFSS) 2025.

Cette situation volcanique, seuls nos chefs d'entreprise semblent l'avoir comprise. En effet, nos dirigeants de TPE et PME, interrogés fin juin dans une enquête de la CPME, étaient 78 % à considérer qu'augmenter les dépenses publiques *« risquait de conduire la*

> **Notre déficit fera de nous le pire élève de la zone euro**

France à la faillite et sa mise sous tutelle du FMI… » On ne peut pas être plus clairvoyant sur la situation. Nous aurons de la chance si le déficit public 2024 est contenu à 5,2 %… ce qui fera quand même de nous le pire élève de la zone euro en matière de déficit. Et de la chance aussi si nous arrivons à contenir le déficit public 2025 en dessous des 5 %. Il va falloir rassurer. Et pas uniquement les marchés. Dans la même enquête CPME, 58 % des dirigeants de TPE et PME interrogés disaient vouloir reporter leurs embauches et leurs projets d'investissement en cas d'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de gauche. Sans parler de ceux qui vendent en ce moment même leurs entreprises pour quitter la France ou qui s'y préparent. Qui comprend que notre modèle repose essentiellement sur la confiance dans la capacité de gestion d'un gouvernement ? Alors même que 54 % de la dette publique est détenue par des investisseurs étrangers et que nous avons des besoins de financements annuels qui, toutes administrations confondues, dépassent les 300 milliards d'euros !

Cela nous amène à la conclusion suivante : la France n'a plus les moyens de supporter et de financer la politique politicienne. Il faut dorénavant un gouvernement entièrement dédié à recréer les conditions de la bonne gestion publique et de la prospérité de notre pays. C'est un gouvernement de salut des finances publiques dont la France a besoin. Ce sera toujours mieux que l'enfer de la crise de la dette. ●



LÉA CRESPI/FIGAROPHOTO

Opinions & Controverses





ZONE ET CHÂTIMENT & CULTURE DU VIDE
THEODORE DALRYMPLE, CARMIN
343 & 360 PAGES, 22 EUROS CHACUN

DR

Theodore Dalrymple
Contre les « criminels innocents »

JUSTICE Dans deux essais corrosifs, le psychiatre britannique démontre les dégâts causés par le relativisme moral dans les sociétés occidentales

Le premier devoir de l'intellectuel moderne, écrivait George Orwell, est de révéler *« les petites orthodoxies nauséabondes [...] qui se disputent actuellement nos âmes »*. L'écrivain entendait par *« petites orthodoxies »* les doctrines totalitaires qui fascinaient les intellectuels de son époque – du fascisme au communisme – au point de les empêcher de reconnaître les vérités les plus évidentes. Les grandes idéologies du XX[e] siècle ont dépéri mais l'Occident demeure frappé de cécité.

Dans un essai en deux tomes, *Zone et Châtiment* et *Culture du vide*, traduit en français aux éditions Carmin, le psychiatre Theodore Dalrymple, de son vrai nom Anthony Daniels, ausculte la faillite morale du sous-prolétariat anglais détruit par les idées progressistes et démontre avec pertinence les dégâts causés par le relativisme sur la conception de la justice du Vieux Continent.

Inversion de la culpabilité

C'est aussi ce que soulignait cette semaine la veuve de l'adjudant Éric Comyn, mortellement percuté par un multirécidiviste ayant refusé d'obtempérer. *« La France a tué mon mari »*, a déclaré Harmonie Comyn, pointant les failles de la justice française. En effet, comment expliquer qu'un délinquant multirécidiviste ait encore eu la capacité de nuire ? Pourquoi n'a-t-il pas été empêché ? Comment, à la conception d'une justice punitive, s'est substituée la culture de l'excuse ? La situation est comparable chez nos voisins britanniques comme dans l'ensemble du monde occidental. Theodore Dalrymple a pu observer chez ses patients, délinquants et criminels, la façon dont les théories intellectuelles ont infusé les esprits. *« Cette neutralité morale, qui commence chez les intellectuels, se diffuse rapidement dans le reste de la société et donne par avance l'absolution à ceux qui sont enclins à obéir à leurs pulsions,* écrit-il. *Elle agit comme un solvant sur tout ce qu'il reste de restrictions. Les criminels apprennent à considérer leurs crimes non pas comme le résultat de décisions prises par eux-mêmes, mais comme le vecteur de forces abstraites impersonnelles sur lesquelles ils n'exercent aucune influence. »* La criminologie contemporaine considère que la prison n'est pas dissuasive, que les coupables ne sont pas responsables de leurs actes, qu'il faut faire preuve de « tolérance » à leur égard... aboutissant à une véritable inversion de culpabilité.

> **Désormais, la responsabilité à l'égard d'autrui n'existe plus**

Preuve en est, l'affaire Parker-Hulme, surnommée le *« meurtre le plus célèbre de Nouvelle-Zélande »*. En 1954, deux adolescentes amoureuses assassinent Honorah Rieper, la mère de Pauline Parker, qui s'était opposée au départ des jeunes filles alors âgées de 15 ans à l'étranger. Pour se venger, les adolescentes planifient son assassinat : le 22 juin 1954, elles l'attirent dans un parc de Christchurch et la tuent.

À l'époque, l'opinion publique est unanime et dépeint les deux assassins comme des monstres de dépravation. Aujourd'hui, une autre interprétation prévaut. Dans l'ouvrage *Parker and Hulme : a Lesbian View* (1991), Julie Glamuzina et Alison J. Laurie, deux universitaires lesbiennes, expliquent que ce meurtre est l'aboutissement naturel et inévitable d'une grande passion entravée par d'étroits préjugés sociaux. Pauline Parker et Juliet Hulme seraient donc les victimes d'une société répressive et intolérante, qui les aurait empêchées d'assouvir leur passion. Ainsi, *« on a vu l'explication glisser inexorablement vers la neutralité morale, puis la disculpation totale du crime »*, analyse le psychiatre.

Désormais, la responsabilité à l'égard d'autrui n'existe plus, seul compte le choix de l'individu, pas la portée de ses actes. De ce renversement des valeurs naissent une augmentation des violences, des addictions et un profond nihilisme, dont les premières victimes sont les plus pauvres.

Pour contrer l'insécurité sociale et culturelle dans laquelle sont plongées les sociétés européennes, Dalrymple défend la réhabilitation de la loi morale et la reconnaissance du péché originel. Fidèle à l'esprit de conservation de Roger Scruton, espère-t-il encore sauver ce qu'il reste de beau et de grand dans notre civilisation. ●

AZILIZ LE CORRE

Combat
Reconquérir l'école

HUSSARD NOIR Le dernier ouvrage de Jean-Paul Brighelli, « L'École sous emprise », propose une lecture globale de la crise de l'enseignement

Par Éric Naulleau, critique et chroniqueur

Il est des anniversaires moins joyeux que d'autres. À sa manière si reconnaissable, quand la précision de l'analyse le dispute à la vigueur du pamphlet, Jean-Paul Brighelli commémore trente-cinq ans de reculades et de renoncements, de compromis et de compromissions avec l'islamisme.

Il y eut certes la justification de l'excision par Danielle Mitterrand au nom de telle coutume, il y eut certes l'interdiction faite par la loi Taubira d'évoquer la traite saharienne pour ne pas culpabiliser telle population, il y eut certes bien des choses encore. Mais il y eut surtout, et avant tout, la décision prise en 1989 par Lionel Jospin de se défausser sur le Conseil d'État dans l'affaire des collégiennes voilées de Creil. L'origine du mal se trouve à l'école et nul hasard si les Frères musulmans y ont introduit leur cheval de Troie pour prendre d'assaut la société française : *« Ils ont déterminé que l'École était aujourd'hui son point faible : la déperdition de matière grise, la collaboration d'enseignants islamo-gauchistes – ou simplement collaborateurs, la dhimmitude étant une tendance innée chez les partisans du "pas de vague" – et le relativisme culturel ont causé un effondrement des défenses immunitaires de ce qui fut jadis le principal levier de la laïcité et de l'intégration dans la nation française. »*

Et l'auteur de *La Fabrique du crétin* d'énumérer les diverses pathologies qui accablent le grand corps malade. Depuis l'impossibilité d'enseigner la Shoah (et désormais le 7 octobre) ou le darwinisme jusqu'au mépris de principe affiché envers les membres féminins du corps enseignant, sans oublier la part mauvaise de l'irrationnel sous forme de superstitions et de théories du complot en tous genres.

L'un des grands mérites de *L'École sous emprise* est de proposer une lecture globale de la crise de l'enseignement, d'insister notamment sur l'alliance objective entre l'intégrisme musulman et la société du spectacle afin d'obtenir chez les plus jeunes, selon une expression devenue fameuse, *« du temps de cerveau disponible »*. Vider les têtes blondes pour mieux les remplir de fadaises, tel est le programme commun de la modernité et de la tradition, sœurs ennemies devenues jumelles maléfiques.

Les conséquences se révèlent plus désastreuses encore que prévu : *« Les élèves français sont en déperdition totale. 45 % d'entre eux, à 14 ans, ne maîtrisent ni la lecture, ni l'écriture, ni les maths les plus basiques,* constate le ministre de l'Éducation nationale. *Ce n'est pas seulement un problème pédagogique. C'est une civilisation qui se meurt. »*

> **Vider les têtes blondes pour mieux les remplir de fadaises**

Rien d'étonnant à ce que la prescription du docteur Brighelli donne la préférence au remède de cheval sur la médecine douce. Retour de l'uniforme, déjà en vigueur aux Antilles sans causer la moindre épidémie de dépression nerveuse, dépaysement des écoles construites au milieu des ghettos ethniques et table rase des billevesées pédagogistes : *« L'élève n'a pas à avoir d'opinion autre que celle du maître, qui lui-même n'a d'autre opinion que celle de la civilisation qu'il transmet. »* Entre autres mesures vigoureuses rassemblées sous l'étiquette « Reconquista ».

On retrouve ici un peu de l'esprit militaire déjà repérable dans l'expression « hussards noirs » au temps de la III[e] République. *« Ce livre analyse les conditions modernes du conflit général qui vient »*, claironne d'emblée Brighelli. À chacun désormais d'y trouver sa place – aux abris ou au combat. ●

DR



L'ÉCOLE SOUS EMPRISE
JEAN-PAUL BRIGHELLI
L'ARCHIPEL
192 PAGES,
19 EUROS

COUP DE COEUR DE LA RÉDACTION



Thibault de Montaigu

« J'ai voulu offrir à mes ancêtres un tombeau de papier »

PSYCHOGÉNÉALOGIE Dans un récit intime bouleversant, l'écrivain se met en quête de son illustre histoire familiale pour se découvrir lui-même

Vous avez écrit l'histoire de Louis de Montaigu – votre arrière-grand-père, capitaine des hussards fauché en 1914 dans une charge de cavalerie – à la demande de votre père malade. Était-ce un ultime hommage que vous rendiez à ce dernier ?
Tout a commencé quand mon père, qui avait perdu la vue et dont la santé déclinait de jour en jour, m'a confié le dernier bien qu'il était parvenu à sauver au milieu de sa débâcle financière – sa chevalière, héritée de ce même Louis – et m'a enjoint d'écrire sur lui. Je n'avais nullement envie de m'y coller, je ne connaissais quasi rien à la Première Guerre, et pourtant, une force obscure m'y poussait. Comme si, à travers cet anneau en or, il m'avait passé le témoin de la mémoire familiale et qu'en le frottant, j'avais le pouvoir, tel Aladdin, de ressusciter des limbes le fantôme de ce glorieux hussard. L'étrange est que, comme tous les fantômes, celui-ci était revenu me hanter pour une raison précise : nul n'avait encore élucidé le mystère de cette fameuse charge qui lui avait coûté la vie. Une des toutes dernières de l'histoire de France. Car la cavalerie à l'époque ne participait plus aux combats. Elle était jugée obsolète face aux canons et aux mitraillettes. Qu'est-ce qui a poussé Louis, en ces premiers jours de 1914, alors que l'armée française était en pleine déroute, à lancer ses hussards, sabre au clair, contre l'artillerie allemande ? C'est un geste tout à fait suicidaire si l'on y pense. Et plus j'en discutais avec mon père, plus je lui racontais les progrès de mon enquête, plus j'avais l'impression qu'il retrouvait des couleurs. Qu'il reprenait vie. Comme si le projet de ce livre, à la manière des contes que Shéhérazade, dans *Les Mille et Une Nuits,* raconte chaque soir au roi pour repousser l'échéance de sa propre mort, avait le pouvoir de retarder l'inéluctable. Et tant que je l'écrirais, tant que nous tenterions ensemble de percer le secret de Louis, mon père demeurerait vivant.

> « Ce livre m'a permis de partir à la découverte de mon père »

Plus encore qu'une histoire militaire héroïque, ce livre est une quête intime. Comment la qualifieriez-vous ?
Ce livre, au-delà de l'enquête familiale, m'a permis de partir à la découverte de ce père que je connaissais si mal au fond, comme il arrive souvent avec nos parents. C'était une sorte de Casanova, plein de charme et de panache, qui avait voyagé de par le monde et monté toutes sortes d'affaires avant de terminer seul et ruiné dans un petit studio qu'on lui louait, mon frère et moi. Un personnage de roman, dont l'intelligence était ennuagée par l'orgueil, et qui continuait à vouloir monter des coups impossibles, à plusieurs zéros, alors qu'il ne voyait même plus les trous dans son vieux pull en cachemire. Il me fascinait et m'agaçait tout à la fois, par ses mensonges et ses dérobades. Mais je me suis rendu compte, durant sa longue maladie, à quel point il savait être courageux aussi. Toujours digne, curieux de tout, ne se plaignant de rien. Tenant chaque jour la souffrance et le malheur en dédain. C'est peut-être le plus bel enseignement qu'il m'ait légué et que j'aimerais léguer à mon tour à mes enfants. L'héroïsme, ce n'est pas seulement des chevaux, des sabres et des trompettes qui retentissent dans le bleu du ciel. C'est également *« la bienveillance à l'égard de l'absolu déclin de soi »*, comme l'écrit Nietzsche. Et je trouve bouleversant d'avoir enfin compris mon père, et sa véritable grandeur, quand il se trouvait si faible et si fragile, au soir de sa vie.

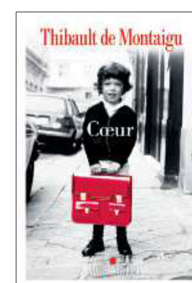
Beaucoup des personnages secondaires sont des femmes. Toutes apparaissent comme des saintes… dévouées, sages, aimantes. Pourquoi leur avoir donné une telle figure dans votre récit ?
La première de toutes est évidemment Marie, la femme de Louis. Une jeune fille en fleurs à la manière de Proust qui va se transformer du jour au lendemain en une veuve de guerre, habillée en grand deuil, avec quatre jeunes enfants à charge. En découvrant sa correspondance dans une vieille malle, j'ai compris qu'elle s'était révélée elle aussi une véritable héroïne, comme tant d'autres femmes qui ont tenu le pays à bout de bras durant le conflit. Elle va même traverser la France à feu et à sang pour se rendre dans l'hôpital de campagne où Louis est décédé et essayer de comprendre ce qui lui est arrivé. C'est un schéma que j'ai retrouvé souvent tout au long de cette épopée familiale : d'un côté, des pères absents, qui rêvent de gloire et de fortune et, de l'autre, des mères qui assurent avec vaillance le rôle de chef de famille. Cette dichotomie a beaucoup à voir avec l'époque et le milieu – cette aristocratie désargentée qui court après son lustre passé, mais pas seulement… La dernière compagne de mon père, Nancy, qu'il a rencontrée dans son foyer-logement, à la toute fin de sa vie, va se comporter telle une sainte et l'accompagner jusqu'à son dernier souffle. Qui aurait pu croire que ce séducteur invétéré rencontre enfin l'amour à 80 ans passés, alors qu'il était devenu aveugle et peinait à se déplacer ? C'est une histoire inouïe et follement inspirante, je trouve.

> « Interroger le passé, c'est partir à la rencontre de soi-même »

Votre livre traite de psychogénéalogie, une pratique qui consiste à rechercher l'origine de certains de nos troubles psychologiques, de nos émotions, de nos comportements dans notre histoire familiale. Est-il seulement possible de se défaire des traumatismes dont nous héritons ?
L'important est déjà de les connaître et ce n'est pas chose aisée. L'influence de nos parents ou de nos grands-parents, on se la figure sans trop de peine, mais au-delà… Difficile de croire que nous obéissons à des loyautés invisibles, à des règles implicites, qui remontent plusieurs générations en arrière et nous poussent à répéter des conduites ou des événements passés de manière inconsciente ! Et pourtant, c'est le cas. Nous sommes travaillés sans le savoir par des non-dits, des drames enfouis, des deuils inachevés, une forme de fidélité maladive à ces ancêtres que nous craignons de trahir. Comme si la vie qu'ils nous ont léguée – et la longue histoire qui va avec – nous en rendait les débiteurs. Interroger leur passé, c'est partir en réalité à la rencontre de soi-même. Découvrir de quoi l'on a hérité et surtout ce que l'on souhaite désormais en faire. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre : offrir à tous ces fantômes qui me hantaient un tombeau de papier où ils puissent enfin dormir en paix. ●

PACSAL ITO/ALBIN MICHEL

PROPOS RECUEILLIS PAR AZILIZ LE CORRE



CŒUR
THIBAULT DE MONTAIGU, ALBIN MICHEL, 336 PAGES, 21,90 EUROS

Rentrée littéraire


Le quai de la Fosse et Notre-Dame-de-Bon-Port, à Nantes, ville natale de Patrice Jean.

NATHALIE BOURREAU/PRESSE OCEAN/MAXPPP

COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION



Patrice Jean et ses fantômes

JOUISSIF **Dans « La vie des spectres », Jean Dulac, ancien communiste devenu nouveau coupable idéal, promène un œil désabusé et critique sur ce qu'est devenue l'humanité**

Miracle de cette rentrée littéraire, parmi tant d'ouvrages déjà datés surgit un livre qui fera date. *La Vie des spectres* est le roman que nous attendions, *La Vie des spectres* accomplit la quadrature du triangle, une méditation sur l'existence en général et sur une existence en particulier, l'une comme l'autre passées au tamis des principales nuisances contemporaines. Critique culturel chez *Arts & Spectacles*, Jean Dulac est un presque cinquantenaire désabusé (*« J'ignore si la vie a un sens, mais la mienne n'en a pas »*), un communiste de moins en moins croyant et plus guère pratiquant. Ce marxiste de formation ne peut que constater les dégâts du présent : *« Quand la critique de l'abêtissement passe pour une facilité réactionnaire, le capital a définitivement gagné la partie. »* Même Harry Potter lui apparaît sous le jour d'un cheval de Troie du commerce mondialisé : *« La voie suivie, pour l'instant, par Simon confirme ma théorie : il se jette sur toutes les marchandises avec lesquelles le capitalisme mitraille les adolescents pour fusiller leur esprit : réseaux sociaux, modes vestimentaires, films américains, mangas, théories gauchisantes. »* Pareils discours ne sauraient rester impunis – il arrive que l'époque prenne son mâle (blanc) en patience, mais jamais très longtemps. Chargé de tirer le portrait d'une cinquantaine de personnalités nantaises, Dulac aggrave son cas, lâche la bride de l'ironie que lui inspire autant de nuances du politiquement correct. D'une romancière à la mode, par exemple, admiratrice de Virginie Despentes, comme de juste, et jamais plus heureuse que si elle donne à ses lectrices envie de danser : *« Le but de la littérature, c'est de faire société. Ça me tue que des gens n'osent pas franchir le seuil d'une librairie. On a sanctuarisé la littérature, alors qu'elle est le ressenti des âmes pures. Il faut changer tout ça. La littérature, c'est l'autre nom de la politique, mais une politique plus intime, qui tient compte du ressenti des femmes, des exclus, des marginaux, des fous. Pendant trop longtemps, le verbe a été confisqué par les hommes. »* On s'y croirait.

Le héros du roman aggrave son cas, lâche la bride de l'ironie


FRANÇOIS GRIVELET

Toujours est-il que le journaliste dévale une mauvaise pente, sur laquelle son épouse tente de le retenir, tandis que l'ami Van Beveren lui conseille d'admirer les passantes plutôt que de se mêler des délires du moment. Mais la chute se produit pour des raisons bien différentes. Des photos intimes d'une surveillante circulent sur internet, mises en ligne par son fils Simon et d'autres lycéens, parmi lesquels un certain Moussa. Lequel est plus tard agressé par deux individus d'extrême droite qui entendaient venger la victime. *« Le petit théâtre antifasciste »*, comme disait Lionel Jospin, monte ses tréteaux, les grandes orgues victimaires retentissent, l'intellectuel de référence, Pierre Beauséjour, s'en vient de Paris convoquer le passé esclavagiste de Nantes : *« Toi, Moussa, ton supplice te relie à celui de tes ancêtres, toi, Moussa, ta révolte s'unit à la rumeur des champs de coton, aux poings levés du Black Power, à tous ceux qui, refusant le réactionnisme, dessinent le visage de l'homme de demain, multicolore, transidentitaire, dégenré, sublime et antérohumain. »* Beau comme du Edwy Plenel un jour d'ébriété lyrique. La vérité sur l'affaire Moussa se révèle bien différente de la version initiale – pas de quoi ébranler les bonnes âmes progressistes, au motif que la vérité des faits doit s'incliner devant les grands principes et le combat contre la bête immonde. Soupçonné à tort d'avoir vendu la mèche, Jean Dulac se retrouve banni de sa famille et de la société. Un deuxième livre commence, placé sous le signe de la mélancolie.

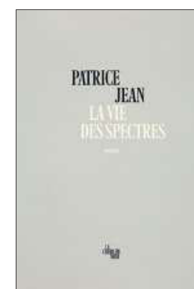
Réfugié dans une bicoque abandonnée, le proscrit ne converse plus qu'avec le fantôme d'un ami de jeunesse. Est-ce si étrange, n'est-il pas tout simplement tombé du côté où il penchait : *« J'ai trop lu. Je me suis éloigné de la rive, de notre époque et de ses vivants. Les écrivains sont de mauvaises fréquentations, on ne les pratique pas sans danger. À hanter les livres du passé, on quitte le présent* [...] *vous errez à côté de l'époque, loin des idées de vos amis, de vos proches, loin de tout. Vous êtes foutu. » La Vie des spectres* est une émouvante célébration des pouvoirs de la littérature, enchantements et maléfices mêlés. La lecture, cette communion des saints laïques, est bien davantage qu'un vice impuni, selon l'expression de Valery Larbaud, elle définit un rapport particulier au monde.

À force d'écrire dans les marges, on finit par s'y établir à plein temps. Des marges depuis lesquelles le personnage principal observe ce qui l'entoure. À commencer par Nantes, ancien haut lieu du surréalisme devenu capitale de toutes les contestations, bien éloigné du portrait qu'en fit Julien Gracq dans *La Forme d'une ville*. Qu'il suffise de citer les évocations respectives de la place Graslin. *« Un des noms*, écrit Gracq, *qui ont rompu avec leur origine historique ou anecdotique pour venir former en moi une pure constellation verbale, où la figure de la ville se trouve emprisonnée et exaltée. »* Moindre coefficient poétique chez Patrice Jean : *« En dehors de la place Graslin, bourrée d'antifascistes dansants, les rues se vident de leurs manifestants et redeviennent le siège de la consommation et du désœuvrement. »* Quelque chose a mal tourné, quelque chose s'est perdu, sans doute à jamais, ce dont témoignent les mutations de la sensibilité du narrateur. Ses tentatives désespérées pour retrouver Hélène, l'enseignante sanctionnée après avoir refusé de figurer dans le clip de rap tourné à la gloire de Moussa, ne s'expliquent pas seulement par une attraction érotique ou le désir de saisir une ultime chance amoureuse. Il s'agit surtout d'échapper à l'avis d'expulsion dont il se trouve frappé : *« Mais, pour moi, oublier Hélène, c'est retomber dans un monde dépourvu d'âme et de littérature (termes interchangeables), un monde livré en pâture à la consommation et à la cybernétique, un monde que je fuis, un monde que j'abhorre. »*

Les grandes orgues victimaires retentissent

Seule une femme qui cite *Pour un Malherbe* de Francis Ponge et voue un culte à Léon Chestov (tout en tenant par ailleurs un admirable *Journal*) peut faire oublier à un homme qu'il marche, le temps d'un songe, sur un fil tendu entre deux néants. Pas d'autre enseignement dans ce roman qui se garde de donner la moindre leçon, sinon par l'intermédiaire du père d'Hélène : *« Il m'a appris à mettre la vérité au-dessus des intimidations de l'époque. »* Faites passer. ●

ÉRIC NAULLEAU



LA VIE DES SPECTRES
PATRICE JEAN
LE CHERCHE MIDI
464 PAGES
22,50 EUROS

Rentrée littéraire

COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Le touriste de la vie

NOSTALGIE Le nouvel opus de Thomas Morales est une malle au trésor descendue du grenier de nos grands-parents

Morales a une éthique. À l'image de Proust, il estime qu'il n'y a de paradis que les paradis perdus. Auteur de vingt-quatre livres, Thomas Morales écrit sans vouloir changer le monde. Ni romancier ni essayiste, l'ancien écolier né à la fin des Trente Glorieuses nourrit son imaginaire avec ce qu'il aime. Dès qu'il détecte du talent, il ignore la date de péremption. Curieux de tout, il regarde hier sans tenir compte du temps qui passe. Cela a existé, cela lui plaît, donc cela reste actuel. Ce brocanteur littéraire voit le passé sans le juger. Avec *Les Bouquinistes*, le touriste de la vie nous propose une promenade dans sa galaxie digne de Léon-Paul Fargue, d'Alexandre Vialatte et de Georges Perec, trois as du recensement poétique.


BRUNO MARTIN

Héritier des hussards

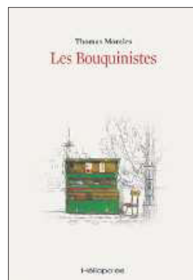
On tourne les pages de textes brefs comme on actionne un tourniquet de cartes postales. L'éloge des bouquinistes renvoie au *Flâneur des deux rives* de Guillaume Apollinaire. Le prix Denis Tillinac 2022 pour *Et maintenant, voici venir un long hiver...* sort du purgatoire André Frédérique (1915-1957), l'inventeur du « dîner de cons », entre autres facéties de premier choix. Il encense le dessinateur Chaval, aussi génial que le facteur Cheval. Jean Dutourd y côtoie Julio Iglesias, Carlos a droit au même espace que Barry White, Fellini y est présent au même titre qu'Aldo Maccione. Sa mémoire n'est pas sélective. Morales est exactement ce qu'il écrit sur Colette : *« Cette veine qui lui est propre, l'affirmation de soi par l'exploration du passé. »* L'univers de Thomas Morales est composé d'innombrables images de films, de bouts de chansons, d'écrivains qu'on ne lit plus et de la fusée qui va dans la lune – celle imaginée par Hergé et surtout pas d'Apollo ou de sonde spatiale russe.

Cela paraît anodin alors qu'il s'agit tout simplement de notre mémoire collective. L'écrivain sait qu'on retiendra de Belmondo ses cascades de funambule céleste et non pas l'emphatique discours du locataire de l'Élysée lors de l'hommage national au comédien qu'a refusé de recevoir Alain Delon et sa fierté d'outre-tombe. À contre-courant de l'industrie automobile qui veut nous faire avancer à l'électricité, sans bruit, Thomas Morales adore les voitures quand elle ont été dessinées par la Carozzeria Pininfarina, loin des caisses à savon du XXIe siècle. Plus ça sent le cuir et les vapeurs d'essence, plus il est content. Il n'échangera jamais une vieille anglaise ou une Mercedes-Benz Pagode contre une *made in China* dernier cri.

La boîte de vitesses manuelle lui procure plus de plaisir que le fait d'appuyer sur le champignon sans ressentir aucune vibration. Il est plus près de Françoise Sagan que des marionnettes éphémères de l'écologie qui ignorent René Dumont, premier candidat vert à la présidence de la République, en 1974. Tracer dans une belle bagnole est sa ligne de conduite.

De l'encre de Hussard coule dans les phrases de l'auteur de *Monsieur Nostalgie* (2023), clin d'œil à *Monsieur Jadis* d'Antoine Blondin. Un chroniqueur de style égaré dans l'ère de la « glosecratie ». ●

BERNARD MORLINO



LES BOUQUINISTES
THOMAS MORALES
HÉLIOPOLES
206 PAGES
22 EUROS


Émile Coué à New York le 17 janvier 1923 pour une tournée triomphale aux États-Unis.
GRANGER/BRIDGEMAN IMAGES

Le maître des illusions

JOIE Tout le monde connaît la « méthode Coué », mais moins son inventeur, Émile Coué, pharmacien célèbre

Qui était Émile Coué (1857-1926), l'inventeur de la méthode thérapeutique qui porte son nom, auteur du livre à succès *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente* ? Un philanthrope maladroit, un marchand de bonheur à la petite semaine, un charlatan ou le précurseur de la pensée positive et du développement personnel ?

Sait-on qu'à sa mort, cet obscur pharmacien de Troyes est considéré, surtout aux États-Unis, comme l'un des hommes les plus célèbres du monde. Il a été reçu à la Maison-Blanche et fait la « une » du *New York Times*. On le comparera à Gandhi, à Einstein, à Lénine : les damnés de la terre l'imploreront ! John Lennon, dans l'une de ses berceuses écrite pour son fils, *Beautiful boy*, évoquera Coué : *« Every day, in every way, it's getting better and better »* (*« Chaque jour, à tous points de vue, ça va de mieux en mieux »*).

Avec sincérité, Coué, au début du XXe siècle, pense avoir découvert les clefs de la santé et, partant, celles du bonheur : *« Avant le remède, il y a le désir de remède et le besoin de croire. »* Un jour de 1884, une patiente très souffrante lui demande à toute force du laudanum. Elle n'a pas d'ordonnance. Émile file dans l'arrière-boutique de sa pharmacie et revient avec un flacon d'eau distillée à laquelle il a ajouté du sucre et du colorant. Sur ledit flacon, il a pris soin d'écrire des mots savants, des dosages. Il précise que le produit est fort dangereux et qu'il s'agit de n'en prendre que deux gouttes.



LA VIE MEILLEURE
ÉTIENNE KERN
GALLIMARD
187 PAGES, 20 EUROS

Le lendemain, la patiente revient pour le remercier : *« Le remède est une merveille. »* C'est un grand jour pour Coué, *« il méditera cette leçon jusqu'à sa mort »*. L'imagination fait tout ! Et l'effet placebo aussi : *« Tant pis si c'est mentir, tant pis si c'est faux, tant pis s'il n'y a rien, si la suite est pire. L'illusion est un secours. Le seul secours, peut-être. »*

La Vie meilleure est l'histoire vraie d'Émile Coué, héros de roman. Étienne Kern, c'est manifeste, a une infinie tendresse pour celui qui chercha *« coûte que coûte, une place pour la joie »*. À l'instar du pharmacien de Troyes, Kern croit au pouvoir des mots : *« Écrire, c'est cesser d'affronter. C'est l'aveuglement heureux. C'est une joie qu'on s'invente. »* En somme, une vie meilleure. ●

VINCENT ROY




CÉLÈBRE
MAUD VENTURA
L'ICONOCLASTE
540 PAGES
21,90 EUROS

Une star en concert : Billie Eilish en 2023.
TRAFALGAR RELEASING/COLLECTION CHRISTOPHEL

La célébrité est un sport de combat

CRUAUTÉ Après le triomphe de « Mon mari », premier roman vendu à près de 400 000 exemplaires, Maud Ventura livre une satire jouissive sur la célébrité

Il y a ceux qui rêvent d'être célèbres, et il y a Cléo Louvent. Pour Cléo, la célébrité n'est pas un doux rêve caressé du bout des doigts, conditionnel, mais un futur obsédant, dévorant, dans lequel elle se lance à corps et à voix perdus – pour devenir chanteuse.

À 4 ans, elle confie à ses parents sa tristesse de ne pas être Céline Dion ; à 7 ans, elle passe ses après-midis à signer des autographes ; à 8, elle s'exerce à l'exercice de l'interview. Adolescente, réalisant que l'étymologie de son prénom, du grec *kleos*, signifie « gloire, célébrité », elle a la conviction d'être prédestinée. Cléo bâtit un plan d'action impitoyable, parfois cruel. Elle ira chercher sa célébrité *« avec* [s]*a rage, avec* [ses] *ongles, avec* [ses] *dents »*. Comme une sportive de haut niveau, elle a *« la force de caractère, la tolérance à la douleur, le besoin de gagner »* pour forcer son destin.

Récit d'une ascension

À 25 ans, elle devient – à la surprise de tous, sauf d'elle-même – une star internationale de la chanson pop, s'inscrivant dans les pas de Britney Spears, de Rihanna, de Billie Eilish et d'Angèle. Ses albums s'arrachent, ses concerts affichent complets : elle est l'idole d'une génération. Entourée des meilleurs collaborateurs dont le métier est de lui éviter le moindre faux pas, sa carrière est tracée, sa vie privée régulée. Récit d'une ascension vers la gloire, Maud Ventura s'introduit dans les coulisses, souvent malsaines, de la célébrité, par la voix d'un personnage ambitieux, intraitable et irritable, vaniteux et sadique, qui nous subjugue autant qu'il nous dégoûte. Cléo Louvent fascine.

Avec un ton acide, des phrases tirées au cordeau et une intrigue haletante, cette anatomie de la célébrité met à nu les vices de notre époque. On pense à *Sans filtre* du cinéaste Ruben Östlund, dans l'art de manier l'humour et l'ironie dans une satire féroce de la société. ●

ALIX AVRIL

Culture

Claude Lelouch et Kad Merad

« ON A VÉCU UNE EXPÉRIEN

INTERVIEW

RENCONTRE Le réalisateur et l'acteur ont tourné pour la première fois ensemble

FESTIVAL Ils seront demain sur le tapis rouge de la Mostra de Venise



Finalement, 51e long métrage de Claude Lelouch, avec Kad Merad dans le rôle principal.

Finalement★★★

Ils se sont trouvés. Claude Lelouch et Kad Merad font équipe pour la première fois à l'écran pour *Finalement*, le 51e long métrage du cinéaste aujourd'hui âgé de 86 ans, lauréat de la Palme d'or et de deux Oscars pour *Un homme et une femme* (1966). L'acteur incarne un avocat spécialisé dans les affaires de mœurs qui souffre d'un burn-out, et le fils du personnage de gangster interprété par Lino Ventura dans *La Bonne Année* (1973). Sans prévenir sa famille, il part sur les routes de France pour tenter de se reconstruire au gré des rencontres. Ce récit initiatique, aussi drôle que poignant, sera présenté demain hors compétition à la Mostra de Venise et le samedi 14 septembre en clôture du Festival du cinéma américain de Deauville. On rêvait de les réunir à Paris, mais Kad était retenu sur un tournage en Bourgogne. Alors on les a interrogés séparément. Leurs réponses témoignent d'une belle complicité.

Claude, en quoi cette histoire est-elle très personnelle ?

Claude Lelouch : Né en 1937, je suis un enfant de la Seconde Guerre mondiale. J'étais petit, mais je m'en souviens. Ma mère, pour échapper à la Gestapo, me cachait dans les salles de cinéma, où j'ai grandi. Je suis un survivant. On aurait pu finir tous les deux dans les camps, car on s'est fait arrêter à un moment donné dans un train. On avait des faux papiers. Ma mère, catastrophée, sentait que cela allait mal se terminer. Elle a eu un coup de génie en offrant sa montre au gars qui nous avait interpellés. Il l'a mise dans sa poche et nous a laissés passer. Si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à son geste. On m'a souvent reproché d'être optimiste, mais parce que j'ai connu le pire ! À part la guerre, tout est doux. Je ne vais pas me plaindre de ci ou de ça, ma vie est un miracle. Et je l'ai prise comme un cadeau, avec ses hauts, ses bas, ses contradictions. Je ne suis rien d'autre que le reporter de mon temps et de mon intime conviction, ce qui reste en chacun de nous après avoir tout vu et tout entendu. Mes cinquante-et-un films le prouvent. *Finalement* embrasse donc ma trajectoire, des années 1940 au monde actuel, libre depuis le Débarquement des Américains. Voilà pourquoi j'ai greffé des images des commémorations de cet été.

Cette évocation est d'autant plus d'actualité avec la résurgence de l'antisémitisme…

C. L. : J'ai grandi avec. J'avais une mère catholique et un père juif, je suis autant allé à l'église qu'à la synagogue. J'ai vite compris que c'était le même scénario avec juste la mise en scène qui changeait. On n'a pas le droit de s'entretuer au nom de la religion. Le monde d'aujourd'hui existe parce qu'on a tiré les leçons du passé. Ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Je voulais que *Finalement* soit le reflet de la vie, un mélange des genres, en équilibrant le rire avec l'émotion, en évoquant les cinq points cardinaux du genre humain : la santé, l'amour, l'amitié, la famille, l'argent. Sans oublier Dieu, qui devient un personnage récurrent chez moi ! Je suis très croyant. Je Lui parle tous les jours.

Comment avez-vous recruté Kad ?

C. L. : J'ai eu la chance de tomber sur lui, il cochait toutes les cases dont j'avais besoin. J'avais pensé à plein d'acteurs, mais pas à lui car je le croyais débordé. Le hasard a toujours eu du talent dans ma vie. Un jour, Valérie Perrin, ma femme, prend le train pour revenir de Bourgogne, où elle a une petite maison, et elle est assise à côté de Kad. Ils se disent bonjour. Et Kad lui avoue que son rêve serait de tourner avec moi. Elle m'appelle, me le passe et d'un coup j'ai une illumination : c'est lui ! On s'est vus le lendemain.

Kad Merad : On ne se connaissait pas, on s'était juste croisés deux, trois fois dans des festivals ou des mondanités. Mais on n'avait jamais travaillé ensemble. Il m'a confié qu'il en avait envie depuis longtemps, sans jamais avoir osé me le demander, persuadé que j'étais tout le temps occupé. Je lui ai répondu que s'il m'appelait, je ferais évidemment en sorte d'être disponible. Je décale sans souci

> **« Il y a un avant et un après Claude Lelouch »**
> **Kad Merad**

mes engagements pour lui, c'est un maître, une légende à la renommée internationale ! Le cinéma de Claude m'a toujours beaucoup touché et emporté, par ses histoires et ses personnages, par son souffle et son panache. Tous les acteurs qui ont collaboré avec lui m'ont averti : il y aurait un avant et un après Claude Lelouch. Ils ne m'ont pas menti. En le rencontrant, j'ai eu un coup de cœur pour l'homme qu'il est, fabuleux conteur, passionné, débordant d'envie, d'entrain et de fraîcheur après cinquante-et-un films. Récemment, il a participé à un voyage officiel avec Emmanuel Macron pour rendre visite au président américain Joe Biden, qui a séduit sa femme Jill lors de leur premier rendez-vous en l'emmenant voir au cinéma *Un homme et une femme* ! Voilà de qui on parle. *(Rires.)*

C. L. : Pour moi, Kad est l'acteur parfait. D'abord, il n'a peur de rien. Il se fout complètement de son image, même s'il est une star. Il possède une gentillesse naturelle. Et un talent incroyable, d'ailleurs je le range dans la même catégorie que Jean-Paul Belmondo, Jean-Louis Trintignant, Lino Ventura et Jean Dujardin. Il est au sommet, avec une modestie colossale.

K. M. : Oh je suis extrêmement flatté, car j'ai grandi avec ces gens-là. Claude a dirigé les plus illustres

Cinéma

CE ASSEZ FOLLE »

METROPOLITAN FILMEXPORT

et aujourd'hui je me retrouve dans un de ses longs métrages. Une fierté et en même temps je me demande si je vais être à la hauteur. Après, il ne vous met pas en compétition avec qui que ce soit. Il m'a choisi, puis bien préparé. Alors je n'étais pas déstabilisé.

Un défi d'incarner le fils du personnage de Lino Ventura dans *La Bonne Année* ?

K. M. : Comme vous dites ! Claude aime se raccrocher à ses histoires d'avant pour les poursuivre, les renouveler, les réinventer. J'ai revu ce classique pour essayer de choper deux, trois tics de Lino, qui avait parfois des regards en dessous, je m'en suis inspiré. Il s'agit de mon père, il fallait qu'il y ait un peu d'atavisme. Pour couronner le tout, mon personnage s'appelle Lino. J'étais très ému de pouvoir donner la réplique à ma mère de fiction, Françoise Fabian.

C. L. : Le héros de *Finalement* est mon *alter ego.* Car moi aussi, j'ai songé à fuir, à casser les prisons dorées. Les enfants, les petits-enfants, les ex-femmes, la femme, les échéances, les ennuis en tous genres, c'est humain d'avoir parfois envie de partir et de tout recommencer de zéro. De manière inconsciente bien sûr, car on n'a pas le courage. Déjà, dans *Itinéraire d'un enfant gâté* (1988), Jean-Paul Belmondo prenait le large en faisant croire qu'il était mort. Il y a des milliers de personnes qui disparaissent. Je voulais aussi parler du phénomène du burn-out, les gens en souffrent tous de nos jours à des degrés différents et sont au bord du craquage, c'est la maladie du siècle.

« Je ne suis rien d'autre que le reporter de mon temps »

Claude Lelouch

Kad, vous livrez une prestation inattendue et audacieuse…

K. M. : À l'issue de la première projection, j'ai réalisé que je ne m'étais jamais vu comme ça. Claude transforme les gens, c'est son talent. Jean Dujardin m'avait prévenu que j'allais devenir quelqu'un d'autre. Il était temps ! On a vécu une expérience assez folle. Claude a une façon de vous filmer, de vous parler, de vous mettre à l'aise et un peu en danger aussi. Tout peut arriver et je me sentais en accord avec cette idée. J'ai improvisé. J'étais davantage en roue libre, à l'image de mon rôle.

Vous chantez et jouez même de la trompette !

K. M. : J'ai un peu d'expérience en la matière car j'ai une formation avec laquelle j'ai déjà donné des concerts. Mais mon métier me prend beaucoup de temps. J'aimerais en faire plus, mais il faut se réunir et répéter. J'ai eu la prétention de me produire sur scène, mais le Covid est passé par là, j'ai dû annuler toute une tournée que j'avais prévue avec mon groupe. Tout a été mis en suspens avec le confinement. Quant à la trompette, je suis musicien [batteur], alors j'ai appris les rudiments de l'instrument. J'avais déjà été professeur de violon dans *La Mélodie* (2017), de Rachid Hami, alors que je n'y connaissais rien. Je n'ai pas continué, c'est trop difficile.

C. L. : Il m'a impressionné, il chante comme Yves Montand !

Comment se sont déroulées les prises de vues ?

C. L. : On est allé à Paris, en Normandie, au Mont-Saint-Michel, en Avignon, à Béziers, en Bourgogne. J'avais envie de filmer la France pour la remercier, car j'aime profondément mon pays. J'ai effectué le tour du monde plusieurs fois et on n'a pas trouvé mieux, je vous le garantis. J'ai invité ma famille à faire de la figuration. À l'âge que j'ai, c'était peut-être mon chant du cygne, j'ai conscience que je me rapproche de la ligne d'arrivée. Au moment du grand départ, on a des choses à dire aux êtres chers.

Pourtant vous annoncez une suite dans le générique de fin…

C. L. : Si Dieu me prête vie, je m'y colle l'année prochaine. Cela s'appellera *Finalement ça ne finira jamais. (Rires.)* Avant cela, j'attends que les Jeux paralympiques soient terminés, puis je solliciterai tous les Français pour qu'ils m'envoient ce qu'ils ont filmé durant les JO afin de réaliser un montage de leurs images. Parce qu'on a vécu un moment unique. J'ai assisté à la cérémonie d'ouverture le 26 juillet sous la pluie, c'était génial.

K. M. : Je suis prêt à rempiler ! Là, je suis sur le plateau en Bourgogne de *Cent millions !*, une comédie de Nath Dumont, avec Michèle Laroque. J'ai un autre projet qui me tient particulièrement à cœur, qui se passe aussi durant la Seconde Guerre mondiale : *Héro(s)*. Je joue le grand-père du réalisateur Élie Chouraqui, qui était gardien de nuit au Louvre. Quand les Allemands ont menacé d'entrer dans Paris et de tout piller, le directeur a demandé à ses employés de prendre un camion et de rouler jusqu'en zone libre pour mettre les œuvres d'art du musée en sécurité.

Comment envisagez-vous la Mostra de Venise ?

C. L. : Bien, car le comité de sélection a adoré *Finalement*. J'y suis déjà allé avec *Smic, smac, smoc* (1971), *Viva la vie* (1984) et *Hommes, femmes : mode d'emploi* (1996). Un endroit magique.

K. M. : C'est quand même toujours agréable qu'un long métrage soit pris dans un festival car cela signifie qu'il est regardable. *(Rires.)* Dans la foulée, on part en tournée trois semaines dans toute la France avec Claude. Ça va être super.

Vous enchaînez avec le Festival du cinéma américain de Deauville, qui fête sa cinquantième édition…

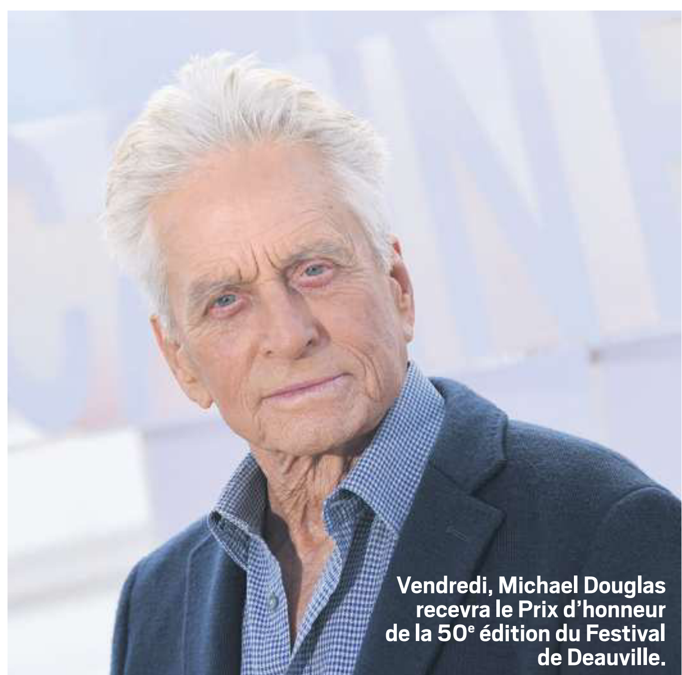
C. L. : J'ai participé à sa création à l'époque. On a dit pour convaincre les Américains qui ignoraient tout de Deauville que c'était là qu'avait été filmé *Un homme et une femme*. Cela les a rassurés *illico* ! Je me réjouis de cet anniversaire.

Que pensez-vous de l'éviction du jury d'Ibrahim Maalouf [qui a cosigné la bande originale de *Finalement*] ?

C. L. : Je regrette cette décision. Un festival n'est pas un tribunal. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE BELPÊCHE

De Claude Lelouch, avec Kad Merad, Elsa Zylberstein et Françoise Fabian. 2 h 07. Sortie le 13 novembre.



MPP/STARFACE

Vendredi, Michael Douglas recevra le Prix d'honneur de la 50e édition du Festival de Deauville.

Deauville
LES STARS DÉBARQUENT EN NORMANDIE

ÉMOTION Le Festival du cinéma américain fête ses cinquante ans

Il avait prévenu : *« Ne craignez rien, je serai bientôt de retour. »* Michael Douglas est un homme de parole. Vendredi prochain, il sera sur le tapis rouge du Festival du cinéma américain de Deauville pour recevoir le Prix d'honneur de la 50e édition. Il y a quatre ans, il n'avait pas pu se déplacer à cause de la pandémie, la mort dans l'âme car la manifestation rendait hommage à son père Kirk, décédé quelques mois plus tôt. Aujourd'hui âgé de 79 ans, son fils, acteur et producteur à succès, va retrouver les planches qu'il a arpentées plusieurs fois dans le passé. Le lieu occupe une place toute particulière dans son cœur : en 1998, il y a rencontré Catherine Zeta-Jones, sa future femme, alors qu'il assurait la promotion de *Meurtre parfait,* d'Andrew Davis, et qu'elle défendait *Le Masque de Zorro,* de Martin Campbell.



Deauville a aussi changé la vie de Sean Baker. Car, avant de gagner la Palme d'or en mai dernier à Cannes pour *Anora*, il a été découvert ici-même en 2015 avec *Tangerine*, lauréat du Prix du Jury ! À l'instar du Festival du film de Sundance aux États-Unis, la compétition s'attache à soutenir le cinéma indépendant, qui prend le pouls d'une société américaine tourmentée, et à faire émerger de jeunes auteurs très prometteurs. Elle réunit cette année quatorze longs métrages en lice pour décrocher le Grand Prix, sous le regard vigilant du président du jury Benoît Magimel. Le public pourra aussi se régaler grâce à de nombreuses avant-premières : *Beetlejuice Beetlejuice,* de Tim Burton, *Megalopolis,* de Francis Ford Coppola, *Lee Miller,* d'Ellen Kuras, *Le Robot sauvage,* de Chris Sanders, du studio d'animation DreamWorks… Et croiser sur le tapis rouge James Gray, Natalie Portman, Michelle Williams, Daisy Ridley (*Star Wars*) et Sebastian Stan (*Avengers*). ● **S. B.**

festival-deauville.com

Canal+, partenaire officiel de la 50e édition qui se déroule du 6 au 15 septembre, propose un dispositif exceptionnel : une émission quotidienne, une programmation de films et un Prix Canal+ décerné par un jury composé de cinq abonnés.

Culture Cinéma

EN SALLES MERCREDI

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



METROPOLITAN FILMEXPORT

Tatami ★★★

La judokate Leila Hosseini défend les couleurs de l'Iran aux championnats du monde organisés à Tbilissi, en Géorgie. Mais il y a de fortes chances qu'elle se retrouve face à l'athlète israélienne en finale. Les autorités de son pays refusent de prendre ce risque et demandent à son entraîneuse de la convaincre de déclarer forfait... Coup de cœur pour ce thriller en noir et blanc qui dresse le portrait d'une sportive contrainte de choisir entre obéir à la République islamique ou réaliser son rêve de médaille d'or. Une ode poignante au courage et à la liberté. ● **S. B.**

De Guy Nattiv et Zar Amir Ebrahimi, avec Arienne Mandi et Ash Goldeh. 1 h 43.


WILD BUNCH

Une vie rêvée ★★★

Nicole, quinqua sans emploi, vit avec son fils Serge dans une cité HLM. Alors que Noël approche, sa carte bleue et son chéquier lui sont retirés. Après s'être intéressé à la relation père-fils dans *Compte tes blessures* (2016), Morgan Simon puise dans son vécu pour portraiturer une mère un peu envahissante, aimante et à fleur de peau qu'incarne magnifiquement Valeria Bruni-Tedeschi. Tout n'est pas réussi, mais ce lumineux conte social n'en est pas moins touchant et attachant. ● **BAP. T.**

De Morgan Simon, avec Valeria Bruni-Tedeschi et Félix Lefebvre. 1 h 37.

La partition ★★

Alors que leurs parents s'approchent de la mort, un chef d'orchestre s'apprête à adopter l'enfant de son ex-femme et sa sœur alcoolique entame une liaison avec un homme tout aussi porté sur la boisson. Si l'argument de ce film primé à Berlin n'a rien d'engageant, il déroute autant qu'il séduit. Ici, ni pathos plombant ni cynisme envers les personnages pour lesquels il parvient à susciter l'empathie, mais une fascinante exploration des rapports humains et familiaux où s'invite un humour noir bienvenu. Si bien qu'on ne voit pas passer ce très long récit interprété par d'excellents comédiens. ● **BAP. T.**

De Matthias Glasner, avec Corinna Harfouch et Lars Eidinger. 3 heures.

À lire sur lejdd.fr
TOUTES LES AUTRES CRITIQUES



Clara-Maria Laredo joue Antonia, une jeune photographe de *Corse-Matin*.
PYRAMIDE DISTRIBUTION

Clara-Maria Laredo
TOUTE PREMIÈRE FOIS

CORSE L'étudiante de Sciences Po fait des débuts réussis devant la caméra de Thierry de Peretti

Nous avions rencontré Clara-Maria Laredo il y a deux ans par l'entremise du hasard et d'une connaissance commune dans un bar parisien du 17e arrondissement. Étudiante en sciences politiques à Bruxelles, l'Ajaccienne nous avait confié avoir été choisie pour incarner l'héroïne de l'adaptation par Thierry de Peretti du roman de Jérôme Ferrari, *À son image*, exploration de l'histoire politique de l'île de beauté à travers celle de cette photographe fictive de *Corse-Matin*. Se devinait chez elle un caractère bien trempé conjugué à une maturité qu'on observe rarement chez les jeunes de son âge, 19 ans.

Clara-Maria Laredo en a désormais 21 et toujours son petit côté intello. Elle vient de terminer son deuxième examen quand elle décroche son téléphone : le tournage l'aura contrainte de passer en deuxième session au détriment de ses vacances. Ce film, c'est deux ans de sa vie, pas rien au regard de la courte échelle de celle-ci, d'autant qu'elle a dû jongler entre ses études, son militantisme et la préparation pendant laquelle elle s'est perfectionnée en photographie, à l'école bruxelloise Agnès Varda notamment, pour se hisser à la hauteur du rôle. *« Ça a exigé beaucoup de documentation et d'imagination*, précise-t-elle. *Je connaissais bien cette période mais devoir m'en imprégner, envisager ce que j'en aurais pensé si je l'avais vécue sans tomber dans l'anachronisme, c'est autre chose. Cette compréhension du personnage ne s'est pas seulement faite à travers le livre mais via les différentes versions que Thierry m'envoyait, de façon assez intuitive pour être honnête. »*

Tout est parti d'un pari lancé par un copain avec qui elle avait vu un mois plus tôt le précédent opus du cinéaste, *Enquête sur un scandale d'État* (2021), avec une critique à la clé, par ailleurs retweetée par le principal intéressé dans le journal autonomiste *Arritti*. S'il passait le casting de son prochain long métrage, elle le suivrait. Lui s'est dégonflé ; elle a décroché le premier rôle. Alors stagiaire au Parlement européen auprès du député vert François Alfonsi, Clara-Maria Laredo n'avait pourtant jamais pris de cours de théâtre et encore moins songé à embrasser la profession. Cette militante profondément attachée à ses racines, sa culture et sa langue envisageait plutôt de devenir docteur en sciences politiques. La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, dit l'adage. Son père, Norbert Laredo, mort en 2022, était une figure de l'écologie et du nationalisme insulaires qu'elle accompagnait enfant dans des manifs ou des conférences où sa jeune présence ébaubissait parfois les invités. *« Il fallait lire surtout*, développe-t-elle. *Si on avait mal à la tête, c'est parce qu'on ne lisait pas. Si on avait perdu quelque chose, pareil ! »* On n'est guère surpris d'apprendre qu'elle a monté une association, Sous le seuil de pauvreté (SSP), à seulement 16 ans. Un camarade du lycée l'y avait encouragée malgré lui en répétant les propos d'Emmanuel Macron selon lesquels il suffirait de traverser la rue pour trouver du travail.

> **À 20 ans, prendre le temps de changer d'avis est recommandé**

Clara-Maria Laredo admet avoir beaucoup appris sur le métier d'acteur et sur elle-même le tournage durant. *« Lorsqu'on incarne un personnage, on revisite plein de choses de soi, on est amené à revivre certains moments de son existence et à les analyser sous un autre prisme*, indique-t-elle. *Ce travail d'introspection était assez complexe. »* De là à se prendre au jeu du jeu ? La jeune femme opine avant de critiquer la redondance, selon elle inesthétique, de notre question. Désormais accompagnée par un agent, elle compte prendre des cours de théâtre : renouveler l'expérience la tente, même si l'orientation qu'elle souhaite donner à sa vie reste incertaine. Cette passionnée d'écriture, de moins en moins attirée par une carrière en politique, aimerait aussi réaliser des documentaires. À 20 ans, prendre le temps de changer d'avis est recommandé. Derrière ou devant la caméra, face à des étudiants ou des parlementaires, un bel avenir semble en tout cas se dessiner. ●

BAPTISTE THION

À SON IMAGE ★★★

Récit au long cours centré sur une jeune photographe (convaincante Clara-Maria Laredo) tombée amoureuse d'un militant nationaliste, ce quatrième film de Thierry de Peretti revient à travers son tragique destin sur vingt ans de luttes politiques en Corse (l'affaire Bastelica-Fesch, le double homicide à la prison d'Ajaccio, l'assassinat de Robert Sozzi, la scission meurtrière au sein du FLNC), mais un peu à la façon d'une évocation familière et distanciée à la fois, ou d'un album de photos dont le cinéaste tournerait les pages. Fragmentaire, fait de longs plans larges et d'images d'archives, cette fresque réaliste et mélancolique propose au passage une réflexion sur l'image dans une mise en scène rigoureuse qui n'empêche pas l'émotion. Aussi beau que brillant. ● **BAP. T.**

De Thierry de Peretti, avec Clara-Maria Laredo et Marc'Antonu Mozziconacci. 1 h 53. Sortie mercredi.

Culture Série/Exposition

The Fortress
DE L'ÉDEN À LA PRISON

PANDÉMIE Une nouvelle série d'anticipation nous emmène en 2037 en Norvège, seul pays de la planète où l'on peut encore vivre comme avant

The Fortress ★★★

CANAL+ Dans un monde gangrené par les guerres, les bouleversements climatiques et les pandémies successives, un seul pays résiste encore et toujours à l'envahisseur : la Norvège. Nous sommes en 2037 et ce petit bout de terre scandinave de moins de 6 millions d'âmes fait autant office de paradis pour ceux qui y vivent que de terre promise pour tous ceux qui rêvent de le rejoindre. Les droits d'entrée accordés sont des sésames distribués au compte-gouttes, ce qui a pour effet de dissuader les immigrés venus tenter leur chance de débarquer. Après avoir développé ses propres ressources alimentaires afin de devenir autosuffisant, puis érigé un mur infranchissable pour protéger ses frontières, le pays se pense à l'abri des catastrophes qui dévastent la planète. Mais, comme dit l'adage, le mieux est souvent l'ennemi du bien. Et les Norvégiens ne vont pas tarder à le découvrir…

Ce terrifiant monde d'après a été imaginé par le scénariste norvégien John Kare Raake, également écrivain de polars à succès (*La Glace,* Michel Lafon, 2020). Mais, contrairement à ce que l'on aurait pu présumer, il a noirci les premières pages de cette histoire dès 2017, soit trois ans avant l'arrivée de la Covid-19. Le sentiment de repli sur soi grandissant qu'il observe chez ses compatriotes l'a tout d'abord inspiré, particulièrement depuis les attentats commis par Anders Breivik, ce terroriste ultranationaliste auteur des massacres d'Oslo et d'Utøya en juillet 2011, qui avaient fait 77 morts et 320 blessés. *« Dans les années qui ont suivi, on sentait pourtant toute la Norvège unifiée contre le racisme, en réaction à cet événement,* souligne-t-il. *Mais les choses ont changé progressivement. Et beaucoup de gens pensent désormais que nous accueillons trop de réfugiés chez nous. »* Le showrunner de *The Fortress* estime même que la Norvège, pays richissime sur le plan énergétique (pétrole, gaz), pourrait réfléchir à moins distribuer ses ressources, au cas où. *« Car nous en vendons énormément à toute l'Europe et certains estiment que c'est une erreur,* poursuit-il. *C'est devenu un sujet de discussion récurrent. Les élections qui auront lieu l'an prochain pourraient bien être déterminantes en ce sens. »*


MAIPO FILMS

L'actrice norvégienne Selome Emnetu face à un variant de la peste noire.

Mais pour ficeler le scénario aux contours ultra-anxiogènes de cette série d'anticipation, il s'est également plongé dans les pages les plus sombres du passé de son pays. Notamment lorsque la peste noire l'a envahi, en 1349, après avoir été transportée par un bateau en provenance d'Angleterre, tuant alors près de la moitié de sa population : *« En quelque sorte, j'ai eu envie d'écrire ce qui pourrait correspondre à une version moderne de cette tragédie. »* Ici, les Norvégiens doivent donc affronter deux menaces simultanées : la contamination du poisson d'élevage – principale source d'alimentation du pays – par une maladie qui anéantit les réserves de nourriture et un variant de la peste noire qui se développe du côté de la ville de Bergen, au sud-ouest. En proie à la famine et à une pandémie XXL, l'éden pourrait vite se transformer en prison.

> **La série surfe sur tous les grands enjeux du moment**

Un thriller haletant

Présenté au festival Séries Mania de Lille en 2023, *The Fortress* a remporté le prix du meilleur scénario. Bien mérité, tant la série coche (presque) toutes les cases espérées. Thriller haletant, elle surfe habilement sur tous les grands enjeux du moment. Faisant écho aux grands défis climatiques qui nous attendent, notamment ce réchauffement qui pourrait entraîner des vagues migratoires aussi vaines qu'incontrôlables.

À souligner, la jolie pirouette pour internationaliser au maximum la série, avec l'emploi de l'anglais autant que le norvégien en langues originales quasiment tout du long. Grâce à la présence dans l'intrigue d'une famille venue du Royaume-Uni qui s'infiltre illégalement dans le pays après s'en être vu refuser l'accès. Le Britannique Russell Tovey – connu pour son rôle bouleversant dans la série *Years and Years,* diffusée en 2019 sur Canal+ – est excellent en père prêt à tout pour sauver les siens.

Seul bémol, à vouloir traiter autant de thèmes avec toute la dramaturgie qui en découle, *The Fortress* perd parfois son rythme et aurait mérité plus de nervosité pour nous tenir en haleine. Mais l'ensemble tient néanmoins bien la route, et en fait la série frisson idéale pour entamer la rentrée. ●

FLORIAN ANSELME

De John Kare Raake et Linn-Jeanethe Kyed, avec Russell Tovey, Selome Emnetu et Tobias Santelmann. Sept épisodes de 45 minutes. Disponible demain.



MAIPO FILMS

The Fortress **nous plonge au cœur d'une Norvège confrontée à la famine et à la maladie.**


O.TRESSON/AVIGNON TOURISME

Rétrospective de l'œuvre de Miss Tic, organisée par le Palais des papes à Avignon.

Miss Tic
ASSIGNÉE À RÉSISTANCE

HOMMAGE Avignon organise la première monographie de la papesse du street art

« J'ai plus d'une corde à mon art », « Délivrez-moi du mâle », « On n'est jamais mieux asservi que par soi-même », « La solitude est la rançon de la lucidité ». Ces formules sont ancrées à jamais dans l'imaginaire collectif. Quel bonheur de replonger dans l'univers passionnant de Miss Tic (1956-2022), figure emblématique du street art français, grâce à la rétrospective organisée par le Palais des papes, à Avignon. C'est un choc des cultures salutaire de voir disséminées dans le labyrinthe de salles du monument érigé au XIVe siècle les œuvres souvent provocatrices de la plasticienne et poétesse, qui se définissait ainsi : *« Vagabonde du bitume, mes mots font le trottoir. »* Pendant quarante ans, cette pionnière de la discipline a investi l'espace urbain avec ses peintures exécutées à l'aide de pochoirs et d'encre aérosol pour exprimer ses idées, ses désirs, ses colères, son humour aussi.


ATELIER MISS.TIC

> **« Je voulais m'inscrire dans la mémoire de Paris »**

Elle débute en 1985, anonyme et âgée de 29 ans. *« Je voulais m'inscrire dans la mémoire de Paris. »* Elle récupère en ville des palissades vierges qui deviennent des supports privilégiés pour perfectionner sa technique dans son petit atelier du 11e arrondissement. Immédiatement, elle décide de développer deux pratiques : l'une extérieure, gratuite, et l'autre intérieure, qu'elle destine aux galeries pour payer le loyer (*« Car je ne suis ni rentière, ni héritière »*). Elle façonne sa propre typographie, reconnaissable entre toutes, choisit son pseudonyme (la sorcière dans les aventures de *Picsou*), nourrit de son amour du théâtre d'improvisation et des écrivains surréalistes un travail effectué le plus souvent dans l'illégalité dans la rue.

D'ailleurs, elle est condamnée à une lourde amende pour *« dégradation ou détérioration d'un bien par inscription, signe ou dessin »* en 1999, mais ne renonce pas. Le procès lui permet d'asseoir son statut et sa popularité, puis d'obtenir l'autorisation de la mairie du 20e arrondissement afin de recouvrir les murs de République à Belleville, en passant par Ménilmontant et le Père-Lachaise. Sa démarche politique s'affirme, épinglant notamment le regard masculin des artistes sur les femmes qui leur ont servi de modèles lors de détournements poignants. Quand Miss Tic revisite *La Joconde* (1503) de Léonard de Vinci, elle ajoute : *« Pour sourire, il faut avoir beaucoup pleuré. »*

Elle utilise le bois, le papier, le carton, la toile, la soie, la tôle, la brique et même des fragments d'affiches pour esquisser à la mine de plomb puis bomber ses silhouettes et aphorismes. De son vrai nom Radhia Aounallah, l'écorchée vive éprise de liberté et de justice, aux origines tunisienne et normande, a connu un traumatisme à l'âge de 10 ans : un accident de voiture qui a coûté la vie à sa mère, son frère et sa grand-mère. Elle a survécu, mais a gardé un handicap à la main droite. Et la volonté de transgresser jusqu'au bout l'ordre établi. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE

Miss Tic. Jusqu'au 5 janvier. palais-des-papes.com

PROMOTIONS

Événement de la rentrée, les foires aux vins n'ont plus le vent en poupe. Mais les acteurs du secteur ont entrepris de se réinventer



Foires aux vins
TOUT SUR LA CUVÉE 2024

Rendez-vous historique de la rentrée depuis plus de cinquante ans, les foires aux vins ont-elles du plomb dans l'aile ? Longtemps courue des amateurs qui y voyaient une trop belle occasion pour refaire leur cave sans trop dépenser, l'événement ne donne plus l'impression d'être l'immanquable de la rentrée pour le buveur de vin. Pourtant toujours stratégique pour les distributeurs, l'opération commerciale qui succède à celle de la rentrée scolaire est devenue, un demi-siècle après sa création par les magasins Leclerc en 1973, d'une importance capitale pour le commerce du vin en France, actuellement plutôt moribond, pour ne pas dire en crise dans certaines régions. Pour une partie de la production, l'opération 2024 a même des allures de mission de sauvetage puisqu'il s'agira de réduire les stocks qui pèsent sur les trésoreries.

Les foires aux vins sont toujours une chance de faire de bonnes affaires

Idéalement placées dans le calendrier, après l'été propice à la consommation et avant la fin d'année où les bonnes bouteilles seront de sortie pour les fêtes, les foires aux vins d'automne sont pourtant toujours une chance de faire de bonnes affaires. Globalement, les sélections des enseignes (physiques, e-commerce ou cavistes) ont fait preuve cette année d'une volonté de découverte, afin de se différencier, entre pépites inconnues et références classiques, mettant ainsi en avant le travail des acheteurs ou des conseillers (sommeliers, etc.) qui les accompagnent. Bien sûr, on trouvera toujours des offres promotionnelles aguicheuses dont il faudra se méfier.

Si les fidèles du rendez-vous seront bien à l'heure, lors des soirées inaugurales, pour remplir leur caddie (voire plusieurs), reste à savoir si les nouveaux consommateurs seront séduits à l'avenir par le format un peu figé des foires aux vins. Nombre d'enseignes ont ainsi fait évoluer leur manière de communiquer pendant l'opération, à l'image de Monoprix, qui recourt à des formats audiovisuels pour présenter les références de sa foire. Entre une inflation qui perturbe toujours les résultats des commerçants, une baisse de la consommation du vin et une situation politique très instable, le millésime 2024 des foires aux vins d'automne a tout pour être une édition compliquée. Pour l'amateur, les bonnes surprises sont pourtant au rendez-vous. ●

LOUIS-VICTOR CHARVET

DOMAINE DIRLER-CADÉ
RIESLING, ALSACE GRAND CRU SAERING 2021
Propice pour constituer sa cave, faites-y de la place pour accueillir des vins d'Alsace. Issu d'une viticulture en biodynamie, ce riesling fin et gourmand donnera de belles émotions dans quelques années.
36 euros chez Wineandco

DOMAINE BELARGUS
LES TREILLES 2020, ANJOU
Dans la Loire, le Belargus d'Ivan Massonnat est l'un des domaines les plus intéressants. Vigneron-entrepreneur, il a redonné vie à ce superbe coteau des Treilles, où il élabore ce chenin complexe, porté par une salinité impressionnante.
140 euros chez Millésimes

CHÂTEAU GUIRAUD
G DE GUIRAUD 2023, BORDEAUX BLANC
Certifié en viticulture biologique, Guiraud est une référence du Sauternais grâce à ses vins liquoreux superbes. Son blanc sec est aussi une réussite, par ses notes de fruits mûrs et sa finale grillée.
13,45 euros chez Intermarché

CHÂTEAU DE LA CHAIZE
LE MARQUIS 2022, BROUILLY
Relancé par la famille Gruy, ce domaine splendide est une adresse à suivre pour l'amateur de rouges légers. On recommande ce brouilly fruité, à la finale gourmande.
8,15 euros chez Intermarché

CHAMPAGNE DEVAUX
HOMMAGE MARGUERITE
Installée dans un manoir au cœur de la Côte des Bar, cette maison familiale est une adresse de champagnes de plaisir, à l'image de cette bulle tonique, équilibrée et persistante.
29,90 euros chez Monoprix

CHAMPAGNE PIPER-HEIDSIECK
VINTAGE 2015
Impossible pour l'amateur de passer à côté du 2015 de cette maison rémoise, reconnue pour ses champagnes. Finesse, persistance et fraîcheur : on le réserve pour un accord gastronomique.
42,10 euros chez Leclerc

DAUVERGNE RANVIER
GRAND VIN 2022, CÔTE-RÔTIE
Un grand vin dans une appellation prestigieuse, signé par un duo de négociants spécialisé dans les vins de plaisir. Notes de fruits rouges, tannins caressants, c'est un côte-rôtie équilibré.
49,95 euros chez Carrefour

CHÂTEAU SAINTE ROSELINE
LE CLOÎTRE 2023, CÔTES-DE-PROVENCE
Domaine incontournable, Sainte-Roseline excelle dans la production de rosés de Provence élégants et équilibrés. Notes florales, saveurs fumées, finale saline, ce 2023 est le compagnon d'un poisson grillé.
12,90 euros chez Monoprix

CAVE DE TAIN
EXPLORATION 2023, CROZES-HERMITAGE
Citée en exemple pour son travail remarquable, la cave de Tain est une adresse sérieuse où trouver des vins superbes. Bouche droite et petits amers, ce blanc est une réussite.
14,55 euros chez Lavinia

CASA BRUNO GIACOSA
DOLCETTO D'ALBA 2021 (ITALIE)
Recherchés, les vins de Bruno Giacosa sont une priorité pour l'amateur qui veut se constituer une cave digne de ce nom. Il doit s'emparer de ce dolcetto gourmand par ses parfums de fruits noirs et de pruneaux.
20,90 euros chez iDealwine

QUINTA DA ROMANEIRA
DONA CLARA 2018, DOURO (PORTUGAL)
Cette propriété située dans la majestueuse vallée du Douro appartient à Axa Millésimes. Outres d'excellents portos, on y trouvera aussi ce rouge tannique et puissant, apte à une belle garde.
19,95 euros chez Magasin U

DOMAINE DE LA POINTE
CLOS DES DUNES 2022, IGP LANDES
Antoine Pétrus, le maître sommelier qui s'occupe de la sélection de l'enseigne, a choisi cette curiosité. Il s'agit des dernières vignes établies sur les dunes de Capbreton. C'est un rouge de plaisir, souple et plaisant.
18,60 euros chez Le Petit Ballon

CHÂTEAU TOUR BOUSCASSÉ
PACHERENC DU VIC-BILH 2021
Alain Brumont, l'homme qui a mis le Madiranais sur la carte des grands vins de France, signe ce blanc intense, qui assemble les cépages Petit Courbu et Manseng, et exprime des notes d'amandes.
8,50 euros chez Magasin U

GÉRARD BERTRAND
L'INDOMPTABLE DE CIGALUS 2022, IGP PAYS D'OC
Parmi les vins de Gérard Bertrand, vigneron exigeant, Cigalus est l'un des plus populaires. Dans sa version « indomptable », puissance et rondeur donnent de l'intensité à une expression savoureuse.
15,65 euros chez Leclerc

DOMAINE TETRAMYTHOS
RODITIS PATRAS 2023, PÉLOPONNÈSE (GRÈCE)
Belle découverte avec le vin proposé par ce domaine grec qui met en avant des cépages autochtones. De la fraîcheur, des notes florales (lys) et de la persistance.
16 euros chez Lavinia

CHÂTEAU CARBONNIEUX
PESSAC-LÉOGNAN 2022
Un bordeaux classique, intense par ses parfums de fruits rouges et agréable par ses tannins soyeux. Il donne du plaisir et se bonifiera encore deux ou trois ans.
34,90 euros chez Auchan

BODEGAS LÓPEZ DE HEREDIA
VIÑA TONDONIA RESERVA 2011 (RIOJA, ESPAGNE)
À ceux qui ne le connaissent pas, on recommande ce rouge superbe de cette propriété historique de la Rioja. Élevé pendant six ans en barrique, ce tempranillo rond est aussi complexe que subtil.
37,90 euros chez Les Passionnés du vin

CHÂTEAU PAVIE MACQUIN
SAINT-ÉMILION GRAND CRU 2015
Cru classé estimé pour la pureté de ses vins, cette propriété est habituée à l'excellence. Expression aromatique entre fruits rouges et menthol, tannins ronds, finesse, c'est la grande bouteille de cette sélection.
89,10 euros chez iDealwine

CHÂTEAU LILIAN LADOUYS
SAINT-ESTÈPHE 2020
Bien dirigé par les équipes de l'entrepreneur Jacky Lorenzetti, ce cru de référence propose des vins séduisants, comme ce 2020 suave grâce à ses tannins ronds.
15,99 euros chez Intermarché

VIGNERONS DES TERRES SECRÈTES
ESPRIT DES LIEUX 2023, SAINT-VÉRAN
Référence des appellations du Mâconnais, ce groupement de caves coopératives, labellisé en développement durable, propose ce chardonnay représentatif de son terroir par sa finale saline.
9,95 euros chez Carrefour

LES DATES À RETENIR

LES GRANDES ET MOYENNES SURFACES
Auchan Du 10 au 29/09 (supermarchés) et du 27/09 au 7/10 (hypermarchés)
Carrefour du 26/09 au 8/10 (proximité), du 3 au 20/10 (supermarchés) et du 24/09 au 7/10 (hypermarchés)
Intermarché Du 10 au 29/09
Leclerc Du 1er au 13/10
Magasins U Du 24/09 au 6/10
Monoprix Du 13 au 29/09

LES CAVISTES
Lavinia Du 2/09 au 6/10
Nicolas Du 11/09 au 8/10

LES SITES EN LIGNE
iDealwine Du 6 au 27/09
Millésimes.com du 10 au 22/09
Les Passionnés du vin du 4 au 23/09
Le Petit Ballon Du 6/09 au 6/10
Wineandco Jusqu'au 1er/10

FOIRE AUX VINS
DU 10 AU 29 SEPTEMBRE 2024

PRODUIT DE FRANCE
2023
CHABLIS
APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE
Marthe Sigaud
MIS EN BOUTEILLE DANS NOS CHAIS
E.L.G. 69220 St-JEAN-D'ARDIÈRES - FRANCE

8€,99

AOP CHABLIS 2023
MARTHE SIGAUD
La bouteille de 75cl
11,99€ le litre

PAS CHER, C'EST LA TRADITION.

JUSQU'À
15% EN AVANTAGE CARTE*
Dès 80€ d'achat parmi une sélection.

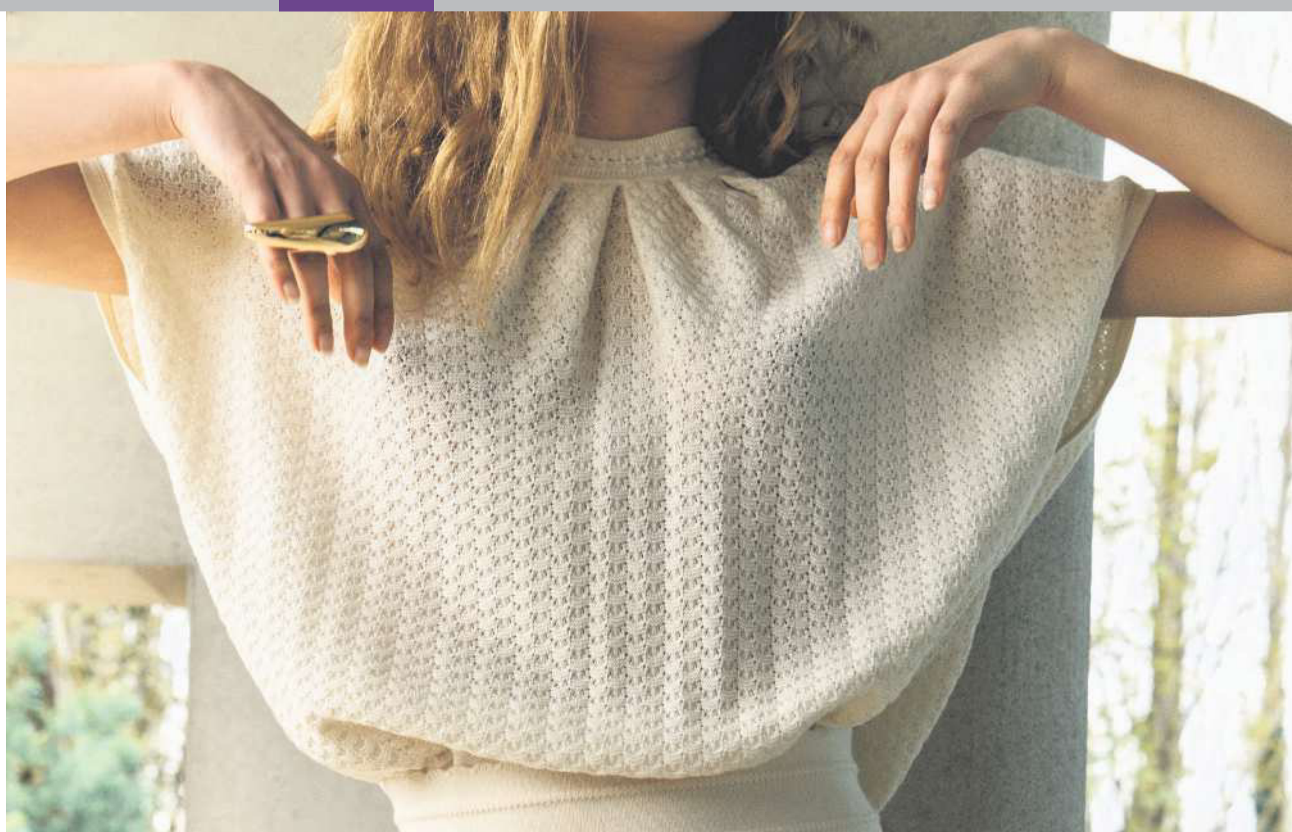
Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

*Offre réservée aux porteurs de la carte de fidélité Intermarché. Du 10 au 29 septembre 2024, cumulez 10% en avantage carte à partir de 40€ d'achat ou 15% en avantage carte à partir de 80€ d'achat, dans la limite de 150€ en avantage carte cumulés par jour, sur la sélection de Vins, Champagnes et Effervescents sur le prospectus Foire aux Vins (hors produits porteurs d'autres offres – remise immédiate, lot virtuel ou avantage carte – ainsi que les produits non alimentaires). Voir la limite du cumul avantage carte dans les conditions générales d'utilisation de la carte de fidélité Intermarché. Voir modalités et liste des magasins participants sur intermarche.com

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2024.







Collection automne-hiver 2024-2025.



1 griffe en 5 questions

MOLLI, LA MAILLE CHIC

RAFFINEMENT Relancée il y a pile dix ans par Charlotte de Fayet, la maison Molli*, référence en maille de qualité, est maintenant aussi connue pour ses créations au style délicat

SOPHIE GACHET

Les Parisiennes en ont fait leur nouvel uniforme : une longue jupe couplée à un haut raffiné, tous les deux en maille, c'est le combo gagnant pour toutes les femmes qui ont besoin d'une tenue chic et confortable. Née en 1886, la maison était surtout connue pour ses sous-vêtements aux jeux de points et finitions remarquables. Dès 1950, elle excelle dans les vêtements pour les tout-petits et ses trousseaux de naissance s'arrachent dans le monde entier (le trousseau de naissance vraiment iconique est d'ailleurs toujours disponible chez Molli).

Depuis 2014, la marque a ouvert un nouveau chapitre après avoir été reprise par Charlotte de Fayet, qui a créé des pièces pour femmes au charme certain : tops à col volanté, pantalons fluides et jupes longues à taille haute, tout est réalisé dans cette maille si reconnaissable, d'une grande qualité. Des vêtements au luxe discret qui collent à l'époque d'aujourd'hui. Charlotte de Fayet raconte comment Molli a repris du poil de la bête.

Comment tout a-t-il commencé ?
J'adorais Molli, que je connaissais pour sa layette faite dans ce point mousse si particulier. L'histoire a commencé un peu par hasard, j'étais alors en congé maternité chez L'Oréal : en changeant un modèle que j'avais pour mon fils, j'ai demandé à la vendeuse qui gérait Molli. Il n'y avait plus de collection, ils déstockaient. J'ai rencontré le propriétaire qui souhaitait vendre la maison. Et je l'ai alors rachetée. J'ai donc repris la griffe qui n'était plus grand-chose, à part un logo, quelques archives et l'accès à un atelier en Italie. La marque avait une grande expérience de la maille fine. Elle était née quand les femmes avaient changé de vêtements au début du XX[e] siècle et avaient besoin de sous-vêtements fins pour leurs robes plus près du corps. J'ai donc eu l'idée de partir de cette maille pour en faire une collection féminine. Avec la styliste que j'ai engagée au début de l'aventure, on crée des mailles de différentes textures en s'inspirant de différentes matières, et cela donne par exemple la maille zellige, la cannage ou encore l'astrakan, très gaufrée.

Quel est l'ADN de Molli ?
L'expertise dans la maille. Par rapport au style d'origine de Molli qui ne comportait pas beaucoup de couleurs, on a apporté des teintes originales qu'on aime mélanger. On travaille les matières et les couleurs avant de travailler la silhouette. Notre ADN, c'est un vestiaire complet réalisé dans des matières très simples comme la pure laine vierge ou le pur coton, et de temps en temps, on met des fils fantaisie.

Pourquoi Molli fait-elle la différence ?
Notre maille est très technique. C'est une proposition qui réconcilie des pièces très confortables avec des pièces habillées, sans être trop, ni pas assez. On répond à la problématique : *« Je pars pour une journée entière et j'ai besoin d'être habillée pour mon travail tout en restant très confort. »* On est une solution pour les femmes qui voyagent (notre matière ne se froisse pas).

Quels sont vos modèles iconiques ?
Ceux qui nous ont vraiment lancés, ce sont les hauts à col. Ils ont un côté pull-chemise deux en un. On ne fait pas seulement de la maille qui réchauffe, on fait de la maille qui habille. Ces tops sont aussi très faciles à twister.

Quels sont vos projets ?
Continuer à assurer la croissance de la marque. Ce n'est pas si simple, il faut être constamment en alerte. Molli a bien grandi et j'aimerais beaucoup ouvrir une plus grande boutique à Paris. Quelques magasins dans les principales capitales européennes sont aussi au programme. Tout comme développer des points de vente aux États-Unis, notre deuxième marché après la France. J'ai aussi le rêve de créer une basket en maille très élégante. J'y travaille. ●

*www.molli.com



FRANÇOIS CAVELIER

CONCERTO POUR LA PAIX

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - **PARIS** -

18 SEPTEMBRE 2024

- 19H30 -

UNE CRÉATION ORIGINALE DE

OMAR HARFOUCH

© Daniel Topic

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —



avec L'ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
BÉZIERS MÉDITERRANÉE





produit par

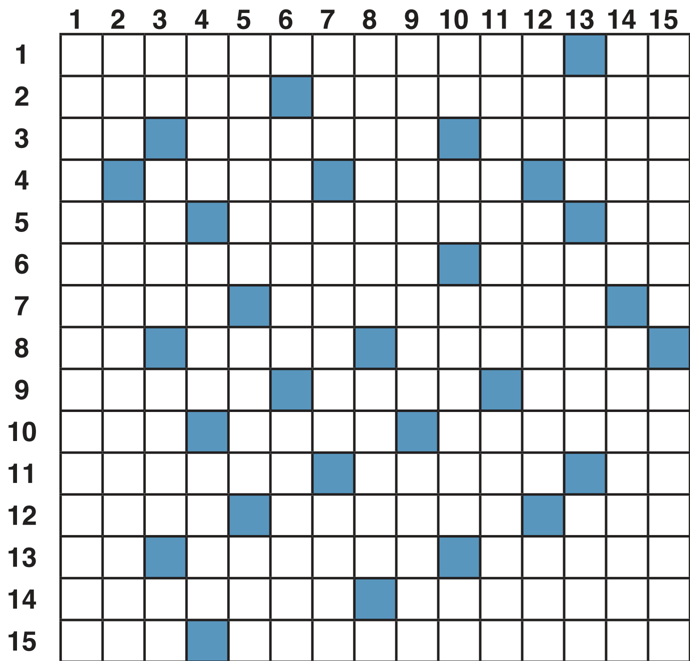


omarharfouch.com

Art de vivre Jeux

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



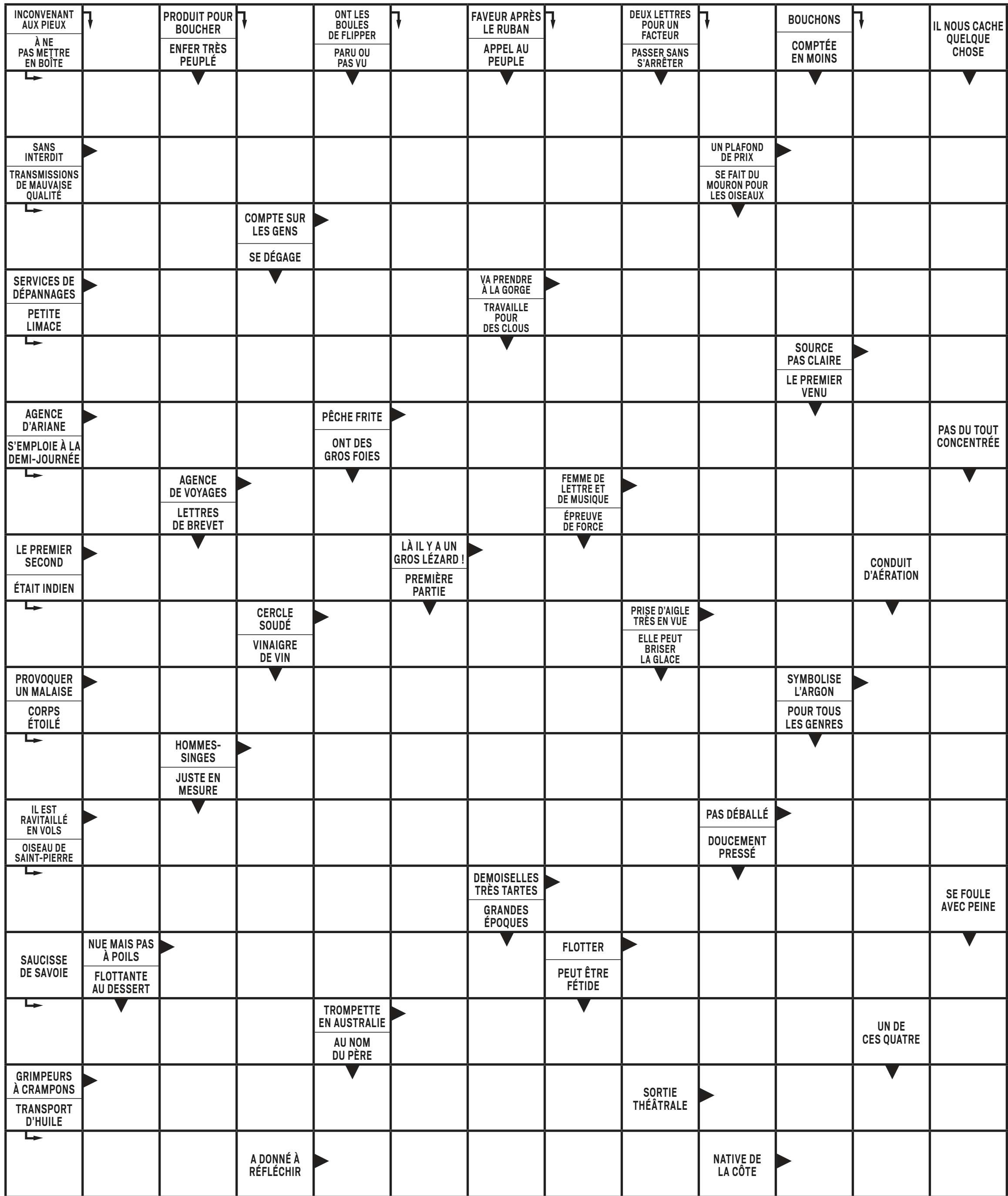
HORIZONTALEMENT
1. Origine d'un chat. Elle fait des bulles par la bouche. **- 2.** Traitement de faveur. Manque totalement de concentration. **- 3.** De l'eau pour du riz à l'italienne. Cinéaste à prendre en contes. Un train pour une voiture. **- 4.** Rétablit le courant dans la maison. Évasion réussie en pleine nuit. Sauve qui pue sans fin. **- 5.** Calcul pour lequel il ne faut pas être trop fort. Vont mais pas tout seuls. Sentiment du devoir. **- 6.** Sans aucune présence d'esprit. Marie ses fils à la chaîne. **- 7.** Collée serrée. Chasse aux papillons. **- 8.** On n'a jamais le dernier mot avec lui. Plus bête en Amérique qu'en Asie. Médoc rouge. **- 9.** Effectuer un envoi ou un renvoi. On peut les avoir en mains après avoir bien travaillé. Fait chanter ou déchanter. **- 10.** Union qui fait la force. N'a pas digéré quelque chose. Comprendre en une seconde. **- 11.** Aère les pieds. Part d'un lieu. Est bien marié dans l'ensemble. **- 12.** A eu raison de croire au père Noël. Musiques de noces. Pour le secondaire mais pas pour la seconde. **- 13.** Signes d'intelligence à l'étranger. Permet de marcher sur les plates bandes. Nettoie les draps. **- 14.** Marché couvert. Dame dans les cartes. **- 15.** De quoi garnir les portefeuilles. Un rien familier.

VERTICALEMENT
1. Souvent emballé mais jamais ravi. **- 2.** Prime pour le personnel. Inconnue aux pompes funèbres. **- 3.** Attestation de propriété. Nourriture pour les canards. A fait cours à Toulouse-Lautrec. Interjection salée. **- 4.** Lanterne quand il n'y a pas le feu. Incitation à vendre des programmes. Le nom d'un vieux rigolo américain. **- 5.** Fait se mettre à genoux dans la cour. Mer pas morte mais mourante. Est dans une forme triomphale. **- 6.** Bâtiment à vapeur. Demande réflexion. **- 7.** A souvent croqué chez Maxim's. A du mal à promettre. Dix en peinture. **- 8.** Ont été appelés à intervenir. Coton à démêler. **- 9.** Jugé par défaut. On lui a pris le chou. **- 10.** Finale du deuxième groupe. Un mot qui a à voir avec César. Le lion y a la plus belle part. Voix faite pour le cinéma. **- 11.** Ce n'est que partie remise. Constitue un plus dans l'ensemble. **- 12.** Belle plante très fleur bleue. Pique mais sans emporter. Service compris ou service non admis. **- 13.** Est amenée à faire toute la lumière. Beaucoup s'y rendent par le petit train. Prix de calcul. **- 14.** Genres de barbeaux qui offrent des fleurs. Elle couve quelque chose. **- 15.** A commandé pour rien. Traitées également aux assises.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

DAVID MAGNANI magnanid@sfr.fr



MOTS CROISÉS

Solution du numéro 4050

HORIZONTALEMENT
1. Zoomorphisme. St.
2. Yuko. À son compte.
3. GI. Titis. Adieux.
4. Dosa. Tare. Pat.
5. Maire. Aidera. Ru.
6. Actionner. Agate.
7. Tues. Insectes.
8. IP. Éole. Troncs.
9. Quart. Lyse. Cour.
10. Uni. Isée. Prêtre.
11. Éclaté. Acier. MP.
12. Télépathes. Réa.
13. Auto. Anse. Tiens.
14. Article. Réelles.
15. Rée. Désastreuse.

VERTICALEMENT
1. Zygomatique. Aar.
2. Oui. Acupuncture.
3. Ok. Dite. Ailette.
4. Motoriser. Aloi.
5. Iséo. Otite. CD.
6. Rata. Nil. Sépale.
7. Psi. Annelé. Ânes.
8. Hosties. Yeats.
9. In. Adrets. Chers.
10. Scare. Crépie. Et.
11. Modérato. Rester.
12. EMI. Agencer. Île.
13. Pep. Ascot. Relu.
14. Stuart. Surmenés.
15. Textuel. Repasse.

MOTS FLÉCHÉS Solution

Solution du numéro 4050



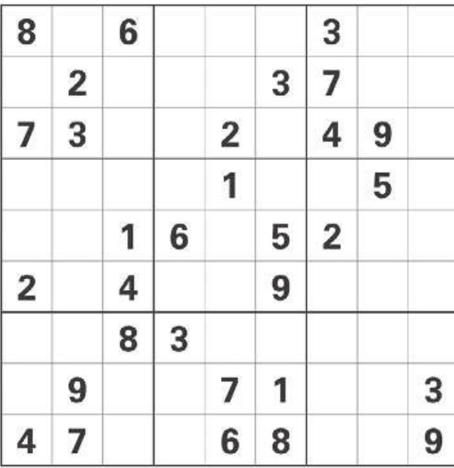
■	C	■	T	■	L	■	M	■	A	■	F	■
N	O	L	I	M	E	T	A	N	G	E	R	E
■	N	O	N	A	G	E	N	A	I	R	E	S
M	T	S	■	L	I	A	I	T	■	I	L	S
■	R	E	M	I	S	■	C	A	V	E	A	U
T	A	R	E	N	T	E	L	L	E	■	T	I
■	D	S	T	■	E	R	E	I	N	T	E	E
C	I	■	R	O	S	E	■	T	A	R	E	T
■	C	L	O	U	■	■	P	E	L	A	■	O
O	T	E	■	E	R	S	E	■	I	M	B	U
■	O	U	R	S	E	■	R	T	T	■	A	T
S	I	■	E	S	C	A	L	I	E	R	S	■
■	R	E	P	A	I	R	E	S	■	E	T	C
V	E	R	A	N	D	A	■	O	R	G	I	E
■	■	A	R	T	I	S	A	N	■	L	A	S
R	E	B	U	■	V	E	S	S	I	E	■	S
■	A	L	T	I	E	R	E	■	G	E	N	E
M	U	E	■	F	R	A	C	A	S	S	E	R

SUDOKU Solution



8	4	6	9	5	7	3	2	1
1	2	9	4	8	3	7	6	5
7	3	5	1	2	6	4	9	8
3	6	7	8	1	2	9	5	4
9	8	1	6	4	5	2	3	7
2	5	4	7	3	9	1	8	6
5	1	8	3	9	4	6	7	2
6	9	2	5	7	1	8	4	3
4	7	3	2	6	8	5	1	9

SUDOKU moyen



8		6				3		
	2				3	7		
7	3			2		4	9	
				1			5	
		1	6		5	2		
2		4			9			
		8	3					
	9			7	1			3
4	7			6	8			9

ÉPHÉMÉRIDE

Saint Gilles († vers 720)

Originaire d'Athènes, Gilles l'Ermite aurait vécu entre le VIe et le IXe siècle. Touché par un miracle après avoir donné sa tunique à un mendiant, il distribue ses biens aux indigents et se consacre à une vie de pauvreté et de prière. Cherchant la solitude, il s'installe dans une grotte en Provence, nourri par le lait d'une biche. En tentant de la protéger des chasseurs, Gilles est blessé à la main par une flèche. Le roi wisigoth qui l'a décochée lui fait bâtir une abbaye pour se faire pardonner. Saint Gilles est le patron des estropiés et des personnes atteintes d'un cancer. ●

Lundi : Bienheureux martyrs de Saint-Germain-des-Prés. **Mardi :** Saint Grégoire le Grand. **Mercredi :** Sainte Rosalie. **Jeudi :** Sainte Teresa de Calcutta. **Vendredi :** Bienheureux Bertrand de Garrigues. **Samedi :** Saint Clodoald (Cloud).

Le Journal du Dimanche

LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 euros. Siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Standard : 01 80 20 30 00. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse. Présidente : Constance Benqué.

Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune. **Directrice de la publication** Constance Benqué. **Président d'honneur** Daniel Filipacchi. **Directeur général chargé du digital et de la presse** Pierre-Emmanuel Ferrand. **Directrice déléguée chargée de la presse** Justine Bachette-Peyrade. **Ventes** Laura Felix-Faure. **Contact diffuseurs** 01 80 20 31 68. Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MIP Gallargues, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.

N° de commission paritaire 0425 C 86 368. Numéro ISSN 0242-3065. Dépôt légal : juin 2018. **Renseignements lecteurs :** 01 80 20 31 03. **Recherche documentaire et vente d'anciens numéros :** flongeville@lagarderenews.com **Publicité :** Lagardère Publicité News 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. **Présidente** Marie Renoir-Couteau. **Directrice de la publicité** Anne Demulder. Tél. : 01 87 15 49 18. **Tarif France** Le JDD papier + numérique + Version Femina (Île-de-France) : 1 an 119 €. Le JDD papier + numérique : 1 an 96 €.

Papier provenant majoritairement de France, 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0,06 kg/t.

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

RELATIONS ABONNÉS **Internet** www.lejdd.fr **E-mail** jdd@relationclient.lagarderenews.com **Téléphone** (+33)1 87 64 68 11 ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h, le samedi de 9 h à 13 h et le dimanche de 8 h à 12 h **Courrier** Le JDD Abonnements 60643 Chantilly Cedex

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

Ce n'est pas la France qui a tué Éric Comyn

Courage, fuyons ! Tel est le credo de nos hommes politiques, qui disent en privé ce qu'ils ne racontent jamais en public. Notre chroniqueur les exhorte à affronter la pensée dominante

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Ce n'est pas la France qui a tué le gendarme Éric Comyn.

Ce sont ses dirigeants. Ce sont ses gouvernants.

Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

L'homme politique décrit le réel. C'est son devoir.

Il dit non. C'est sa mission.

Le général de Gaulle a dit non.

L'homme politique oublie devoir et mission quand il abandonne le courage.

Les hommes politiques que je connais, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont lucides. Ils ne sont pas dupes de la tiers-mondisation du pays. Ils disent en privé ce qu'ils ne racontent jamais en public. École, service public, islamisation, immigration, insécurité, ils savent.

Hélas ! Ils ont peur ! Les gouvernants ont peur. Peur des médias. Peur de France Inter. Peur des réseaux sociaux. Peur du qu'en-dira-t-on. Peur d'être taxés de racistes, de fascistes, d'extrême droite. Peur d'être éjectés du système, de perdre sa place, son fauteuil.

Ils sont lâches ! Ou ils sont pleutres !

En tout cas, ils sont timorés !

La droite monte au créneau.

La gauche se tait.

La sécurité est un sujet qui devrait entraîner le consensus. Ce n'est pas le cas.

Faut-il rappeler à la gauche cette formule de l'un des siens, Georges Clemenceau, qui plaçait la sécurité des individus au centre de son action : *« Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire. »*

Courage, fuyons !

Et c'est vrai qu'il faut mettre son casque pour sortir du bois. Il faut affronter la pensée dominante. *« Généralement les gens intelligents ne sont pas courageux et les gens courageux ne sont pas intelligents »*, aimait à répéter Charles de Gaulle.

Admettons que la nouvelle présidente du Festival de Deauville Aude Hesbert soit très intelligente. Elle a écarté le trompettiste Ibrahim Maalouf du jury en raison d'*« un malaise dans l'équipe »*. En 2017, une collégienne de 14 ans a accusé Ibrahim Maalouf de l'avoir embrassée sans son consentement. En 2020, la justice l'a relaxé. Il est innocent. Pas pour Madame Hesbert. Elle l'a congédié sans un coup de fil. Ces gens-là savent vivre.

La sécurité est un sujet qui devrait entraîner le consensus

La réalisatrice Maïwenn a aussi éprouvé les foudres de cette dame de la Côte. Maïwenn avait engagé Johnny Depp pour interpréter Louis XV dans son film *Jeanne du Barry*. Or Depp est toxique dans le petit monde du cinéma depuis son divorce et ses démêlés judiciaires avec Amber Heard. Maïwenn a manqué à la cause féministe. Elle n'ira pas à Deauville.

Entre Madame Hesbert et nos gouvernants, il existe une différence de degré. Pas de nature. La peur commande.

Et que penser des autres jurés du Festival de Deauville ? Les suites de l'hôtel Le Normandy sont confortables. On ne fait jamais semblant d'être courageux.

Gramsci, encore et toujours

Les jeunes gens qui commencent dans la carrière, qu'ils soient intellectuels, universitaires, artistes, romanciers, journalistes, que sais-je, ces jeunes gens ont plutôt intérêt à montrer patte blanche s'ils veulent gravir les échelons là où ils ont posé leurs valises.

Au risque de me répéter et de citer une nouvelle fois Antonio Gramsci, le pouvoir culturel commande les autres pouvoirs. La société civile est le champ de bataille des idées. Elle fabrique selon l'expression de Gramsci du *« consensus-consentement »*. Il s'agit de marteler des axiomes qu'à force de répétition plus personne ne discutera. Une idéologie aura gagné. Un exemple ? *« La prison fabrique des récidivistes »* est une antienne reprise jusqu'à plus soif par des médias paresseux. La formule est devenue une vérité révélée que nul ne remet en doute. Voilà comment est gagnée une guerre des idées. Le combat idéologique précède la loi.

Cette bataille culturelle réclame des ambassadeurs. Les Thomas Jolly, Daphné Bürki et tant d'autres sont les ambassadeurs du progressisme ou du wokisme à visage humain dont la bonne parole dégouline matin, midi et soir sur les antennes du service public et irrigue les salons parisiens. Pas un film, pas un roman, pas une publicité sans qu'en filigrane, on devine les intentions et les objectifs. J'écoutais ce mercredi Madame Bürki expliquer durant la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques comment il fallait penser, pourquoi il fallait penser, avec qui il fallait penser, et je n'en pouvais plus. Ne doutez jamais de la haute idée que ces ambassadeurs de la moraline ont d'eux-mêmes. L'humour, la dérision, la distance n'entrent pas dans leur boîte à outil. Ils assènent. Ils excommunient. Ils assomment.

Un p'tit truc en plus

Le courage et la volonté forgent la résilience des athlètes qui ont commencé l'aventure olympique à Paris cette semaine. Ils tendent devant nos yeux un miroir aux spectateurs que nous sommes. Comment chacun de nous réagirait-il si un accident de vie modifiait le chemin de l'existence ? Je pense souvent à Pauline Déroulède, qu'un chauffard a percutée un samedi d'automne. Elle a perdu sa jambe. Six années plus tard, elle participe à l'épreuve de tennis fauteuil aux Jeux.

Au moment où les Jeux paralympiques commencent, il est utile de rappeler que la société, la ville, la vie restent un parcours du combattant pour ceux qui souffrent d'un handicap.

Un chiffre, un seul, illustre cette difficulté à supporter le quotidien. Il y a 303 stations de métro à Paris. Quatorze seulement sont accessibles à une personne qui se déplace en fauteuil roulant. Quatorze, soit 4,6 % des stations parisiennes.

La présidente de la région Île-de-France Valérie Pécresse a proposé lundi de rendre le vieux métro parisien accessible à tous. Hélas ! L'investissement de 20 milliards d'euros pour un pays, une région et une ville qui n'ont plus un sou sera sans doute jugé prohibitif.

En marge de ces jeux, le succès du film d'Artus *Un p'tit truc en plus* montre que la différence n'est pas toujours un obstacle, qu'elle ouvre d'autres voies. Le film pose un regard positif sur le handicap, sur tous les handicaps. Les mentalités ont évolué. Jadis la honte recouvrait les familles quand la trisomie, l'autisme ou tant d'autres différences frappaient un fils, un frère, un parent. Ce n'est plus le cas.

Le handicap est multiple. Le handicap n'est pas une chance.

En revanche, la noblesse d'une société se mesure à l'aune de ce critère : comment elle regarde, comment elle intègre ceux qui ne sont pas comme les autres. Changer le regard sur le handicap, ce sera l'objectif de ces Jeux paralympiques. ●